

## **Valoriser un patrimoine : les fêtes médiévales**



*Sous la direction de Monsieur François Caillau*

**Mémoire de Master 2 Direction de Projets ou d'Établissements Culturels**

**Parcours Patrimoine et Tourisme**

Années universitaires 2023-2025

Goudeau Juliette

## Remerciements

Dans un premier temps je tiens à remercier Monsieur François Caillau pour avoir accepté la direction de ce travail pendant ces deux années de master, pour sa confiance et son accompagnement.

A Monsieur Jérôme Piriou, responsable pédagogique de ce master et Monsieur Vincent Coeffe, directeur du département culture, pour leur soutien durant cette deuxième année de recherche.

Je tiens à remercier les différentes personnes rencontrées, dans le cadre des entretiens, Antoine Latour, Catherine Marot et Pierre Baronnet-Frugès, qui ont pu apporter les réponses à mes questions. Mais aussi à l'équipe de la Forteresse de Berrye pour leur confiance dans l'organisation de la Journée Médiévale, qui a été au-delà de ce travail de recherche, très formateur sur de nombreux points.

Enfin, un merci tout particulier à tous mes amis et relecteurs qui m'ont soutenue et accompagnée pendant ces deux années de rédaction.

<b>Introduction.....</b>	<b>4</b>
<b>Partie 1 : Etat de l'art et problématisation du sujet.....</b>	<b>10</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>10</b>
<b>Chapitre 1 : Revue de la littérature.....</b>	<b>10</b>
1. Définitions des notions.....	10
2. De la reconstitution aux fêtes médiévales.....	16
3. Patrimoine et fête médiévale, présentations générales.....	21
4. Les acteurs organisateurs et les publics.....	24
5. Le Moyen Âge est une fête.....	26
<b>Conclusion.....</b>	<b>29</b>
<b>Chapitre 2 : Problématisation du sujet et hypothèses.....</b>	<b>30</b>
1. Problématiser un sujet.....	30
2. Hypothèses.....	32
<b>Partie 2 : Méthodologie et terrains d'étude.....</b>	<b>34</b>
<b>Chapitre 1 : Construction de la méthode d'enquête.....</b>	<b>34</b>
1. Définition des terrains d'études.....	34
2. Collecte des données.....	39
<b>Chapitre 2. Présentation des terrains.....</b>	<b>43</b>
1. Nouaillé-Maupertuis.....	43
2. La Roche-Posay.....	44
3. Lusignan.....	45
4. La Forteresse de Berrye.....	47
<b>Conclusion.....</b>	<b>48</b>
<b>Partie 3 : Analyse des données et pratiques de terrains.....</b>	<b>49</b>
<b>Chapitre 1 : Intégrer la fête au patrimoine ; intégrer le patrimoine à la fête.....</b>	<b>49</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>49</b>
1. Genèse des médiévales.....	49
2. Pratiques de terrain : vision globale et bilan.....	52
3. Ancrer les fêtes dans le patrimoine.....	59
<b>Conclusion.....</b>	<b>63</b>
<b>Chapitre 2 : Répondre aux hypothèses.....</b>	<b>64</b>
1. Hypothèse 1 : Les fêtes médiévales servent à valoriser un patrimoine.....	64
2. Hypothèse 2 : Les fêtes médiévales s'intègrent pleinement dans un patrimoine matériel ou immatériel.....	65
3. Hypothèse 3 : Les fêtes médiévales servent à faire venir des touristes différents.....	66
<b>Conclusion et limites.....</b>	<b>67</b>
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>68</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>70</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>74</b>
<b>Engagement de non plagiat.....</b>	<b>77</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>78</b>

# Introduction

« Ne nous méprenons pas, la première fonction du discours historique a toujours été de divertir. La plupart des gens lisent de l'histoire pour se délasser ou rêver »<sup>1</sup>.

Faire la fête n'est pas une notion contemporaine. Faire revivre l'histoire non plus. Depuis des milliers d'années, les Hommes célèbrent. Fêtes religieuses, changement de saisons, instants marquants, les fêtes et les rassemblements font partie intégrante des pratiques sociales humaines. Ces célébrations ont rythmé et rythment toujours la vie des Hommes, elles se sont adaptées et ont évolué en même temps que les pratiques sociales, le contexte politique et crises de toutes sortes.

La pratique festive a changé, glissant, pour l'Occident, d'un calendrier rythmé par les jours saints à des pratiques plus personnelles et de loisirs. La fête sert de rupture avec le réel, de rupture avec la vie quotidienne, véritable lieu de cohésion et de sociabilité autour d'une thématique, de valeurs ou d'une passion commune. Les rassemblements sont des lieux d'entre soi ou regroupent des centaines voire des milliers de personnes.

L'Histoire est une fête, du moins depuis la fin des années 1990 et le début des années 2000. Les fêtes historiques, notamment autour de la période médiévale, se sont multipliées aux abords des châteaux ou dans les bourgs. Les pratiques ont évolué, d'abord liées à un principe de mémoire, elles se sont transformées en grandes manifestations, parfois devenues un véritable symbole de la cité d'accueil.

Ces temps festifs, qu'importe leur forme, prennent généralement vie autour d'un patrimoine, plus généralement bâti comme un château ou une cité entière, mais parfois immatériel, autour d'un événement majeur ou d'une figure emblématique. Patrimoine et fête médiévale sont liés d'une façon ou d'une autre. C'est cette thématique, ce lien qui va être détaillé et analysé tout au long de ce travail de recherche de master.

La définition d'un sujet autour de ce thème s'est naturellement imposée. Due à des réflexions et observations personnelles sur la pratique, mes appétences pour le patrimoine français et un bagage historique orienté vers la compréhension et l'étude de la période médiévale européenne ; cette thématique autour des fêtes historiques et particulièrement médiévales a donc été retenue. Ce sujet s'est premièrement orienté vers une étude au travers du prisme touristique et patrimonial de la fête médiévale et les pratiques annexes qu'elle engageait. Au fil des recherches et réflexions, puis à un remaniement du binôme, l'optique finalement adoptée s'est recentrée autour de la valorisation patrimoniale et la place qu'occupe le patrimoine dans ces manifestations, sans pour autant délaisser les autres approches pluridisciplinaires, qu'elles soient touristiques, historiques ou encore sociologiques. Le patrimoine n'est plus seulement un aspect du travail de recherche en cours, il en devient le cœur.

## *Les fêtes médiévales dans la valorisation du patrimoine.*

Il faut naturellement comprendre pourquoi cette pratique est aussi développée en France, mais aussi à l'international.

L'essor de la vulgarisation scientifique dans les années 1960 a permis de rendre la recherche et les travaux de grands historiens, médiévistes particulièrement, beaucoup plus

---

<sup>1</sup> Georges Duby. (1991), *L'Histoire continue*. p. 150

accessibles. Les travaux scientifiques, même s'ils restent parfois élitistes, sont compréhensibles par un plus grand nombre de personnes. Ouvrages scientifiques, émissions télévisées ou radios, aujourd'hui podcasts ou vidéo de vulgarisation sur les plateformes comme YouTube, rendent l'Histoire abordable et ludique. Il ne faut pas non plus mettre de côté les jeux vidéos ou films qui prennent le Moyen Âge comme décors ou sujets centraux, *Les Visiteurs*<sup>2</sup> ou la saga de jeux vidéo *Assassin's Creed*<sup>3</sup> sont sans doute les exemples les plus significatifs de cette nouvelle place de l'Histoire dans nos vies quotidiennes. Enfin, les parcs à thèmes ayant l'Histoire comme sujet ont émergé, notamment à partir de 1978 et la Cinéscénie du Puy du Fou. Aujourd'hui, le parc est une référence dans le spectacle historique en France et en Europe.

Grâce à cette dynamique de vulgarisation et cette nouvelle accessibilité aux champs de la recherche, se sont développées, principalement depuis les années 2000<sup>4</sup>, les associations de reconstitution, mais aussi les jeux de rôle grandeur nature. Toutes ces pratiques, accessibles à qui le veut, ont permis la diffusion d'un imaginaire autour de la période, mais aussi de développer une nouvelle forme de pédagogie. Comme nous le verrons tout au long de ce travail, il n'existe plus une ville ou un site patrimonial qui n'organise de manifestations historiques<sup>5</sup>, parfois qualifiées simplement de *Médiévales*.

Le sujet, large, ne s'intéresse qu'aux fêtes médiévales et laisse de côté, même si ces définitions seront évoquées, car intrinsèquement liées à cette notion, les termes de reconstitution ou d'histoire vivante. La notion même de « fête médiévale » est largement utilisée, que ce soit par les organisateurs, le public mais aussi par les scientifiques. Elles sont définies, par exemple, comme « des événements célébrant un patrimoine local avec une coloration médiévale folklorique, voire fantastique, dans lesquels chevaliers et princesses côtoient malandrins et jongleurs en « festoyant » ou « ripaillant » autour d'un banquet fait d'hydromel et de coquillages à la broche » (Bostal, M. 2023, pp. 101-112)<sup>6</sup>.

Peu de définitions précises sont données par les scientifiques, la notion semble se définir d'elle-même, avec les clichés et idées reçues qu'elle implique. Les différentes mentions et définitions du concept restent assez réductives, elles correspondent à l'image que beaucoup se font des fêtes médiévales, et se limitent à l'acte festif (ici dénigré) sans mentionner les intérêts sociaux, historiques, pédagogiques et touristiques de la pratique. Elle met tout de même en avant l'articulation, presque toujours observée, autour du patrimoine. Les études sur les publics des fêtes manquent, mais, les fêtes médiévales rassemblent souvent les mêmes types d'animations tels que des campements, des jeux médiévaux, des spectacles de feux ou de troubadours. La fête médiévale répond-t-elle forcément à toutes les attentes du public ? Peut-elle évoluer ? Les différentes pratiques de terrains et analyses étudiées tout au long de ce travail tenteront de dresser un schéma des fêtes et des pratiques autour de ces dernières. Cependant, et nous pourrons l'observer tout au long de l'analyse, les fêtes

---

<sup>2</sup> J-M, Poiré, sortie en salle, 1993

<sup>3</sup> Ubisoft, 2007

<sup>4</sup> Renaudeau, O. (2010). Du folklore médiéval à l'expérimentation archéologique, la révolution culturelle de la reconstitution du Moyen Âge en Europe. p.153-161 In S. Abiker, A. Besson, & F. Plet-Nicolas (éds.), *Le Moyen Âge en jeu* (1-). Presses Universitaires de Bordeaux. <https://doi.org/10.4000/books.pub.33138>

<sup>5</sup> Corbellari. A. (2019). *Le Moyen Âge à travers les âges*. Collections focus. Éditions Livreo-Alphil, Neuchâtel. p. 9

<sup>6</sup> Bostal, M. (2023). « La reconstitution historique du Moyen Âge ». pp. 101-112. <https://doi.org/10.4000/books.pur.191660>

médiévales ne sont pas qu'un lieu de divertissement, elles sont aussi un outil de « mise en tourisme du patrimoine »<sup>7</sup>, ainsi que de sa valorisation.

La fête quant à elle est définie<sup>8</sup> comme un « Jour consacré à une célébration [...], à la commémoration d'un événement historique, à la célébration d'un héros national, etc. ; célébration publique ou privée. [...], Réjouissance publique qui a lieu occasionnellement ou à intervalles réguliers. »<sup>9</sup> Qu'elles soient publiques ou privées, les fêtes marquent une rupture avec le quotidien, qu'importe sa forme ou sa destination. Les acteurs se détachent de leur rôle pour incarner l'acte festif, ce qui est d'autant plus vrai dans le cas des Médiévales. Les acteurs mêmes de la fête revivent le passé et le public est transporté le temps d'une journée ou d'un week-end.

Le patrimoine médiéval, qu'il soit bâti ou immatériel, fait partie intégrante de nos vies. Sans même s'en rendre compte, le Moyen Âge est partout. La France, et l'Europe en général, sont riches d'un patrimoine médiéval complexe et varié, églises, châteaux et autres baptistères parsèment nos paysages et nos villes. Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'émergence des préoccupations autour du patrimoine et sa sauvegarde ont permis la protection et la valorisation de ce dernier. La première liste du patrimoine classé au titre des Monuments Historiques en 1840 a favorisé la reconnaissance et la prise de conscience autour de cette sauvegarde. La majorité des biens inscrits sur cette liste étaient issus de la période médiévale.

La valorisation du patrimoine, définie par le Ministère de la Culture « vise à transmettre des valeurs culturelles attachées à un lieu, [...] la valorisation et la médiation du patrimoine se traduisent par des approches multiples [...]. »<sup>10</sup> Elle s'exerce par plusieurs moyens, cherche à se diversifier pour intéresser et sensibiliser le plus grand nombre. Les fêtes médiévales font partie intégrante de cette logique de valorisation.

Enfin, il semblait important de définir la notion même de « Moyen Âge ». Cette période longue de 1000 ans, cet « âge du milieu » inventé au XV<sup>ème</sup> siècle<sup>11</sup>. « Il s'agit, si l'on veut, d'une période (et d'une périodisation) propre à une région du monde [ici l'Europe] »<sup>12</sup>. Les travaux des médiévistes se sont largement appuyés sur les travaux de Georges Duby, pour découper la période en un triptyque aujourd'hui largement repris au sein de la communauté scientifique française ; haut Moyen Âge, Moyen Âge central et bas Moyen Âge (Mazel Florian. 2021, p. 7)<sup>13</sup>. Cependant ce découpage et les datations extrêmes de la période sont en pleine remise en cause par les médiévistes contemporains. De l'Antiquité tardive au « long Moyen Âge » de Jacques Le Goff, le découpage fait débat au sein même de la communauté universitaire. Cependant, pour des raisons pratiques, le Moyen Âge sera ici défini de façon encore classique et admise par le champ scientifique avec un découpage en trois périodes et

<sup>7</sup> Introduction, *Espaces*, 2013, p. 66

<sup>8</sup> Toutes les définitions évoquées ici seront étayées dans la revue de la littérature.

<sup>9</sup> Notice « fête » : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F0578>

<sup>10</sup> Définition du Ministère de la Culture :

<https://www.culture.gouv.fr/fr/regions/drac-bourgogne-franche-comte/votre-drac/patrimoines-et-architecture/valorisation-du-patrimoine>

<sup>11</sup> Anheim, É., & König-Pralong, C. (2023). Introduction. *Le Moyen Âge des sciences sociales*. Revue d'histoire des sciences humaines, (43). <https://doi.org/10.4000/rhsh.8619>

<sup>12</sup> Mazel, F (dir.). (2021). *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*. p. 5

<sup>13</sup> Il est tout de même important de noter que les historiens de l'art et archéologues découpent généralement la période en deux ; Premier Moyen Âge (V<sup>ème</sup> – XI<sup>ème</sup> siècles) et Second Moyen Âge (XII<sup>ème</sup> – XV<sup>ème</sup> siècles). De plus en plus d'historiens, et c'est notamment le cas dans le dernier ouvrage dirigé par F. Mazel, cette découpe en dyptique est adoptée.

une datation comprise entre la chute de l'Empire Romain d'Occident en 476 à la chute de l'Empire Romain d'Orient en 1453. Ce parti pris englobe aussi le mouvement artistique et humaniste Renaissant, à cheval sur la période médiévale et moderne.

Ce terme de « Moyen Âge » est souvent utilisé sans être vraiment compris, il rassemble toutes les idées et clichés que nous nous en faisons. Mélange des périodes et idées confondues. Il reste mal perçu, même si la tendance est doucement en train de s'inverser. La médiation autour de la période médiévale s'est largement développée depuis une cinquantaine d'années, mais la vision très romancée, mystérieuse et fantaisiste de la période reste tenace. Cette vision d'un Moyen Âge sombre, sale et barbare du aux idées répandues à la Renaissance et après, ont été adoucies par les romantiques du XIX<sup>ème</sup> siècle. La période y est devenue fantasmée autour des romans courtois et du patrimoine ruiné. Aujourd'hui le Moyen Âge est un période d'aventure et de légende entretenue par la culture populaire. *Le Seigneur des Anneaux* par J. R. R. Tolkien, pour ne citer que cette œuvre. Les jeux vidéos, les jeux de rôles et les pratiques de reconstitutions s'intègrent dans cet imaginaire et dans cette « idée » du Moyen Âge<sup>14</sup>.

Malgré ces clichés et idées reçues, le Moyen Âge est la période historique la plus pratiquée et mise en scène par les associations de reconstitution, elle est « la plus visible sur la scène des re-créations »<sup>15</sup>.

Pendant la première année de recherche, l'enjeu principal a donc été la définition du sujet, son bornage et les interrogations que ce dernier engendrait. Le sujet a évolué depuis les premiers travaux, l'approche très axée sur le tourisme et les participants aux fêtes a muté vers une approche beaucoup plus centrée autour du patrimoine, sa valorisation et son éventuelle occupation par les manifestations.

Les premières questions étaient liées à la perception des touristes et de leur intérêt pour ce genre de manifestations en se demandant : pourquoi les touristes choisissent-ils de se rendre aux fêtes médiévales ? Cette approche du sujet, très sociologique, n'était pas assez orientée vers nos champs de recherches respectifs. Pour essayer d'approcher une vision plus large et globale du sujet, nous nous sommes intéressées aux organisateurs des fêtes, quelle que soit leur nature (associations, collectivités...) Cette orientation permet de connaître et comprendre plus largement les motivations des organisateurs, tout en gardant cette approche autour de l'intérêt du public. A la suite de ces interrogations nous avons formulé notre première question de départ ainsi :

- Pourquoi les villes, collectivités ou associations mettent en place des fêtes médiévales plutôt que d'autres événements culturels ?

Cette question en amène d'autres :

- Pourquoi appeler une fête médiévale un événement qui n'en est pas vraiment une ?

L'utilisation de la formule « fête médiévale » suppose une immersion dans la période, une certaine rigueur historique, que ce soit dans les animations et thèmes proposés. Cette question soulève les interrogations liées à la dénomination des événements dits médiévaux. Cette question sémantique se rapproche plus d'une étude historique et historiographique du sujet, mais sera rapidement traitée au cours de la revue de la littérature. En effet, nous avons

<sup>14</sup> Di Carpegna Falconieri, T. 2023. Médiévistique et médiévalisme : Un château des destins croisés. In Aurell, M., Besson, F., Breton, J., & Malbos, L. (Eds.). *Les médiévistes face aux médiévalismes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. doi :10.4000/books.pur.191715 pp. 181-192

<sup>15</sup> Tuaillet Demésy, A. (2014). L'histoire Vivante Médiévale. Pour une Ethnographie du « passé Contemporain » *Ethnologie française*. 44(4), pp. 725-736. <https://doi.org/10.3917/ethn.144.0725>.

remarqué, très tôt, dans nos recherches, la diversité et le nombre important de manifestations dites médiévales et utilisant des dénominations variées.

- Pourquoi autant de fêtes se raccrochent à cette thématique ?
- Quel est l'intérêt des organisateurs à donner une coloration historique médiévale à leurs événements ?

Enfin, les dernières questions soulevées par le sujet ont été posées comme suit :

- Les villes organisatrices de ce type d'événement ont-elles un passé médiéval fort ?  
Qu'il soit matériel ou immatériel.

Se posait alors la question de la légitimité historique liée à l'organisation des fêtes. Cette question, même si très intéressante, est un peu éloignée du champ de recherche et serait plus adaptée à une étude historique.

Toutes ces questions soulevées ont permis de dresser un état de l'art de la question.

Afin d'affiner ces questions de départ et les premières hypothèses relatives au sujet, une lecture de la documentation scientifique s'est étalée sur les deux années de master. Afin de récolter une base théorique solide et ainsi problématiser le sujet, relever les hypothèses et mettre en place une méthode d'enquête concrète auprès d'acteurs organisateurs. L'analyse de ce sujet, en plus de la base théorique, va s'appuyer sur des études de terrain, menées auprès de trois communes et d'un site privé. Les acteurs, ainsi que la méthode d'enquête choisie, seront présentés de façon plus détaillée tout au long de ce travail.

Une méthode d'enquête qualitative auprès de trois acteurs a été retenue afin de comprendre les motivations de chacun lors de la mise en place de ces événements. Cette méthode a été préférée à une méthode d'enquête quantitative pour saisir plus en détail les nuances et spécificités de chaque personne interrogée. Une grille d'entretien semis-directifs a été réfléchie afin d'interroger les différents acteurs et recueillir les réponses aux questions soulevées après les lectures et la problématisation du sujet. Pour le quatrième cas, un site privé, aucune méthode d'enquête n'a été mise en place, il s'agit en effet du cas d'une journée médiévale organisée dans le cadre de mon alternance, l'analyse des données et les problématiques autour de cette manifestation ont donc été vécues de l'intérieur, il me semblait cependant intéressant de les intégrer à ce travail de recherche.

Les acteurs interrogés seront présentés en détails au cours de ce travail, mais, les villes sélectionnées pour cette étude se situent toutes dans le département de la Vienne. Nouaillé-Maupertuis, La Roche-Posay et Lusignan. Ces villes ont été choisies pour des raisons pratiques et la volonté d'aller à la rencontre des acteurs, mais aussi d'expérimenter le terrain et participer, en tant que visiteuse, aux fêtes. Observer le patrimoine et l'organisation urbaine. De plus, les villes sélectionnées sont des terrains déjà connus et déjà visités, j'avais donc un premier regard sur les villes et leur histoire. Toutes ces communes organisent une manifestation médiévale, chacune d'elles est organisée par un acteur différent, respectivement, une association, la mairie et l'office de tourisme. Même si elles traitent d'un même sujet, chacune a une approche de la fête médiévale particulière et ces dernières ont un ancrage différent dans la ville ou pour les populations locales. L'enquête s'intéresse donc à des milieux différents, mais relativement proches géographiquement, avec des problématiques d'organisation particulières et propres au territoire concerné.

Enfin, un site privé a été ajouté aux sites analysés pour cette étude. La Forteresse de Berrye, elle aussi dans le département de la Vienne, a organisé pour la première fois une journée médiévale.

À la lumière des sources scientifiques théoriques et des études de terrain, ce travail de recherche sera structuré en trois parties.

La première partie sera divisée en deux chapitres, un premier se concentrera sur la revue de la littérature et l'état de l'art. Il abordera les différents points soulevés par la recherche scientifique de ces dernières années. Des définitions plus complètes des différents enjeux seront ensuite abordées, ainsi qu'un retour sur les pratiques orbitant autour des fêtes médiévales, puis, une sous-partie s'attardera sur la relation entre le tourisme, le patrimoine et les fêtes médiévales. Enfin, le deuxième chapitre sera dédié à la problématisation du sujet et l'annonce des hypothèses soulevées.

La deuxième partie, elle aussi divisée en deux chapitres, se penchera dans un premier temps sur la définition de la méthodologie choisie et à la définition de la grille d'entretien. Le second chapitre se penchera, lui, sur une présentation plus complète des communes et de la Forteresse de Berrye, avec la présentation des acteurs interrogés et du patrimoine matériel ou immatériel.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous nous intéresserons à l'analyse des données récoltées lors des entretiens. En nous penchant d'abord sur la place des fêtes au sein des villes ou du site privé, pour finalement répondre aux hypothèses soulevées par ce travail.

# Partie 1 : Etat de l'art et problématisation du sujet

## Introduction

Cette première partie se découpe en deux chapitres distincts mais complémentaires. Le premier chapitre traitera de la question des fêtes médiévales dans leur ensemble à la lumière des travaux universitaires de ces dernières années. Les définitions des divers enjeux liés à la recherche seront abordées, que ce soit les fêtes médiévales, mais aussi les différences et similitudes entre les notions de fêtes et festivals. Ces notions, mises en lien avec le concept de valorisation patrimoniale et les nombreux acteurs liés à l'organisation de ces manifestations, permettront de dresser un état des lieux et une typologie des pratiques festives historiques.

Ce chapitre reviendra sur la genèse de la pratique et essaiera de comprendre l'impact et les modalités d'organisation des fêtes médiévales dans le monde touristique et patrimonial.

Un second chapitre s'attardera à la révision de la définition de fête médiévale et à la problématisation du sujet. Comprendre les enjeux autour de la mise en fête du Moyen Âge. Cette problématisation permettra l'introduction des hypothèses soulevées par ces interrogations et les différentes lectures.

## Chapitre 1 : Revue de la littérature

### 1. Définitions des notions

#### 1.1. Etat de la question

Le sujet des fêtes médiévales est, comme évoqué en introduction, un sujet large touchant plusieurs aspects et pouvant être étudié dans plusieurs domaines scientifiques. Les ressources scientifiques utilisées pour appréhender au mieux le sujet et obtenir des connaissances théoriques et globales sur ce sujet de recherche, ont été glanées dans les travaux de scientifiques spécialistes en sciences humaines, et ce, dans plusieurs domaines. Que ce soit des travaux d'historiens, de sociologues, de géographes ou encore de spécialistes en communication et tourisme.

Les approches et recherches de documents ont évolué tout au long de ce travail de mémoire. D'abord très centrées autour de la notion globale de « fête médiévale » et obtenant des résultats peu satisfaisants car trop orientés autour de la dimension historique, les questionnements se sont élargis vers des thèmes englobant le sujet sans le toucher directement. Les travaux d'Emmanuel Negrer ont été particulièrement intéressants sur les aspects de définition des termes génériques de « fête » et « festival ». Les historiens médiévistes comme Florian Mazel ou Martin Bostal ont permis la définition de la notion de « Moyen Âge », mais aussi de « fête médiévale ». Les questions autour des pratiques de reconstitution et d'Histoire Vivante ont été particulièrement étudiées par M. Bostal et la sociologue Audrey Tuailon-Demésy. Enfin, pour les notions de perception et communication autour de la période médiévale, je me suis largement appuyée sur les travaux de Patrick Fraysse. Un dossier de la revue *Espaces*<sup>16</sup> datant de 2013, consacré à la place du Moyen Âge dans le tourisme a été particulièrement intéressant à traiter car étudiant plusieurs aspects et liens entre cette période historique, le tourisme et les touristes.

<sup>16</sup> Desvignes, C (dir.) (2013). “L'imaginaire du Moyen Âge, facteur d'attractivité touristique”. *Espaces*, n°312, pp. 66-146

Autour des fêtes médiévaux gravitent énormément d'acteurs et un schéma répétitif des animations est observé, notamment la reconstitution. Pour comprendre pourquoi et comment les fêtes médiévaux sont devenues si populaires, il a fallu se pencher sur ces questions de reconstitution et rapport à l'histoire. Olivier Renaudeau, Audrey Tuailon-Demésy et un collectif de chercheurs composé de Florence Abrioux, Philippe Tanchoux et Grégory Spieth, entre autres, se sont penchés sur ces questions.

Une fois cette dimension historique prise en compte, la dimension de patrimoine et d'inscription d'un événement dans un territoire donné s'est imposée. Les études globales d'événements précis comme le Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême (Maria Gravari-Barbas. & Vincent Veschambre. 2005) ou les fêtes autour de Jeanne d'Arc (Abrioux. F., Tanchoux. P., Spieth. G. 2015), ont permis une compréhension large des dynamiques autour de l'organisation de ces événements et les retombées globales qu'ils pouvaient avoir sur un territoire.

Enfin, l'articulation des grands thèmes les uns avec les autres et notamment les questions autour de la vie du patrimoine et de sa mise en scène, ont aussi été prises en compte dans cette recherche (Sylvie Sagnes. 2004 ; Émilie Flon. 2012 ; Patrick Fraysse. 2017).

Enfin, hormis un mémoire de Master 1 soutenu en 2015 à l'université de Pau<sup>17</sup>, et la revue *Espaces* précédemment citée, aucune étude portée à ma connaissance ne s'est penchée longuement sur la question des fêtes médiévaux et leur articulation autour d'un ou des patrimoines d'une ville ou d'un site privé. Les fêtes médiévaux, ou plus largement historiques sont évoquées, prises en exemple, mais aucune étude majeure n'a été produite. Les thèses utilisées étudient la reconstitution, interrogent les reconstitueurs, acteurs majeurs des fêtes médiévaux, mais de l'intérieur. Aucune étude ne s'est penchée sur la création, la vie et les retombées des manifestations médiévales.

Cette première partie s'engage donc à dresser une revue de la littérature sur la question des fêtes médiévaux et de leurs impacts, s'il y en a un, sur le patrimoine des sites organisateurs, qu'ils soient publics ou privés.

## 1.2. Définitions générales

### 1.2.1. Fête médiévale

Les fêtes historiques se sont largement développées ces trente dernières années, mais elles ne sont pas une pratique contemporaine. Il n'est pas aisément de définir clairement ce qu'est une fête médiévale tant la diversité des événements est large et ancienne.

Il est cependant important de noter la différence entre fête médiévale et reconstitution. Les premières manifestations historiques font plus référence à notre définition actuelle de reconstitution qu'aux fêtes médiévaux que nous connaissons. Audrey Tuailon-Demésy souligne dans plusieurs articles et ouvrages la différence entre les fêtes médiévaux et la reconstitution historique, particulièrement l'Histoire vivante<sup>18</sup>. Elle définit d'ailleurs les fêtes

<sup>17</sup> Bernard, L. (2015). *Fêtes, foires et festivals «médiévaux», impact sur la valorisation des patrimoines du Moyen Âge. L'exemple du festival de Montaner*. Mémoire de Master 1, université de Pau et des pays de l'Adour. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01281108>

<sup>18</sup> Tuailon-Demésy, A. (2013) « Fêtes médiévaux et festivals d'histoire vivante. De l'imaginaire médiéval à la re-création de l'histoire ». In. C. Desvignes (dir.), *L'imaginaire du Moyen Âge, facteur d'attractivité touristique* (pp. 81–86). *Espaces*, (312), pp. 88-94.

médiévales comme mettant « l'accent sur l'aspect festif et carnavalesque. », au contraire de la reconstitution qui a pour objectif « la re-création, suivie de la « mise en vie », d'un événement historique particulier » (Tuaillet-Demésy, A, 2013, p. 88). Selon Martin Bostal<sup>19</sup>, la reconstitution historique se définit comme « une pratique de loisir qui recherche une immersion dans un espace-temps passé par une mise en action, appuyée sur une démarche de reconstruction matérielle documentée et sur une expérimentation de gestes et de pratiques. L'objectif de ces pratiquants est de représenter le passé dans une visée historiciste au cours d'une animation qui alterne entre spectacle et médiation » (Martin Bostal. 2023). La reconstitution est donc vue comme une pratique sérieuse, avec un objectif de médiation et de transmission.

Les fêtes médiévales sont, quant à elles, définies comme « des événements célébrant un patrimoine local avec une coloration médiévale folklorique, voire fantastique, dans lesquels chevaliers et princesses côtoient malandrins et jongleurs en « festoyant » ou « ripaillant » autour d'un banquet fait d'hydromel et de cochonnailles à la broche. » (Bostal, M. 2023). Cette définition met l'accent sur les clichés retrouvés lors de ces événements et d'un certain manque de sérieux.

Enfin, conjointement, les deux chercheurs ont travaillé sur la notice « Fêtes médiévales » dans le *Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire*<sup>20</sup>. Ils évoquent les attendus du public face aux manifestations médiévales, avec des animations phares. Ils utilisent aussi la notion de « simulacre »<sup>21</sup> et le manque « d'authenticité [qui n'est] pas le but premier » des fêtes médiévales.

### 1.2.2. Fêtes et festivals

Pour comprendre les dynamiques autour des fêtes médiévales au sens large, il est important de prendre du recul sur cette notion et d'étudier plus largement les concepts de « fête » et « festival » qui sont intimement liés. Sans s'appuyer uniquement sur des exemples de festivités ayant pour thème principal l'Histoire, cette partie va s'attacher à définir les différentes nuances entre les termes qui reviendront régulièrement au cours de ce travail.

« Fête médiévale », « festival médiéval », « Médiévales » et autres « foires médiévales » ; autant de dénominations pour une seule typologie d'événement. Quels points communs et quelles différences ? Aucune, pourrait-on se dire, cependant, la dénomination d'un événement influe sur la perception que l'on peut en avoir. Sans revenir sur les définitions spécifiques aux pratiques festives médiévales, il est important de se pencher sur la notion même de fête et ce qu'elle englobe. Un festival, dans l'imaginaire collectif, n'a pas le même impact qu'une foire ou un marché, alors qu'ils ont un but commun : rassembler des personnes autour d'une thématique ou d'un but, et ce, sur un temps donné.

Célébrées à différentes échelles, les fêtes, quelles que soient leur nature, sont souvent « des initiatives locales »<sup>22</sup> (Valéry Patin. 2012, p. 53). Outre les grandes fêtes religieuses ou agraires, communes à une large zone géographique, les fêtes sont aujourd'hui généralement «

<sup>19</sup> Thèse de doctorat. (2020), *L'Histoire face à l'histoire vivante. Expérimentation, représentations et médiation à travers la pratique de la reconstitution historique du Moyen Âge*. Citation issue du compte rendu de sa thèse (2020). Soutenance de thèse. Annales de Normandie, 70e année(1), 139-166.

<https://doi.org/10.3917/annor.701.0139>.

<sup>20</sup> Notice « Fêtes médiévales ». (2022). Dans A. Besson, W. Blanc & V. Ferré (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire* (pp. 169-172). Paris : Vendémiaire

<sup>21</sup> *Ibid.* p. 170

<sup>22</sup> Patin, V. (2012). *Tourisme et Patrimoine*. La documentation française. 207 pages.

récréatives, très localisées, du ressort des communes ou des quartiers »<sup>23</sup> (Guy Di Méo. 2005, p. 228).

Les fêtes sont un prétexte à une rupture avec le réel sur un temps donné. Elles ont une connotation locale, familiale ou traditionnelle, sont uniques ou se répètent. Ce sont des lieux de rencontre et de sociabilité, à l'échelle d'un appartement ou d'une ville entière. Dans son article de 2005, Guy Di Méo prend l'exemple des célébrations autour de la bataille de Castillon qui célèbrent la dernière bataille de la Guerre de Cent Ans en 1453. Cet événement est aujourd'hui un « prétexte pour se retrouver, valoriser le vin local et, au sens propre, faire la fête » (Di Méo, G. 2005, p. 235).

« Il convient de rappeler que la fête rassemble les consciences individuelles dans un espace-temps qui lui est propre et qui peut avoir des fonctions fédératives »<sup>24</sup> (Tuaillyon-Demésy, A. 2013, p. 89).

La fête c'est « une occasion, un lieu, une puissance invitante, une puissance invitée : ces quatre éléments doivent être réunis pour qu'il y ait fête »<sup>25</sup> (Philippe Steiner. 2023, p. 3). La fête se définit d'elle-même « dire la chose la fait exister » (Steiner, P. 2023, p. 4), annoncer la fête c'est déjà la commencer.

L'importance du local, de la tradition et de l'ancrage territorial fort des fêtes, qui « s'inscrivent dans un espace public inclusif, indifférencié, gratuit, [...] repose aussi souvent sur une tradition locale réinventée, culturelle ou non. Le propos y est souvent prétexte »<sup>26</sup> (Emmanuel Negrer, Aurélien Djakouane, Marie-Thérèse Jourda. 2010, p. 34) ; sont en opposition avec les festivals, ce « vocable d'origine récente et anglaise, désignant une manifestation limitée dans le temps et dans l'espace, proposant une programmation plus ou moins spécialisée et haute en couleur »<sup>27</sup> (Negrer, E., Jourda, M-T. 2007, p. 7). Les festivals ont une portée plus large, sont destinés, dans un premier temps, à un public de spécialistes, sur un sujet précis du champ culturel ou scientifique. A l'instar des premières reconstitutions et fêtes historiques, les festivals ont « émergé depuis la sphère privée » (Negrer, E. 2010, p. 31).

La dimension ponctuelle et exceptionnelle des festivals en fait un marqueur de définition, au contraire de la fête qui, bien que marquant une rupture avec le réel, est en lien avec des pratiques locales ou des temps forts de l'année.

Cependant, les utilisations de « fêtes » et « festivals » ont tendance à s'interchanger. La fête, qui est largement ancrée dans des traditions locales, peut se muer en festival et, à l'inverse, des festivals peuvent s'adapter aux spécificités locales. La Fête de la science en est un bon exemple. Revenant chaque année, périodiquement, sur un temps donné et proposant une programmation variée mais centrée autour d'un sujet, la Fête de la science est adaptée à chaque collectivité chargée de son organisation. Elle s'apparente donc plutôt à la notion de festival, cependant, la dénomination « fête » rend l'événement plus accessible, attractif et joyeux. Elle « a joué un grand rôle pédagogique, en poussant les chercheurs à s'ouvrir aux

---

<sup>23</sup> Di Méo, G. (2005). Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques. *Annales de géographie*, 643, 227-243. <https://doi.org/10.3917/ag.643.0227>

<sup>24</sup> Tuaillyon Demésy, A. (2014). L'histoire Vivante Médiévale. Pour une Ethnographie du « passé Contemporain » *Ethnologie française*. 44(4), pp. 725-736. <https://doi.org/10.3917/ethn.144.0725>

<sup>25</sup> Steiner, P. (2023). *Faire la fête. Sociologie de la joie*. PUF, 331 pages.

<sup>26</sup> E, Negrer, A, Djakouane, M-T, Jourda. (2010) *Les publics des festivals*. Michel de Maule, 240 pages.. [hal-01439297](https://hal-01439297)

<sup>27</sup> Negrer, E., & Jourda, M.-T. (2007). *Les nouveaux territoires des festivals*. Michel de Maule, 200 pages.

citoyens, et à s'interroger sur le message qu'ils souhaitent faire passer, en leur donnant, tout simplement, l'occasion d'expliquer leur métier ».<sup>28</sup> (Cécile Michaut. 2015, p. 8).

Les festivals sont jugés comme plus sérieux que les fêtes et peuvent être opposés l'un à l'autre. Les deux notions constituent « deux types de tourisme distincts : l'un, culturel, et l'autre, festif ». Les reconstitutions « peuvent être regroupées derrière le terme « festival », qui vient s'opposer à celui de « fête ». » (Tuaillet-Demésy, A. 2013, p. 88).

### 1.3. Valoriser des patrimoines

#### 1.3.1. Développement de la notion de patrimoine et émergence du Moyen Âge

« Patrimoine », ce terme, aujourd'hui largement utilisé et compris, est au cœur de nos vies quotidiennes. Que ce soit comme décor, centre d'intérêt ou domaine professionnel, le patrimoine est partout, qu'il soit matériel ou immatériel.

Cette notion de patrimoine, et sans entrer dans les détails, émerge après la Révolution française de 1789 et le conflit entre conservation de l'ancien et destruction de monuments porteurs de valeurs n'étant plus en phase avec les revendications soulevées. Entre l'utilisation de monuments comme carrière de pierres, destruction pure et simple et volonté de conservation émergente, les débats autour des monuments prennent de plus en plus d'espace. Les biens religieux appartenant à l'Église sont alors confisqués et gérés par l'État. En 1790 est créée la Commission des Monuments afin de « dresser l'état et de veiller à la conservation des monuments, des églises et maisons devenus domaines nationaux »<sup>29</sup>. Cette même année, Aubin-Louis Millin utilise, pour la première fois le terme de « Monument Historique ». Les érudits se mobilisent contre les destructions. En 1790 sont créés les dépôts d'Archives Nationales. En 1794, l'Abbé Grégoire se soulève contre la destruction ou le démontage d'édifices qu'il qualifie de « vandalisme ».

Le début du XIX<sup>ème</sup> siècle marque un tournant dans la notion même de patrimoine et sa conservation.

Le mouvement romantique s'étend au-delà de la sphère littéraire et artistique. Il est porté par cette nouvelle notion du beau, un intérêt grandissant pour le patrimoine, notamment ruiné, et influencé par les pratiques anglaises du Grand Tour. Comment ne pas citer *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo où la cathédrale est l'un des personnages principaux.

Les institutions s'intéressent au sujet et en 1810, le « comte de Montalivet, ministre de l'Intérieur aux préfets relatif aux « anciens monuments » », demande des renseignements et un recensement des monuments français<sup>30</sup>. Dans le même temps, les premières sociétés des antiquaires voient le jour, notamment celle de Normandie en 1824 et celle de l'Ouest en 1834.

En 1830 est créé le poste d'inspecteur général des Monuments Historiques, Ludovic Vitet est le premier à occuper le poste, succédé par Prosper Mérimée. La première liste des

<sup>28</sup> Michaut, C. (2015). « Introduction. Vulgarisation scientifique : Mode d'emploi. » pp. 7-9. *EDP Sciences*. <https://stmn-cairn.info.buadistant.univ-angers.fr/vulgarisation-scientifique--9782759816958-page-7?lang=fr>

<sup>29</sup> Ministère de la Culture. (s.d.). *Les grandes dates des monuments historiques*.

<https://www.culture.gouv.fr/thematiques/monuments-sites/monuments-historiques-sites-patrimoniaux/un-peu-d-histoire/les-grandes-dates-des-monuments-historiques>

<sup>30</sup> *Ibid.*

Monuments Historiques voit le jour en 1840 et compte 934 monuments et objets principalement antiques et médiévaux.<sup>31</sup>

La définition légale des Monuments Historiques est rédigée en 1913, la loi stipule que « Les immeubles dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public, sont classés comme monuments historiques en totalité ou en partie par les soins du ministre chargé des affaires culturelles selon les distinctions établies [...] »<sup>32</sup>. En 2004, le code du Patrimoine est promulgué, le premier article du code définit le patrimoine comme « l'ensemble des biens, immobiliers ou mobiliers, relevant de la propriété publique ou privée, qui présentent un intérêt historique, artistique, archéologique, esthétique, scientifique ou technique. Il s'entend également des éléments du patrimoine culturel immatériel, au sens de l'article 2 de la convention internationale pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, adoptée à Paris le 17 octobre 2003 [...] »<sup>33</sup>.

Cette notion de patrimoine immatériel, définie en 2003 par l'UNESCO « recouvre les expressions et traditions orales, les pratiques sociales, les rituels, les événements festifs, les savoirs et pratiques relevant des arts du spectacle, les savoir-faire artisanaux ou encore les connaissances en lien avec la nature et l'univers. »<sup>34</sup>

Aujourd'hui le patrimoine est géré par différents acteurs, publics ou privés.

### 1.3.2. Valorisation et médiation

« Qu'elle soit culturelle, économique, touristique... la valorisation regroupe toutes les actions qui permettent de créer du lien entre un patrimoine, un territoire et une population »<sup>35</sup>.

La valorisation ne concerne pas uniquement le patrimoine bâti et remarquable. Elle touche aussi le patrimoine immatériel et le patrimoine vernaculaire. La valorisation et la mise en avant d'un patrimoine passe par une médiation autour de l'objet patrimoine ou la notion de patrimoine immatériel. Cette médiation, qui peut prendre plusieurs formes, est essentielle pour la compréhension globale des objets présentés et valorisés. Les médiateurs doivent s'adapter à leur public, rendre l'information claire et ludique, ils vulgarisent. La proposition pédagogique autour de « l'animation du patrimoine »<sup>36</sup> est large et variée.

Dans son article de 2017, Patrick Fraysse parle d'« Animation historique vivante du patrimoine (AHVP) [...] désormais sous l'appellation plus courte d'histoire vivante »<sup>37</sup> et regroupe toutes les offres proposées allant de la visite guidée aux ateliers en passant par la reconstitution. L'immersion des visiteurs et des médiateurs est au cœur de cette pratique. Cette immersion permet « une présentation exaltée ou magnifiée du sensible du monument

<sup>31</sup> Ministère de la Culture. (s.d.). *Les Monuments historiques avant 1913*.

<https://mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/les-monuments-historiques-avant-1913>

<sup>32</sup> Loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, Article 1 :

<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000315319>

<sup>33</sup> Code du Patrimoine, Article L1 : [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article\\_lc/LEGIARTI000043530076](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000043530076)

<sup>34</sup> Ministère de la Culture. (n.d.). *Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?* Ministère de la Culture. <https://www.culture.gouv.fr/fr/Thematiques/patrimoine-culturel-immateriel/Le-Patrimoine-culturel-immateriel/Qu-est-ce-que-le-Patrimoine-culturel-immateriel>

<sup>35</sup> Portail du patrimoine. (s.d.). *Valorisation*. <https://www.portailpatrimoine.fr/presentation/themes/index/3228>

<sup>36</sup> Fraysse, P. (2017), p. 35

<sup>37</sup> *Ibid.*

par sa pratique »<sup>38</sup>, les fêtes médiévales participent à cette volonté d'intégrer le monument à l'événement et le mettre en avant par le biais d'animations et de la construction d'un espace-temps.

Les offres de médiation et de valorisation d'un patrimoine s'adressent à des publics différents, touristes ou locaux, initiés ou novices, d'âges et de classes sociales variées. Les fêtes, qui « relèvent du patrimoine immatériel »<sup>39</sup> s'adressent particulièrement aux locaux, qui vivent avec ces traditions ou pratiques. Elles doivent donc être d'autant plus expliquées aux visiteurs extérieurs, qui par le manque de pratique, peuvent passer à côté des subtilités de cette dernière.

Directement ou indirectement, les reconstitueurs ou acteurs de la fête médiévale, sont des ambassadeurs d'un patrimoine véritablement valorisé lors de l'événement ou servant de décor, voire de prétexte à sa création.

## 2. De la reconstitution aux fêtes médiévales

Quelles sont les motivations des organisateurs et reconstitueurs ? Pourquoi cet engouement autour des fêtes historiques, principalement médiévales et depuis quand ? Pour cette partie nous nous pencherons sur la genèse des représentations du passé au sens large, bien que les fêtes médiévales soient les plus représentées (Tuaillet-Demézy, A. 2014).

### 2.1. Fêtes médiévales et reconstitution historique

Il est difficile de donner avec certitude une date, voire une période, d'émergence des fêtes historiques, « déjà au Moyen Âge, des événements de l'Antiquité étaient reconstruits, souvent scénarisés » (Tuaillet-Demézy, A. 2014, p. 726). Nous pouvons aussi notifier les reconstitutions de grandes batailles navales, les naumachies, organisées par l'empereur Auguste par exemple (Renaudeau, O. 2010). La reproduction de grands événements historiques fait partie des traditions festives humaines. La reconstitution, aujourd'hui très populaire et présentant une certaine diversité d'événements, est à l'origine « destinée à célébrer des épisodes ou des victoires militaires du passé » (Renaudeau, O. 2010, n. p), la pratique a par la suite évolué, se tournant vers des sujets plus larges, de la vie quotidienne notamment.

La grande majorité des fêtes médiévales contemporaines présentent un campement de reconstitution, fêtes médiévales et reconstitution sont intrinsèquement liées. « L'histoire vivante, en effet, a d'abord pris son essor au sein même des différentes fêtes organisées en France. » (Tuaillet-Demézy, A. 2013, p. 92), avant de n'exister que par elles-mêmes.

La reconstitution est « une pratique culturelle composée de deux facettes : la reconstitution historique et les Arts martiaux historiques (AMHE) » (Tuaillet-Demézy, A. 2013, p. 88). En plus d'un loisir, les reconstitueurs ont aussi une visée pédagogique et médiatrice auprès du public, voire d'archéologie expérimentale.

---

<sup>38</sup> *Ibid.* p, 49

<sup>39</sup> Abrioux. F. Tanchoux. P. Spieth. G. (2015), p. 298

Avant de devenir deux pratiques, proches mais distinctes, fêtes et reconstitutions étaient jumelées. En août 1839 en Écosse, un « grand tournoi [est] organisé par Lord Elinton » (Renaudeau, O. 2010. n. p). Cet événement, gâché par le mauvais temps, rassemblait les membres de grandes familles de la région. Parés d'armures aux couleurs de leur lignée, ils se sont affrontés sur plusieurs jours « dans un déferlement de courtoisie « troubadour » » (Renaudeau, O. 2010. n. p). Sur cet exemple, Lord Elinton propose du spectacle pur. Sans volonté scientifique, du simple loisir, un retour à une vie fantasmée et romantique. Cette pratique, plus proche de la définition de fête médiévale, met en exergue ce goût du Moyen Âge et une volonté de représentation du passé. Cependant, cette volonté de recréation des événements passés, entrent dans la définition contemporaine de reconstitution. D'autres exemples de ce type sont recensés au XIX<sup>ème</sup> siècle au sein de grandes familles européennes. Volontés historiques ou retour à un âge d'or de la chevalerie alors exaltée par la littérature romantique ? Quoi qu'il en soit, la volonté première des organisateurs était une mise en spectacle d'une période passée.

Les manifestations historiques sont parfois même « réactivées »<sup>40</sup> après avoir été délaissées des siècles. Ces événements font partie intégrante de l'histoire locale d'un territoire, parfois au même titre que l'événement historique lui-même.

La reconstitution prend racine lors de ces manifestations, la rigueur historique et la volonté de revivre et comprendre le passé se développe ensuite.

Il faut cependant attendre les années 1960 pour voir naître les véritables troupes de reconstitution comme nous les connaissons aujourd'hui.

Grâce à l'essor de la vulgarisation scientifique, l'Histoire est emparée en dehors du champ universitaire. C'est encore une fois outre-Manche que se constituent les premiers rassemblements, principalement tournés vers des reconstitutions de grands événements militaires. En France, la pratique se développe dans les années 1970 et plus largement en Europe la décennie suivante. Certaines troupes se veulent très authentiques, quand d'autres laissent le loisir au premier plan<sup>41</sup>.

Les reconstitueurs s'attardent sur une période bien précise, chacun investit son personnage et crée son équipement vestimentaire, ses armes, mais aussi son campement si la reconstitution s'étale sur plusieurs jours. D'abord très tourné vers la fin du Moyen Âge, car les sources, écrites et iconographiques, sont plus nombreuses et accessibles, les pratiques intègrent de plus en plus le début de la période, notamment les IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles avec les représentations Viking. Les périodes reconstituées varient aussi selon la zone géographique dans laquelle la troupe est installée, le grand Ouest possède plus de troupes autour des XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> siècles français, ou des siècles plus tardifs mais reprenant les modes et pratiques anglaises. En revanche, les peuples nordiques sont plus représentés en Normandie<sup>42</sup>. Enfin, depuis les années 2000, la pratique se féminise et met en avant les travaux de la vie quotidienne, l'aspect militaire et de mémoire étant relégués au second plan<sup>43</sup> sans pour autant être tout à fait abandonnés. Les échanges et les recherches sont minutieuses et les reconstitueurs, souvent amateurs, sont généralement très bien documentés et recherchent une proximité et une réalité historique la plus fine possible.

---

<sup>40</sup> Renaudeau, O. 2010. n. p

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> Propos recueillis auprès d'un membre d'association de reconstitution lors des Médiévales de Montreuil-Bellay (49), 31/05/2025.

<sup>43</sup> *Ibid.*

Aujourd’hui les auteurs parlent moins de reconstitution, ils utilisent plutôt le terme d’Histoire vivante depuis une dizaine d’années (Tuaillet-Demésy, A. 2014). Cette notion s’attarde plus sur les pratiques de la vie quotidienne et la « re-création » de savoir-faire passés. Quand la reconstitution reste très tournée vers le militaire.

La reconstitution est perçue comme une activité sérieuse, les animateurs sont largement documentés, issus du monde universitaire ou simples passionnés et la transmission est au cœur de leurs actions. La rigueur est de mise. Les reconstitutions peuvent être publiques, lors de fêtes médiévales par exemple, ou privées, organisées lors de festivals destinés aux pratiquants. La pratique s’ouvre néanmoins de plus en plus au public.

Au contraire, les fêtes médiévales sont perçues comme plus amateurs, moins rigoureuses. Beaucoup de troupes se sont d’ailleurs écartées de ce type de manifestations car trop « fondées sur le spectacle » (Bostal, M. 2023, n. p). Certains auteurs, comme O. Renaudeau, regrettent le manque d’évolution des fêtes. Les associations se reconstitutions se sont efforcées au fil du temps d’améliorer leurs approches, leur rigueur et leur transmission au public, même si certaines restent emplies de clichés. Les fêtes plus traditionnelles « sont restées désespérément semblables à elles-mêmes » (Renaudeau, O. 2010, n. p).

## 2.2. L’exemple des Fêtes Johanniques d’Orléans

Pour retracer l’historique des fêtes historiques et plus particulièrement médiévales, nous allons traiter d’un exemple emblématique, les fêtes organisées tous les ans à Orléans autour de la figure de Jeanne d’Arc. Cet exemple, presque cas d’école, permet d’introduire largement le concept de fête médiévale et son lien avec l’histoire de la ville et le patrimoine.

Le chapitre d’ouvrage<sup>44</sup> sur lequel s’appuie cet exemple traite du tourisme de mémoire et inscrit donc les fêtes Johannique dans ce contexte. Mais, et nous le verrons tout au long de ce travail et grâce aux différentes ressources scientifiques étudiées, les motivations d’organisation des fêtes médiévales sont plus larges que le devoir de mémoire. Cette notion de tourisme de mémoire évoque surtout les sites liés aux grands conflits contemporains du XX<sup>ème</sup> siècle. « Au sens large le tourisme de mémoire est « une démarche incitant le public à explorer des éléments du patrimoine mis en valeur pour y puiser l’enrichissement civique et culturel que procure la référence au passé » (Cavaignac, Deperne, 2003, p. 14) » (Abrioux, F., Tanchoux, P., Spieth, G. 2015, p. 298).

Les fêtes Johannique ont un double aspect, elles incarnent et refont vivre un événement historique fort, auquel beaucoup de personnes peuvent s’intéresser et depuis 1945, une dimension commémorative, c’est donc un double devoir de mémoire qui est mis à l’honneur lors de ces fêtes. La date du 8 mai, alors doublement colorée par la reprise de la ville par Jeanne d’Arc en 1429 et la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le personnage de Jeanne d’Arc est certainement l’un des plus étudiés et repris que ce soit dans le monde universitaire, culturel ou politique. De nombreuses fêtes et centres d’études dédiés à sa figure coexistent en France. De même pour les fêtes, Orléans n’est pas la seule ville à célébrer la Pucelle, les fêtes de Rouen sont aussi très réputées.

---

<sup>44</sup> Abrioux, F., Tanchoux, P., Spieth, G. (2015) « Les fêtes de Jeanne d’Arc, entre mémoire et festivités. Comment renouveler l’attractivité du territoire de la ville d’Orléans ? » pp. 297-318 In. Rieutort, L., Spindler, J. (dir.). *Le tourisme de mémoire. Un atout pour les collectivités territoriales ?* L’Harmattan.

Jeanne d'Arc, née vers 1412, libère Orléans de l'occupation anglaise durant la Guerre de Cent Ans entre le 29 avril et le 8 mai 1429, après un siège tenu par les Anglais pendant sept mois. Cet événement marque un véritable tournant dans la suite des opérations liées à ce conflit. Jeanne d'Arc était, déjà de son vivant, un personnage aimé des foules populaires et largement liée à la figure royale de Charles VII. Figure emblématique d'Orléans, elle l'est tout autant à Rouen, où elle pérît sur le bûcher le 31 mai 1431.

Les Fêtes Johanniques d'Orléans célèbrent depuis 1430, la délivrance de la ville par Jeanne d'Arc. D'abord concentrée uniquement le 8 mai, elles se sont largement développées et durent aujourd'hui plus d'une semaine, du 29 avril, jour de l'arrivée de Jeanne d'Arc, au 8 mai, jour de la levée du siège. Ces fêtes n'ont été interrompues que 48 fois<sup>45</sup> depuis le XV<sup>ème</sup> siècle. Et sont, de ce fait, les fêtes historiques les plus anciennes encore pratiquées en France.

D'abord lieu de commémoration de la libération de la ville, la manifestation a largement évolué au cours des siècles, particulièrement à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> siècle lors de la béatification et la canonisation de Jeanne d'Arc. Il faut attendre les années 1940 pour voir se structurer les fêtes comme nous les connaissons aujourd'hui. La procession est menée par une jeune fille, parfois descendante de la famille d'Arc. En 1912, le « premier marché médiéval » est organisé, il est toujours visible aujourd'hui (Fiche inventaire du Patrimoine Culturel Immatériel, 2018, p. 23). Après la Seconde Guerre mondiale, les commémorations de l'armistice du 8 mai sont célébrées dans le même temps et clôturent, avec la remise de l'étendard, les festivités.

Très codifiées, les Fêtes Johanniques intègrent les Orléanais et les élus de la ville. L'événement est organisé par la ville, le cortège est organisé par les autorités militaires et la place de l'Église catholique est au cœur des manifestations, notamment avec la grande messe commémorative. Les Fêtes de Jeanne d'Arc, au-delà de leur portée symbolique et mémorielle, bien que moins importantes aujourd'hui, sont pleinement intégrées à la ville, son histoire et son patrimoine. La procession menée par la Jeanne d'Arc et l'armée reprend le même tracé tous les ans et visite les principaux monuments de la ville avant de se terminer par la cathédrale.

Entre tradition et modernité, les fêtes d'Orléans varient légèrement d'année en année. La ville, qui souhaite aussi attirer des touristes et rajeunir les spectateurs, propose des sets électro, une fête et un marché médiéval (*fig. 1*).

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans et toutes les fêtes relatives au tourisme de mémoire, sont principalement gérées par le Ministère des Armées, mais cette dimension n'est, aujourd'hui, plus au cœur des pratiques, « les fêtes johanniques n'entrent [plus] dans le champ de cette définition resserrée » du tourisme de mémoire (Abrioux. F., Tanchoux. P., Spieth. G. 2015, p. 298).

Elles marquent aujourd'hui un temps fort de l'agenda culturel de la ville. Elles font partie, au même titre que la libération de la ville, de l'histoire de cette dernière. Elles sont d'ailleurs, depuis 2018, inscrites sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel.

---

<sup>45</sup> Fiche de l'Inventaire du Patrimoine culturel immatériel des Fêtes de Jeanne d'Arc, 2018 : [Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans](#)



Figure 1 : Extrait du programme des Fêtes de Jeanne d'Arc - Orléans, 2025<sup>46</sup>

### 2.3. Le développement des fêtes médiévales en France

Comme évoqué dans les parties précédentes, la volonté de faire revivre le passé s'est largement développée depuis les années 1970. La reconstitution, d'abord milieu fermé et d'entre-soi qui s'ouvre petit à petit à un public plus large.

Les fêtes médiévales se sont développées en parallèle de l'essor de la vulgarisation, mais aussi d'une mise en tourisme massive de nombreuses villes ou sites privés. Tout l'enjeu de ce mémoire est de répondre à cette question du *pourquoi* ? organiser des fêtes médiévales. Peu de ressources scientifiques évoquent la question et retracent l'historique des fêtes médiévales en France.

Pourquoi autant de villes se sont mises à organiser des manifestations de ce type et de grande envergure pour certaines ? La « formidable faveur qu'ont connue les spectacles sons et lumières et les fêtes médiévales à partir de la fin des années 1970. Le développement de ces événements marque certes un renouveau de l'histoire locale, mais il est surtout le signe d'une volonté de redynamiser touristiquement des lieux patrimoniaux » (Renaudeau, O. 2010, n. p). De nombreux auteurs mettent en avant ce lien entre les fêtes médiévales et l'histoire locale. Bien plus qu'un simple week-end festif, les fêtes médiévales mettent en avant la ville, ses habitants et son histoire. Elles sont, comme à Orléans, d'abord destinées aux locaux, avant de toucher un public plus large.

Malheureusement, le manque d'études quantitatives sur le sujet ne permet pas de se rendre compte de la part de locaux investis dans les fêtes médiévales, que ce soit pour l'organisation ou lors de la participation. Pour reprendre une nouvelle fois l'exemple des Fêtes Johanniques, les Orléanais se détachent de plus en plus de l'événement, quitte à fuir la ville et les visiteurs.

<sup>46</sup>Tourisme Orléans Métropole. (n.d.). *Les fêtes de Jeanne d'Arc*.

<https://www.tourisme-orleansmetropole.com/visiter-orleans-sinspirer/grands-evenements-a-orleans-metropole/les-fetes-de-jeanne-darc/>

Dans son étude, Sylvie Sagnes<sup>47</sup> évoque la fête historique du village « du Bousquan » (tous les noms mentionnés dans l'article ont été modifiés), elle mentionne l'implication forte des locaux, que ce soit dans l'organisation ou la participation et une certaine réticence à intégrer à la fête ou à l'organisation les personnes étrangères à la commune. Ici, la fête historique concerne les villageois et leur histoire, l'événement s'est inscrit dans les traditions de la ville au même titre que l'Histoire elle-même.

Que ce soit pour mettre en avant l'histoire locale ou par une volonté économique de mise en tourisme, les villes se sont dotées de leur Médiévales. Manifestations éphémères ou largement ancrées sur le territoire au point de devenir elles-mêmes patrimoine. Certaines villes sont devenues indissociables de leur week-end, connu à échelle locale comme Nouaillé-Maupertuis ou Chauvigny dans la Vienne, certaines, beaucoup plus importantes touchent un public large, parfois international, c'est le cas de Provins ou Orléans, cette dernière accueille plus de 300 000 visiteurs chaque année<sup>48</sup>. Ce lien entre manifestations historiques et territoire est aussi observable pour les sites patrimoniaux. Les fêtes médiévales de Loches et Chinon sont reconnues dans la région qui les accueille.

### 3. Patrimoine et fête médiévale, présentations générales

#### 3.1. Evolution des pratiques festives et festivalières

La fête est d'abord familiale, privée, on se rassemble pour de grands événements comme des mariages ou les fêtes de Noël. Aujourd'hui, la fête est publique, dans les rues et le patrimoine.

Les festivals, bien que quelques rares exemples existent avant cette période, se sont massivement développés dans les années 1960-1970 (Luc Benito. 2001) et ont connu un véritable essor dans les années 1990 (Di Méo, G. 2005). D'abord principalement musicaux, et privés, ils sont maintenant organisés par différents acteurs, publics, privés et associatifs. Les premiers rassemblements sont, comme pour les reconstitutions, organisés par des acteurs privés, passionnés, par exemple « À Glyndebourne<sup>49</sup>, ce fut l'affaire d'un propriétaire mélomane [...], soucieux de trouver un emploi d'été aux artistes, dans l'immédiat après-guerre, en 1918. » (Negrer, E. 2010, p. 31).

Les années 1990 marquent un tournant dans les pratiques festivalières, elles connaissent une véritable « ébullition culturelle »<sup>50</sup> (Isabelle Garat. 2005, p. 265). Les pratiques s'ouvrent au-delà des champs artistiques alors représentés.

Seuls les plus gros festivals survivent sur le long terme (Patin, V. 2012). D'abord orientés vers un public spécifique, les festivals ont évolué pour toucher un public plus large au-delà des passionnés. Certains événements sont montés « pour offrir une animation en

<sup>47</sup> Sagnes, S. (2004). Le spectacle de l'histoire. Mises en fête et en scène de l'histoire locale dans un village audiois. In J.-L. Bonniol & M. Crivello (éds.), *Façonner le passé* (1<sup>er</sup>). Presses universitaires de Provence. <https://doi.org/10.4000/books.pup.6470>

<sup>48</sup> Fiche inventaire PCI, p. 1

<sup>49</sup> Festival d'opéra créé en 1934 à Lewes dans le Sussex de l'Est en Angleterre par John Christie. « *Glyndebourne is one of the most celebrated opera houses in the world, delivering performances to some 150,000 people across a summer Festival and autumn season, and a year-round programme of Learning & Engagement activity.* » <https://www.glyndebourne.com/about-us/introduction-to-glyndebourne/>

<sup>50</sup> Garat, I. (2005) . La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale. *Annales de géographie*, n° 643(3), pp. 265-284. <https://doi.org/10.3917/ag.643.0265>

direction des touristes de passage et des autochtones » (Benito, L. 2001, p. 52). Au contraire de la dimension locale des fêtes, les festivals cherchent de plus en plus à toucher un public large, qu'il soit local ou de passage. Ils ne sont souvent « conçus que pour attirer l'attention du public et des médias » (Di Méo, G. 2005, p. 228). Les festivals deviennent des vitrines, des moyens de communication et servent l'intérêt touristique et économique d'un territoire grâce aux retombées économiques directes et indirectes. « Le développement des festivals en Europe obéit à des préoccupations de plus en plus diverses où, à côté des logiques artistiques, professionnelles ou patrimoniales, pointent des aspirations plus touristiques, d'image, de légitimation politique territoriale (Autissier, 2008) » (Négrier, E. 2010, p.32).

Au même titre que les fêtes, les festivals font partie intégrante de certains territoires, deviennent des rendez-vous incontournables et s'ancrent parfois tellement profondément qu'ils ne font plus qu'un avec la ville ou le site qui les accueille.

### 3.1.1. La « festivalisation »<sup>51</sup> des villes

Il n'est plus une ville qui n'ait pas son propre festival, et ce dans tous les domaines, qu'ils soient artistiques, culturels ou scientifiques. Plus rarement les sites privés se dotent aussi de rendez-vous annuels ou saisonniers.

Quelques rares exemples sont à mentionner en France avant la Seconde Guerre mondiale, comme les Chorégies d'Orange en 1869 ou le Festival International de musique de Strasbourg en 1932. C'est après la guerre que les festivals se développent, initialement créé en 1939, le Festival de Cannes connaît finalement sa première édition en 1946, un an plus tard, le Festival d'Avignon voit le jour. Il n'est plus nécessaire de préciser le thème de ces festivals tellement ancrés dans la ville, son image et son histoire. Autre exemple emblématique de cet amalgame entre la ville et son histoire : Angoulême et son Festival de la Bande Dessinée, qui, depuis 1974, rassemble, le temps d'une semaine en janvier, des milliers de personnes autour d'artistes, auteurs et expositions.

Le festival, originellement simplement moment fort de l'année fait aujourd'hui partie intégrante de la ville, de son identité et de son patrimoine (Gravari-Barbas, M. & Veschambre, V. 2005). Cet exemple d'Angoulême est particulièrement intéressant : le festival a investi la ville et son agenda culturel en dépassant les bornes temporelles du festival, Angoulême est devenue, en quelques décennies, la capitale mondiale de la Bande Dessinée. La ville a ouvert un musée sur le sujet et des écoles de dessin s'y sont concentrées. Pourtant Angoulême n'a pas un historique particulier autour de cette pratique artistique, la récurrence du rendez-vous et la reconnaissance par le public et les artistes, ont fait de la ville un haut lieu de cet art. Au même titre qu'Avignon est identifiée par le théâtre.

La dimension festive et festivalière se ressent particulièrement dans les petites villes ou les villes moyennes (Gravari-Barbas, M. & Veschambre, V. 2005), cependant, au vu de l'essor de certains festivals, les capacités d'accueil pourraient « devenir un handicap rédhibitoire du point de vue des capacités d'accueil » (Gravari-Barbas, M. & Veschambre, V. 2005, p. 304). Ce phénomène s'observe aussi lors des fêtes médiévales, la ville de Provins

<sup>51</sup> Quinn. B., Vieira. AM., Ryan.T. (2022). Tourisme événementiel, politiques publiques et développement socioculturel à Dublin (Nys.B, Trad.). *Via Tourism Review, (Méga)Événements urbains et tourisme : pratiques touristiques et organisation spatiale*(22). p. 3. <https://journals.openedition.org/viatourism/8850>

par exemple, a accueilli 150 000<sup>52</sup> visiteurs en 2024, dans une ville qui compte habituellement un peu plus de 11 000 habitants.

Mais ces temps forts représentent une ressource économique autant que politique pour les collectivités locales », qui ne peut être négligée (Garat, I. 2005, p. 266).

Les fêtes et festivals investissent les espaces privés ou publics. Les fêtes Johanniques d'Orléans utilisent le patrimoine historique urbain comme décor et prétexte à la déambulation du cortège. La cathédrale de la ville est au cœur de nombreux temps forts, comme la remise de l'épée, des cérémonies religieuses et des concerts. Sa façade devient un écran pour un spectacle son et lumière qui est par la suite projeté tout au long de la saison estivale. Seule la cathédrale est mentionnée ici, mais la plupart des grands temps liés à la fête de Jeanne d'Arc s'ancrent autour ou dans un édifice de la ville.

Enfin, les sites privés organisent aussi de plus en plus de festivals, musicaux, scientifiques ou autour d'une thématique propre au site. C'est le cas par exemple du château de Chaumont-sur-Loire avec son festival international des jardins.

Quoi qu'il en soit, les événements avec une « coloration historique [...] participent néanmoins de cette spectacularisation de la présentation du patrimoine ».<sup>53</sup> (Patrick Fraysse, 2017, p. 36).

### 3.2. Fêtes et Histoire

#### 3.2.1. Essor de la vulgarisation scientifique et intérêt du grand public

Déjà évoqué en introduction, les années 1970 marquent un tournant dans la réception et la transmission des savoirs historiques par et pour le grand public. Les universitaires se mettent à vulgariser et rendre accessibles leurs recherches. Ces outils sont ensuite repris par des passionnés qui servent de nouvelle passerelle entre les chercheurs et le public. *Le Dimanche de Bouvines*, publié en 1973 par Georges Duby est l'un des premiers ouvrages scientifiques à destination du grand public à recevoir un intérêt aussi important.

Aujourd'hui la « discipline historique voit son succès se déployer auprès du « grand public », par l'intermédiaire de revues de vulgarisation, de romans mais aussi à travers les spectacles cinématographiques ou télévisuels ». (Crivello, M. 2000, p. 71). Longtemps perçue comme inaccessible, la science s'ouvre à un public plus large, aujourd'hui tout particulièrement avec l'essor des vidéos de vulgarisation sur YouTube par exemple. L'histoire se veut plus accessible, permise à tous, et la notion de transmission est au cœur des actions pédagogiques de nombreux sites patrimoniaux.

La vulgarisation se fait par de nombreux moyens : vivre une expérience en est un. Les fêtes médiévales et les reconstitutions font partie intégrante de la vulgarisation scientifique, à condition que le propos soit naturellement juste et adapté au public.

#### 3.2.2. La passion Moyen Âge

Le Moyen Âge est une période visuelle, rattachée à des clichés et des codes de représentation. Elle est facile à évoquer et compréhensible par tous, même sans grands moyens mis en œuvre. Sur toutes les manifestations historiques, le Moyen Âge est

<sup>52</sup> Site officiel des Médiévales de Provins, <https://provins-medieval.com/>

<sup>53</sup> Fraysse, P. (2017). Les Mises en scènes du Moyen Âge dans les fêtes populaires médiévales. *Communication et langages*, 191, pp. 29-50

surreprésenté avec 70% des manifestations (Sophie Lacour. 2013, p. 82)<sup>54</sup>. La période médiévale est, en Europe, une notion partagée dont les schémas sont proches et reconnaissables par les touristes ou les locaux. Au contraire de l'Antiquité, qui est principalement représentée en reconstitutions, de Versailles qui se retrouve habité lors de son Grand Bal Masqué une fois par an et de la période contemporaine qui reste encore marquée par ce devoir de mémoire et un certain sérieux. De plus, 33% des biens inscrits ou classés sont issus de la période médiévale (Lacour, S. 2013, p. 82).

Cette période, même si fantasmée parfois, est aussi pratiquée dans des pays qui n'ont pas cette notion, très occidentale, de Moyen Âge. Des événements médiévaux sont organisés en Australie ou aux États-Unis, « avec l'exemple du « Colorado Medieval Festival » où l'on peut visiter un château, un village fortifié, un marché du « XIIe siècle allemand/suisse » totalement reconstitués. »<sup>55</sup>

La période médiévale est une période ambivalente, à la fois emplie de clichés qualifiant la période de sombre, sale et particulièrement violente. Mais, elle est aussi l'époque des carnavales, charivaris et autres banquets décadents rythmés par la musique et les troubadours. « Or, c'est ce même regard romantique ambigu que nous portions sur le Moyen Âge qui, depuis une trentaine d'années environ, a profondément changé, remplacé, dans la conscience collective, par une autre interprétation beaucoup moins négative, nettement plus bienveillante. »<sup>56</sup> (Christian Amalvi, 2013, p. 69).

#### 4. Les acteurs organisateurs et les publics

« Les activités culturelles sont devenues un levier notable des économies urbaines et rurales, un marqueur du statut métropolitain des agglomérations ou des communautés locales. [...] la culture est actuellement un réel atout dans la concurrence que se livrent les territoires [...] »<sup>57</sup> (Nicolas Canova, 2017, p. 51).

Comme mentionné, les fêtes organisées à Orléans sont portées par la mairie de la ville, le diocèse et l'association Orléans Jeanne d'Arc. Cette collaboration entre acteurs marque, et sur un seul événement, la diversité des organismes liés à une fête.

Pour cette étude, quatre territoires ont été sélectionnés et les organisateurs rencontrés.

La volonté de comprendre les dynamiques et les raisons de l'organisation de ce type de manifestations mais aussi de la place qu'elles occupent dans le patrimoine, a conduit à la sélection de villes où les fêtes sont organisées par des opérateurs différents. Hormis pour le site privé, la Forteresse de Berrye, où l'enquête ne s'est pas déroulée selon une méthodologie universitaire, les autres organisateurs ont été interrogés à l'aide d'une grille d'entretien spécifique<sup>58</sup>. Cette étude m'a donc fait rencontrer le président de l'association Nouaillé 1356,

<sup>54</sup>Lacour, S. (2013). Le Moyen Âge, un mythe qui fait écho à la contemporanéité ? In. C. Desvignes (dir.), *L'imaginaire du Moyen Âge, facteur d'attractivité touristique* (pp. 81–86). Espaces, (312), pp. 66–146.

<sup>55</sup>Ibid.

<sup>56</sup> Amalvi, C (2013). « D'un sombre Moyen Âge à un Moyen Âge en pleine lumière ». In. Desvignes, C (dir.) (2013). “L'imaginaire du Moyen Âge, facteur d'attractivité touristique”. Espaces, n°312, pp. 68-75.

<sup>57</sup> Canova, N. (2017). Incrire l'événement dans l'espace et le temps. *L'Observatoire*, 50, pp. 51-53. <https://doi.org/10.3917/lob.050.0051>

<sup>58</sup> Ce cas étant particulier. J'ai été organisatrice de la journée médiévale. Mais les échanges avec les propriétaires du site et mon collègues ont tout de même apporté des points de vue intéressants à exploiter pour mon travail de recherche.

une adjointe de mairie pour la ville de Lusignan et le directeur de l'office de tourisme de La Roche-Posay. Toutes les rencontres seront présentées plus en détail dans une prochaine partie.

#### 4.1. Associations

L'un des acteurs interrogés est président de l'association Nouaillé 1356. Cette association, créée à l'initiative de la mairie de la commune de Nouaillé-Maupertuis, existe depuis 1984. C'est cette association qui porte et organise les différents événements médiévaux : spectacles, marché et journée médiévale.

La définition juridique d'« association » entre en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 1901 et les définit comme une « convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices. Elle est régie, quant à sa validité, par les principes généraux du droit applicables aux contrats et obligations ».<sup>59</sup>

Les associations doivent obligatoirement, pour exister, être composées d'un bureau, rassemblant un président, un secrétaire et un trésorier. Des membres supplémentaires peuvent compléter le bureau en fonction des besoins de l'association. Le président, chargé de l'association, convoque l'assemblée générale et la représente. Le secrétaire se charge, quant à lui, de l'administratif et de la rédaction des procès-verbaux. Enfin, le trésorier veille à la tenue et au suivi des finances de l'association.<sup>60</sup>

Le nombre d'associations est élevé, particulièrement dans le domaine culturel, selon le Ministère de la Culture, en « 2018, la France compte environ 289 000 associations culturelles, soit près d'une association sur 4 ».<sup>61</sup>

Les associations peuvent aussi se regrouper entre elles pour augmenter leur capacité de diffusion et s'entraider. C'est notamment le cas de la Fédération Française des Fêtes et Spectacles Historiques (FFFSH). Cette association créée en 1986 rassemble plus de 80 associations et 20 000 personnes autour d'une thématique commune et « tous ont pour but d'animer, de mettre en valeur, de promouvoir le patrimoine historique, architectural et humain ».<sup>62</sup>

#### 4.2. Elus

Un deuxième terrain d'étude se penche sur le cas de Lusignan, où la fête médiévale est organisée par la mairie. L'entretien s'est déroulé avec l'adjointe à la mairie déléguée à la culture et à la vie associative. La mairie de la commune demande à plusieurs adjoints de travailler conjointement à la bonne tenue de la manifestation.

---

<sup>59</sup> Loi du 1er juillet 1901 relative au contrat d'association :

<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000006069570/>

<sup>60</sup> Mehdi Ouchallal . 2024, Bureau de l'association : composition et fonctionnement

<https://www.legalplace.fr/guides/bureau-association/>

<sup>61</sup> Baude, J. (2024, octobre 3). *Associations culturelles [CC-2024-5]*. Ministère de la Culture. <https://www.culture.gouv.fr/fr/espace-documentation/statistiques-ministerielles-de-la-culture2/publications/collections-de-synthese/culture-chiffres-2007-2024/associations-culturelles-cc-2024-5>

<sup>62</sup> Fédération Française des Fêtes et Spectacles Historiques. (n.d.). *Qui sommes-nous ?* <https://www.fffsh.eu/federation-francaise-des-fetes-et-spectacles-historiques/>

Comme le dispose l'article L2122-7-2 du Code général des collectivités territoriales « Dans les communes de 1 000 habitants et plus, les adjoints sont élus au scrutin de liste à la majorité absolue, sans panachage ni vote préférentiel. »<sup>63</sup>

Le maire délègue une partie de ses fonctions à des adjoints chargés d'une délégation particulière. Ils exercent leur fonction le temps du mandat du maire, c'est-à-dire six ans.

#### 4.3. Directeur d'office de tourisme

Troisième et dernier interlocuteur interrogé lors des entretiens, le directeur de l'office de tourisme de La Roche-Posay.

« La création en 1910 de l'Office National du Tourisme (ONT), organisme administratif autonome chargé de développer le tourisme en France »<sup>64</sup> (Bertrand Larique. 2007, p. 74) marque les premiers pas de ces lieux aujourd'hui largement ancrés dans nos territoires.

« Les offices de tourisme sont des organismes de promotion touristique dont le régime juridique est prévu dans le code du tourisme. Ils contribuent à faciliter le séjour des touristes dans les communes touristiques, les stations classées de tourisme et toutes autres destinations touristiques ».<sup>65</sup> Ils, ont des fonctions larges et variées, comme « l'animation des loisirs ; l'organisation de fêtes et de manifestations culturelles »<sup>66</sup>. Le directeur de l'office porte et réalise donc les projets, en collaboration avec les différents salariés. Ils peuvent être en lien direct avec la mairie ou être plus indépendants, c'est le cas de La Roche-Posay, sur lequel nous reviendrons.

### 5. Le Moyen Âge est une fête

« Les manifestations historiques en costumes représentent une part importante de l'activité touristique dite “tourisme culturel”<sup>67</sup>. Il n'est pas possible de donner des chiffres précis quant à leur nombre ni quant à la part qu'elles représentent au sein de ce type de tourisme. » (Lacour. S. 2013, p. 82). Elles ont principalement lieu durant la période estivale et lors de week-ends. En 2000, près de 400 événements médiévaux ont été organisés en France, en 2016, le chiffre avait doublé (Bostal, M & Tuillon-Demésy, A. 2018, p. 169). Aucune nouvelle statistique n'a été trouvée après la crise du Covid-19.

Dans cette partie nous dresserons un rapide inventaire des fêtes médiévales en France, plus particulièrement dans la Vienne, ainsi que leurs dénominations. Nous nous intéresserons aussi à l'imaginaire autour de la période et à sa mise en scène. Enfin, nous nous pencherons sur la place du Moyen Âge dans le tourisme en France.

---

<sup>63</sup> Légifrance :

[https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section\\_lc/LEGITEXT000006070633/LEGISCTA000006164545/](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006070633/LEGISCTA000006164545/)

<sup>64</sup> Larique, B. (2007). Les débuts et déboires de l'organisation officielle du tourisme en France : l'expérience malheureuse de l'Office National du Tourisme (1910-1935) *Entreprises et histoire*, 47(2), pp. 73-92. <https://doi.org/10.3917/eh.047.0073>

<sup>65</sup> Direction générale des Entreprises. (2023). *Les offices de tourisme*.

<https://www.entreprises.gouv.fr/espace-entreprises/s-informer-sur-la-reglementation/les-offices-de-tourisme>

<sup>66</sup> (2024). FICHE 22. Tourisme. Guide des politiques territoriales de A à Z : Communes, intercommunalités, départements, régions, État : qui fait quoi ? (p. 149-154). La Documentation française.

<sup>67</sup> L'auteure utilise des guillemets sans citer.

## 5.1. Multiplicité des événements, essai de typologie, l'exemple de la Vienne

Les fêtes médiévales, comme évoqué précédemment, sont partout. Comment ne pas mentionner Provins une fois de plus, qui célèbre sa 40<sup>ème</sup> édition cette année. Il faudrait un travail entier pour recenser convenablement toutes les médiévales et dresser une typologie complète que ce soit de leur dénomination, thèmes, animations et fréquentation par le public. Il est possible de se faire une idée du nombre d'événements organisés chaque année, grâce à des sites spécialisés comme *Médiéfest.org* ou *Fêtes-Médiévales.com* qui rassemblent une grande partie des événements médiévaux organisés en France.

Une dizaine de fêtes sont organisées cette année dans le département de la Vienne<sup>68</sup>. Cette liste, non exhaustive, permet de dresser un état des lieux de la pratique dans le département. Sur les 10 événements recensés pour cette année, 5 ont lieu dans les rues des communes et les 5 autres dans des châteaux. 3 sont organisées par des associations, les sites privés organisent leur événement en interne et les deux derniers le sont par des collectivités.

Concernant les dénominations, 5 utilisent le terme de « Fête médiévale » en ajoutant la localité ensuite, que ce soit de la commune ou du château. 2 occurrences pour le terme de « Médiévale » ou « Médiévales ». Enfin, une occurrence pour « Journée », « Foire » et une plus spécifique « Monts-sur-Guesne fête Aliénor ». Toutes ces titulatures d'événements permettent de mettre en évidence les noms les plus courants des manifestations médiévales. Nous pouvons, à titre d'exemple, aussi mentionner les « Presque médiévales » de Lucq-de-Béarn 2025 (64), la « fête médiévale fantastique & féerique » de Tournan-en-Brie 2025 (77) ou encore le « festival des sorcières 2025 » à la Vieille-Loye dans le Jura.

Pour essayer de comprendre les dynamiques des fêtes et les animations proposées, dressons un état des lieux des propositions les plus fréquentes, celles qui sont visiblement attendues des visiteurs. Sur 10 manifestations médiévales, 7 organisent un marché, dit médiéval. Les concerts, les campements de reconstitution et les cracheurs de feu sont aussi largement représentés. 4 sites proposent un banquet médiéval et tous mettent à disposition ce qui est appelé une taverne, restauration rapide sur place, le jour de l'événement. 5 proposent un spectacle, sans préciser son contenu, et seul le château de Chamousseau propose des conférences<sup>69</sup>.

Enfin, sur les 10 manifestations, 6 ont une entrée payante située entre 5€ et 12€. Tous les événements organisés dans des châteaux ont un droit d'entrée, celui habituel au site, ou réduit. La fête médiévale de Nouaillé-Maupertuis est aussi payante, de même que celle de Lusignan, cette ville fait partie du corpus d'analyse, nous nous pencherons sur la question.

## 5.2. Les mises en scène du Moyen Âge et du patrimoine

### 5.2.1. Le Moyen Âge comme lieu de visite

Le Moyen Âge est une période facilement identifiable avec ses codes et ses représentations. Les épées, créneaux et autres chevaliers sont tellement ancrés dans notre imaginaire qu'il ne serait plus nécessaire d'écrire « fête médiévale » sur une affiche, nous pouvons le deviner sans le mentionner. De plus, « Le Moyen Âge est une thématique de visite ou de divertissement très prisée des touristes » (Fraysse, P. 2017, p. 29).

<sup>68</sup> N.B : 10 fêtes mentionnées sur le site internet Médiéfest.org, l'information n'est peut-être pas exhaustive, certains organisateurs ne faisant pas figurer leur événement sur ce type de plateforme.

<sup>69</sup> Leur site internet ne fonctionne pas, il n'est pas possible de connaître le sujet de ces conférences.

Le Moyen Âge, et l’Histoire en général, sont devenus de véritables pratiques de visites, des lieux à part entière. Le Moyen Âge « est aujourd’hui devenu un véritable pays, dans lequel on entre et on sort comme dans un moulin » (Alain Corbellari. 2019, p. 9). Les villes utilisent l’image de leur patrimoine comme moyen de communication, dans son article de 2017, Patrick Fraysse prend comme exemple la ville de Monflanquin dans le Lot-et-Garonne qui utilise l’évocation d’un patrimoine médiéval, pour communiquer et donner une image à la cité, il note que le patrimoine présent dans la ville est anachronique ou largement remanié sans une grande rigueur. Des villes s’appuient aussi largement sur l’utilisation de figures emblématiques, comme Jeanne d’Arc à Orléans ou Rouen, mais les châteaux ne sont pas en reste. Le château de Monts-sur-Guesnes dans la Vienne, qui se présente comme un Historial du Poitou, utilise largement la figure d’Aliénor d’Aquitaine dans sa médiation, en proposant notamment à ses visiteurs de participer à l’un de ses banquets. Le château propose des immersions complètes aux visiteurs par le numérique. Aliénor d’Aquitaine n’ayant pourtant pas de lien avec la commune, ni le château, hormis son titre de comtesse de Poitou dont dépendait la seigneurie.

Ces immersions sont largement recherchées par les touristes, en effet le « public populaire est particulièrement ciblé par cette offre de divertissement culturel » (Fraysse, P. 2017, p. 30). Cet exemple est vérifiable à la Forteresse de Montbazon (37), qui accueille quelque 70 000 visiteurs chaque année. Le village médiéval reconstitué autour du donjon permet aux visiteurs, en plus d’une offre de médiation (plus ou moins) sérieuse, de s’essayer aux métiers du Moyen Âge présentés sur place. Le public familial et scolaire y est largement représenté. Pour cet exemple, le patrimoine, ici un donjon, des vestiges du mur d’enceinte et des souterrains, sont un prétexte à des animations et une mise en tourisme large, dans le but de générer des revenus et animer le territoire.

Autre exemple à mentionner, le Puy du Fou. Exemple parfait de la mise en scène du patrimoine et de l’Histoire par une immersion du public dans des spectacles grandioses, même s’ils prennent parfois une certaine liberté vis-à-vis de la réalité historique.

Il en est de même pour les fêtes médiévales, le public veut être immergé dans un espace-temps donné, sans parfois se soucier de la réalité des faits transmis, ils ont « de quoi s'approprier [leur] Moyen Âge ».<sup>70</sup> (Florence Plet-Nicolas. 2023, p. 77). Même si ce Moyen Âge présenté est imprégné de notre époque et sa culture.

### 5.2.2. Rupture avec le réel

La fête médiévale semble être un prétexte à la mise en tourisme ou valorisation d’un site, même si ce dernier n’a pas de passé médiéval. Par exemple, le lac de Der situé dans le département de la Marne, est un lac artificiel aménagé dans les années 1960-1970. Pour animer le territoire et le dynamiser, le groupe Art’ata organise « Un spectacle « humouristorique » avec des cascades équestres, des combats, des effets pyrotechniques et des actions à vous couper le souffle ».<sup>71</sup> Chevaliers, fées et Dame du Lac reprennent les codes médiévaux pour animer un site. Ici, le Moyen Âge ou du moins sa vision très fantaisiste, attire les visiteurs autour de l’idée de Moyen Âge. Pour ce genre de spectacles, l’authenticité historique et la rigueur sont « bien moins déterminantes que leur caractère divertissant ou spectaculaire » (Renaudeau, O. 2010).

<sup>70</sup> Plet-Nicolas F. (2013). « Le néo-Moyen-Âge, un thème propice aux activités ludiques et touristiques ». In. Desvignes, C (dir.) (2013). “L’imaginaire du Moyen Âge, facteur d’attractivité touristique”. Espaces, n°312, pp. 76-80.

<sup>71</sup> <https://artata.fr/les-legendes-du-der/>

Le Moyen Âge est une période « intemporelle », connue de tous et identifiable. Il « représente aussi une sorte de paradis perdu, un passé absolu, il est « le » passé par essence. » (Lacour, S. 2013, p. 83).

Les spectacles historiques ou sur fond historique servent à voyager et traverser les époques. Le divertissement prend une place plus importante dans les dynamiques d'apprentissage, quitte à, dans certains cas, passer au-delà de la simple volonté de compréhension d'un événement.

## Conclusion

Cette revue de la littérature scientifique a permis de dresser un état de l'art sur le thème des fêtes médiévales, des pratiques de fêtes et de festivals ainsi que des animations et enjeux de valorisation du patrimoine.

Les auteurs qui définissent clairement la première notion sont rares et cette dernière semble dénigrée au profit d'autres pratiques. Cependant, il est à noter que les manifestations médiévales s'inscrivent dans une volonté de mise en tourisme d'un site ou d'un territoire et sont organisées en lien avec un événement historique ou du patrimoine local. De plus, ces événements sont destinés à la fois aux locaux, mais aussi aux touristes. De ce fait, les fêtes médiévales reprennent des codes courants et largement visibles lors des manifestations. Il semblerait que les organisateurs adaptent quelques détails en lien avec l'histoire ou le patrimoine local pour ancrer leurs manifestations dans leur territoire.

Les pratiques festives, qu'elles soient historiques ou plus larges, rythment aujourd'hui nos agendas et les saisons culturelles des villes ou sites patrimoniaux. Certaines fêtes médiévales, autrefois liées au territoire qui les organise, sont devenues, au fil des années (voire des siècles), des rendez-vous incontournables et sont aujourd'hui emblématiques du territoire, au point de faire maintenant elles-mêmes partie du patrimoine de la ville ou du site.

L'essor de la vulgarisation a fait émerger de nouvelles pratiques de médiation et de visites. Le Moyen Âge est devenu un lieu à part entière, un espace propre dans lequel les touristes et animateurs se plaisent à entrer et sortir. Bien que les fêtes médiévales soient encore perçues comme trop fantaisistes et peu regardantes sur la réalité des faits historiques présentés, elles sont devenues des lieux incontournables pour les passionnés, les touristes et les reconstitueurs qui restent tout de même liés à ces temps forts.

## Chapitre 2 : Problématisation du sujet et hypothèses

Toutes les lectures évoquées dans le chapitre précédent ont permis de faire un état des lieux complet de la question. Les interrogations se sont multipliées au cours des lectures, certaines ont trouvé des réponses, ou du moins un éclaircissement utile à la rédaction qui va suivre, mais certaines questions restent en suspens. Néanmoins, cette revue de la littérature a permis la mise en place et les premières réflexions de problématisation du sujet ainsi que la naissance des hypothèses soulevées à la suite de cette dernière.

### 1. Problématiser un sujet

Après avoir dressé l'état de la recherche et avant de mettre en place la problématique, il me semblait important de revenir sur la définition même de « fête médiévale ». Bien qu'évoquée plus tôt dans ce travail, cette notion a été définie par différents chercheurs. Cependant, après mes lectures, ces définitions me paraissent trop restrictives.

#### 1.1. Critique et définition des notions

Les deux définitions de fête médiévale données par Martin Bostal et Audrey Tuaillet-Demésy sont assez critiques.

Les fêtes médiévales sont « *des événements célébrant un patrimoine local avec une coloration médiévale folklorique, voire fantastique, dans lesquels chevaliers et princesses côtoient malandrins et jongleurs en « festoyant » ou « ripaillant » autour d'un banquet fait d'hydromel et de cochonnailles à la broche* ». (Bostal, M. 2023).

« *Les fêtes médiévales, au contraire [de l'Histoire vivante], mettent l'accent sur l'aspect festif et carnavalesque. Il convient de rappeler que la fête rassemble les consciences individuelles dans un espace-temps qui lui est propre et qui peut avoir des fonctions fédératives : La fête est, en tant que situation, un phénomène social. Il n'y a pas de fête solitaire. Ce n'est pas une expérience individuelle. Idéalement, d'ailleurs [...], la fête est interactive* » (Tuaillet-Demésy, A. 2013, p. 88).

Elles mettent en avant le manque de rigueur de ces événements et la part trop importante de la fantaisie, du fantastique ou du « simulacre »<sup>72</sup>, évoqué dans leur définition commune. Trop de généralités sont faites dans ces définitions proposées, qui ne prennent surtout compte qu'un aspect, celui de la réalité des faits rapportés.

Il ne faut, cependant, pas complètement occulter la part de médiévalisme et fantastique au sein de ces événements, la chose a été évoquée lors du rapide état des lieux des manifestations ayant lieu dans la Vienne en 2025. Mais ici, c'est l'aspect festif qui semble être dévalorisé au profit de l'histoire vivante dont les deux auteurs mettent les définitions en parallèle. Il est essentiel de faire vivre la période médiévale, et toutes les autres, de la façon la plus réaliste qui soit ; et beaucoup de fêtes s'attachent de plus en plus à cela. Mais, il ne faut pas oublier la notion même de fête et son but premier : faire la fête au sens propre, se rassembler. Dans le *Dictionnaire du Moyen Âge contemporain*, les auteurs suggèrent de «

<sup>72</sup> Bostal, M & Tuaillet-Demésy, 1. 2018. p. 170

parler de « fêtes du Moyen Âge » ou des « fêtes de l’imaginaire médiéval » ». (Bostal, M & Tuaillet-Demésy, A. 2018, p. 172)

Martin Bostal met en avant la place du patrimoine local et sa célébration. Car, comme évoqué, les fêtes médiévales s’inscrivent presque toujours dans un patrimoine et servent à le dynamiser ou le valoriser. Quel est donc la place donnée au patrimoine dans ces manifestations ? Les communes, collectivités ou sites privés se doivent de dynamiser leur territoire et leur patrimoine, les rassemblements de grande ampleur, permettent de fidéliser des publics, mais aussi amener de nouveaux visiteurs.

Les enjeux autour de la valorisation des patrimoines sont au cœur des actions des services dédiés, cette valorisation vise à créer un lien entre le patrimoine, le territoire et les populations<sup>73</sup>. Dans cette dynamique de valorisation, les fêtes médiévales peuvent servir de vitrine au site ou à la ville qui les organise, elles servent généralement à dynamiser une offre touristique, « elles sont un formidable moyen de « mettre en tourisme » le patrimoine. »<sup>74</sup>. Il faut donc aussi se demander à qui elles sont adressées. Par mes pratiques de terrain, et les quelques mentions d’auteurs sur le sujet, il semblerait que les « classes populaires [soient le] public premier des spectacles « son et lumière » et des fêtes médiévales. »<sup>75</sup> La fête médiévale sert de premier pas vers le Moyen Âge et vers le patrimoine dans lequel il est mis en vie. L’importance de la médiation n’est donc pas à négliger, celle de la fête non plus. Ces deux facteurs rendent la période et le patrimoine accessibles et visibles. Il faut cependant se demander quelle est la place de la médiation, notamment autour du patrimoine, s’il est visible, autour duquel s’organise la fête.

De plus, la multiplicité des événements ne permet pas de dresser une généralisation lisse des pratiques. Certaines fêtes choisissent délibérément de mettre en avant la fête et l’esprit convivial au détriment de la rigueur historique, quand d’autres essaient de se rapprocher de la réalité. D’autres en revanche, placent le patrimoine au premier plan, à Dinan par exemple, avec sa Fête des Remparts.

Les différentes analyses des acteurs interrogés pour cette étude nous permettront de dresser un tableau des pratiques et dynamiques ainsi que de l’importance du patrimoine dans la mise en place des fêtes. La fête médiévale, comme son nom l’indique, est avant tout une fête, un moment de rupture, un voyage dans le temps proposé au public. Et nous l’avons vu, cette période est propice aux festivités. Les publics viennent découvrir une période, sans pour autant la vivre de trop près et restent attachés au confort contemporain de leur routine.

La fête médiévale, orientée autour d’un patrimoine, qu’il soit matériel ou immatériel, rassemble public et passionnés autour d’une thématique commune, celle de la recréation de l’histoire et sa remise en vie. Emplies d’idées reçues, les manifestations médiévales sont tout de même une porte d’entrée vers une médiation plus large, que ce soit autour de la période et ses spécificités, autour d’un patrimoine bâti, mais aussi un patrimoine immatériel au cœur de l’événement. Lieu de sociabilité et de rencontre, la pratique s’ancre dans l’histoire locale d’un territoire ou d’un site et sert à le dynamiser et le mettre en valeur.

---

<sup>73</sup> Portail du patrimoine. (s.d.). *Valorisation*. <https://www.portailpatrimoine.fr/presentation/themes/index/3228>

<sup>74</sup> Desvignes, C (dir.) (2013). Introduction, “L’imaginaire du Moyen Âge, facteur d’attractivité touristique”. *Espaces*, n°312, p. 66

<sup>75</sup> Fraysse, P. 2017, p. 48

## 1.2. Des questions de départ à la problématique

D'un sujet très large et des questions l'étant tout autant, la problématique finale se concentre sur un aspect particulier, la valorisation patrimoniale par le biais des fêtes médiévales.

Avant même la définition des acteurs interrogés pour cette étude, les villes, collectivités et associations étaient au cœur d'une première question : Pourquoi les villes, collectivités ou associations mettent en place des fêtes médiévales plutôt que d'autres événements culturels ?

Des villes mettent-elles en place ces manifestations uniquement pour attirer des touristes ou aussi pour valoriser leur patrimoine de façon ludique ? Ces deux questions, au cœur du sujet de réflexion, ont été revues et affinées. Après un travail de réflexion et de refonte du sujet, nous pouvons nous demander :

*Pourquoi des villes ou des sites privés choisissent-ils de mettre en place des fêtes médiévales et comment s'intègrent-elles dans le patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel ?*

En s'appuyant sur les communes de La Roche-Posay, Lusignan et Nouaillé-Maupertuis, ainsi que sur un site privé, la Forteresse de Berrye.

Cette problématisation, centrée autour du patrimoine, mais tout en laissant les fêtes médiévales au cœur du propos, permet de poursuivre les interrogations soulevées dans les premières phases de recherche, notamment sur les questions autour du passé médiéval fort des villes organisatrices et le prétexte soulevé pour mettre en place et reconduire les fêtes. La notion de patrimoine permet de soulever des questions qui n'avaient pas été envisagées lors de la première année de master.

La question des sites privés n'avait pas été évoquée en début de réflexion. Cependant, et comme évoqué précédemment, la mise en place d'une Journée Médiévale à la Forteresse de Berrye a poussé à une nouvelle réflexion. De simple interrogatrice, je suis devenue actrice. Cette dimension autour des sites patrimoniaux, qu'ils soient publics ou privés, et de la valorisation d'un patrimoine a donc été ajoutée à la problématisation du sujet. Sans changer fondamentalement son orientation.

Pour répondre à cette question, des hypothèses ont été formulées, une grille d'entretien créée et une analyse des données effectuée.

## 2. Hypothèses

Les hypothèses, soulevées tôt dans le processus de réflexion, ont été reprises après la problématisation définitive du sujet. Ces hypothèses seront confirmées ou infirmées après l'analyse des données récoltées en entretiens et l'analyse des terrains d'étude. Deux hypothèses ont été retenues et vont être développées ci-après. Une troisième hypothèse émise ne pourra être analysée, par manque de temps, nous y reviendrons.

## 2.1. Première hypothèse

Dans un premier temps les questions autour de la motivation des acteurs sont à se poser. La mise en place d'une fête médiévale a forcément une fonction, surtout si ces dernières s'intègrent dans un patrimoine historique bâti ou en lien avec un événement historique marquant. Dans le cas d'un patrimoine bâti, qu'il soit ruiné ou encore complètement en élévation, comment est-il occupé par les fêtes ? La question, plus large, sous-entend aussi de connaître la vie du patrimoine hors de ces temps festifs, qu'il soit valorisé ou non, ouvert au public ou non.

En d'autres termes : **Les fêtes médiévales servent à la valorisation du patrimoine de la ville ou d'un site privé, elles permettent de le faire vivre d'une nouvelle façon, ou de simplement le faire vivre si ce dernier n'est habituellement pas accessible au public.**

## 2.2. Deuxième hypothèse

Dans un second temps, la question de l'intégration directe du patrimoine lors des fêtes s'est posée. Le patrimoine est-il un acteur à part entière des fêtes ? Un prétexte lointain ? Et les fêtes elles-mêmes ont-elles gagné un statut particulier ? Celui de faire partie intégrante du patrimoine immatériel de la ville, cette question a déjà été effleurée lors de la revue de la littérature avec l'exemple des Fêtes Johanniques ou de Provins. Mais ces exemples font-ils gage d'exceptions ? Les fêtes d'Orléans sont anciennes, qu'en est-il des fêtes plus récentes, sont-elles devenues incontournables à la vie de la ville ou du site privé ?

La deuxième hypothèse suggère donc que **les fêtes médiévales s'intègrent pleinement dans le patrimoine des villes ou des sites privés, qu'il soit matériel ou immatériel. Et deviennent parfois patrimoine elles-mêmes.**

## 2.3. Troisième hypothèse

Enfin, une troisième hypothèse avait été soulevée, orientée autour de la question des publics. La dimension sociologique est intrinsèquement liée à ce sujet, les fêtes médiévales sont toutes organisées pour être vues et vécues par du public. Les questions autour des typologies des publics sous-entendaient la création d'un questionnaire et une pratique de terrain afin de comprendre les motivations des visiteurs. **Les fêtes médiévales, au-delà de la dimension patrimoniale, servent à faire venir des touristes qui ne seraient pas venus autrement.**

Cette hypothèse est cependant écartée du travail de recherche par manque de temps dû à la réorganisation du travail de mémoire et au rythme d'alternance.

Ces hypothèses représentent des axes de recherche significatifs aux enjeux forts, peu étudiés par les universitaires. L'étude de ces hypothèses et la recherche de réponses claires permettraient de contribuer à la connaissance de ce sujet.

Les réponses apportées, assemblant les connaissances théoriques de la littérature scientifique produite sur le sujet ainsi qu'une étude et une réflexion personnelle, basée sur les entretiens, les questions posées aux professionnels ou bénévoles, ainsi que des observations de terrain lors des événements étudiés.

Tout au long de cette étude, un regard objectif, rationnel et argumenté a été porté, dans le but de faire progresser la connaissance commune et d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion au terme de ce travail.

## Partie 2 : Méthodologie et terrains d'étude

### Chapitre 1 : Construction de la méthode d'enquête

Afin de répondre à la problématique, vérifier les hypothèses de cette étude et compléter les connaissances acquises lors de la revue de la littérature, une méthode d'enquête qualitative a été retenue. Celle-ci repose sur des entretiens semi-directifs menés auprès des organisateurs de fêtes médiévales.

Ce chapitre s'intéresse à la présentation du processus de recherche des terrains d'études retenus, ainsi que de la constitution de la grille d'entretiens.

Les terrains sélectionnés se concentrent sur trois communes de la Vienne, Nouvelle-Aquitaine : La Roche-Posay, Lusignan et Nouaillé-Maupertuis.

Le cas particulier de la Forteresse de Berrye est un terrain d'étude pertinent, mais où la méthode d'enquête a été menée de façon différente, en interne. Aucune démarche formelle ou entretien n'a été organisé pour ce cas. Cependant, et afin de bénéficier de matériaux d'analyse, un bilan rédigé après l'organisation de la Journée médiévale sera présenté en annexes.

Ces différentes enquêtes menées auprès de terrains variés permettent de s'interroger sur les motivations des organisateurs et la valorisation du patrimoine des différents terrains.

#### 1. Définition des terrains d'études

##### 1.1. Recherche des terrains

Au regard du nombre de fêtes médiévales organisées chaque année en France, il n'était pas possible, ni pertinent de sélectionner trop de terrains différents. Une sélection raisonnée et logique de cas particulier a été effectuée, constituant l'échantillon d'étude représentatif.

Dans un premier temps, une veille sur des sites spécialisés tels que *Médifest.org* ou *Medieval-Online.com*, ont permis de recenser le nombre de manifestations organisées, et présentes sur ces sites, chaque année. Cette collecte de données a permis la mise en place d'une carte de répartition des phénomènes. Il est tout de même à noter que ces sites internet ne recensent que les manifestations ayant fait le choix de s'inscrire sur ces plateformes. La liste dressée est donc non exhaustive et varie d'année en année.

Cette collecte de données a permis de recentrer la réflexion autour d'une seule zone géographique, restreinte. A la fois pour des raisons pratiques, avec la volonté de se rendre sur place lors des entretiens, mais aussi pour des raisons d'homogénéité historique et patrimoniale.

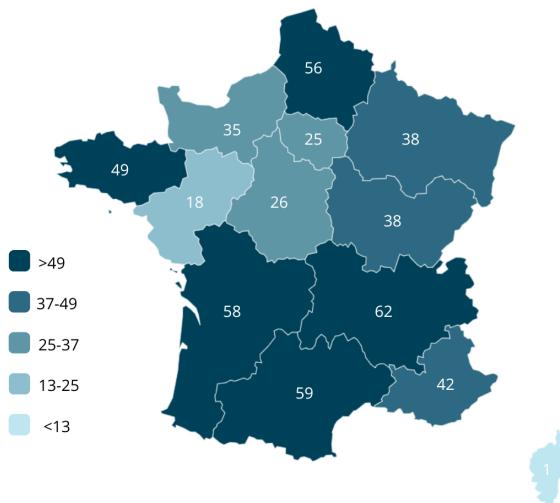


Figure 2 : Nombre de fêtes médiévales recensées en France, par région, en 2023

Les communes et site privé retenus, pour cette étude et les animations qu'elles proposent<sup>76</sup> :

- Nouaillé-Maupertuis (86), spectacles nocturnes, marché et fête médiévale organisés par l'association Nouaillé 1356.
  - Lusignan (86), fête médiévale et spectacle sur la vie de la fée Mélusine, portés par la mairie.
  - La Roche-Posay (86), « Marchés d'Antan » organisés par l'Office de Tourisme. Annulés pour l'année 2025.
  - La Forteresse de Berrye (86), Journée médiévale organisée en interne.

Une fois les communes sélectionnées, et avant la prise de contact auprès des organisateurs, des recherches ont été faites sur chaque commune. Cette étude en amont a permis de connaître la commune sous plusieurs aspects, autres que les fêtes médiévales.

### 1.1.1. Etude des sites internet des organisateurs en vue d'une étude

Pour l'ensemble des terrains retenus, une page ou une mention est faite sur le site internet de la commune, de l'association, ou du site privé. Elles sont, dans certains cas, aussi présentées sur leurs réseaux-sociaux.

Le cas de Nouaillé-Maupertuis est particulier. Les manifestations sont organisées par une association, créée par la mairie il y a une quarantaine d'années. L'association possède son propre site internet et réseaux sociaux rassemblant les différents événements proposés. Le site internet de la commune, sur sa page d'accueil, renvoie vers le site internet de Nouaillé 1356 et le contact du président de l'association.

Les sites municipaux de Lusignan et La Roche-Posay proposent, pour le premier, une présentation succincte des fêtes et pour le second un renvoi vers le site internet de l'Office

<sup>76</sup> Présentation complète des sites interrogés dans le Chapitre 2 de cette partie.

de Tourisme. Pour ce second cas, les « Marchés d'Antan » ont été annulés cette saison, il n'y a donc pas de ressources disponibles sur le sujet.

Enfin, la Forteresse de Berrye propose une présentation du programme de sa journée médiévale sur son site internet et des posts dédiés sur les réseaux sociaux.

Dans l'ensemble, tous les sites internet étudiés permettent d'accéder aux informations essentielles, comme le calendrier des manifestations, les tarifications éventuelles et des programmes détaillés. De plus, les coordonnées des organisateurs sont accessibles et ont ainsi permis d'entrer en contact avec eux.

## 1.2. Répartition géographique des terrains d'étude

Le département de la Vienne situé dans l'actuelle région Nouvelle-Aquitaine entretient un rapport particulier avec la période médiévale, par son histoire, son patrimoine bâti, qu'il soit religieux ou profane, mais aussi aujourd'hui avec l'université et son laboratoire de recherche, le Centre d'Études Supérieures en Civilisations Médiévales (CESCM). Cependant, aucune fête médiévale n'est organisée dans la ville de Poitiers, chef-lieu du département. Deux terrains étudiés sont situés à proximité de Poitiers, Nouaillé-Maupertuis, commune marquée par la bataille de Poitiers de 1356 et Lusignan, associée à une puissante seigneurie et à la fée Mélusine. La Roche-Posay est, quant à elle, située à l'Est du département, limitrophe de l'Indre-et-Loire. Enfin, la Forteresse de Berrye, située dans le Nord du département, est historiquement dépendante de l'Anjou.

Bien qu'éloignées géographiquement les uns des autres, les terrains d'études restent sur une zone accessible, il me semblait important de pouvoir me rendre sur place facilement pour m'entretenir avec les organisateurs et assister aux fêtes médiévales.

## 1.3. Communes et sites privé

La sélection des terrains d'études s'est faite relativement tôt dans le processus de réflexion autour du sujet. Après un état des lieux des fêtes organisées dans un périmètre géographique défini, il a été aisément d'identifier les manifestations jugées intéressantes. Par la suite, des communes ont été sélectionnées, le sujet s'orientant davantage autour de ces questions en début de réflexion.

Plusieurs communes de taille moyenne ont été contactées par mail afin d'obtenir des entretiens. Même si les événements d'envergure, comme Dinan, Provins ou Orléans, auraient été des terrains particulièrement intéressants en vue de leur taille et de la reconnaissance de leurs événements. Cependant, l'éloignement géographique et la volonté de pratique de terrain, a conduit à recentrer le corpus sur une zone définie, proche et accessible. De plus, les fêtes d'une telle ampleur seraient intéressantes à traiter en monographie, plutôt qu'en étude comparative comme l'a été ce travail de réflexion.

Ce choix, bien que non exhaustif, présente tout de même une diversité d'acteurs et lieux d'études, permettant de dresser un modèle et permettant de répondre aux questionnements soulevés.

### 1.3.1. Prise de contact

Une fois les terrains d'études sélectionnés, une phase de prise de contact avec les différents organisateurs a débuté. Les échanges, par mails, obtenus à partir des sites internet ou par l'intermédiaire de mon réseau personnel, ont été envoyés. Des courriels, personnalisés ont été rédigés afin de me présenter, présenter le travail de recherche, mais aussi les solliciter en leur énonçant clairement les modalités d'entretiens souhaités.

Peu de mails ont été envoyés, les différents acteurs ayant répondu favorablement rapidement aux demandes formulées.

Deux demandes sont cependant restées sans réponses. L'association organisant la fête médiévale de Montreuil-Bellay, Maine-et-Loire, contactée à plusieurs reprises, par mail et par téléphone. Aucun échange n'a pu être engagé auprès d'eux. Enfin, un festival, le FLIP (Festival Ludique International de Parthenay) organisé à Parthenay dans les Deux-Sèvres. Durant ce festival de jeux, des animations médiévales et jeux médiévaux sont proposés, la ville n'organise pas de médiévales en dehors de cette période, bien qu'un tournoi de bêhuard soit organisé. Après une prise de contact avec les organisateurs du festival, ces derniers ont réorienté ma demande vers la mairie, chargée de cette partie de la manifestation. Toutefois, aucune réponse n'a été obtenue.

## 1.4. Diversité des interrogés

### 1.4.1. Point de vue global

Au-delà des considérations pratiques (proximité, facilité d'accès et connaissance des lieux), les terrains ont été sélectionnés afin de constituer un corpus varié et représentatif de la diversité des fêtes médiévales organisées en France. En effet, comme mentionné plus tôt, les organisateurs des fêtes ont tous des statuts différents : associatif, collectivité territoriale, office de tourisme et site privé. Les différents acteurs ont des motivations différentes et valorisent différemment le patrimoine de la commune ou site dans lequel les fêtes sont organisées. Cette diversité permet de s'interroger plus largement sur les motivations (économique, touristiques, patrimoniales...) des acteurs et ainsi d'étudier les différences et similitudes entre chacun.

Cette diversité d'acteurs permet de capter les subtilités de chacun, mais aussi de comprendre les motivations, l'ancrage de l'événement dans le territoire et son lien avec le passé médiéval du site.

Elle permet aussi de saisir, que ce soit dans les propos des interrogés, mais aussi sur le terrain, l'offre proposée et la mise en place des fêtes dans la commune ou sur le site privé.

### 1.4.2. Présentation des acteurs

Les terrains d'études constituant ce corpus d'analyse ont été sélectionnés afin d'obtenir une diversité d'interrogés, et donc, de points de vue et dynamiques différentes.

#### • Nouaillé-Maupertuis

Rencontre avec le président de l'association Nouaillé 1356, A, L. Il est à la tête de l'association depuis 2013. L'association, créée par la mairie en 1984 faisait suite à la restauration du centre historique de la commune. Le maire de l'époque, D. Moinard, par la

création de cette association, souhaitait « rendre le patrimoine vivant et ne pas le laisser juste réhabilité et puis le laisser comme ça. »<sup>77</sup>

- La Roche-Posay

Directeur de l'Office de tourisme depuis deux ans, P, B-F est, depuis les entretiens, parti à la retraite. Il s'est chargé, sur les deux ans d'occupation de son poste, de redynamiser la commune, notamment en restructurant la communication, les espaces touristiques et en faisant passer la marque *La Roche-Posay* et la ville d'eau sur un plan en retrait. Il souhaitait mettre en avant la richesse de la ville, au-delà de ce pourquoi elle est principalement connue des touristes et curistes. L'Histoire et le patrimoine ont été mis en avant, grâce à la nouvelle identité visuelle adoptée par l'office. Les fêtes médiévales organisées périodiquement dans la commune ont été remplacées par des « marchés d'antan ». L'objectif de l'office de tourisme était de créer une récurrence de l'événement sur toute la période estivale. La première édition s'est tenue entre Pâques et la Toussaint 2024.

- Lusignan

Rencontre avec C, M., qui est cette année « sur [son] deuxième mandat, le premier mandat était juste en tant qu'élue et le deuxième en tant qu'adjointe au maire en charge de la culture, des associations et des manifestations sur Lusignan »<sup>78</sup>. La fête médiévale existe à Lusignan depuis 2004 et fait partie des rendez-vous annuels maintenant inscrits dans l'agenda de la commune.

- La Forteresse de Berrye

Cas particulier, la Forteresse de Berrye est un site privé, racheté en 2019 par G, C. et sa famille. Site de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, la forteresse de Berrye est aussi surtout connue pour ses vins. Le propriétaire et les membres de l'équipe ont organisé pour la première fois en mai 2025, une Journée Médiévale dans le but de faire vivre le site et intéresser les locaux.



Figure 3 : Carte de répartition des terrains étudiés, carte personnelle.

<sup>77</sup> Citation A, L. président de l'association Nouaillé 1356, propos recueillis en entretien, janvier 2025.

<sup>78</sup> Citation C, M. adjointe à la mairie de Lusignan, propos recueillis en entretien, février 2025.

## 2. Collecte des données

Après le recensement et la sélection des différents terrains d'étude, une méthode d'enquête qualitative a été retenue. Ce choix s'explique par la volonté de comprendre les motivations des acteurs, ainsi que les méthodes de valorisation du patrimoine, pendant et hors des manifestations.

Une grille d'entretien a été construite après la revue de la littérature et la prise de connaissance des aspects théoriques du sujet. La grille, constituée après la mise en place des hypothèses, permet d'organiser la rencontre en grands thèmes répondant aux questions soulevées par le sujet.

### 2.1. Méthode d'enquête

Une méthode hypothético-déductive suivie d'une enquête qualitative auprès des organisateurs a été sélectionnée pour mener à bien ce travail de recherche.

Cette méthode se base dans un premier temps sur des hypothèses construites après la constitution d'un thème de recherche, et sur les questions de départ soulevées par ce dernier. Afin d'apporter une connaissance solide des principes théoriques entourant la question, une revue de la littérature scientifique a été menée afin d'affiner les thèmes de réflexion mais aussi définir clairement les différents thèmes abordés. Puis, la méthode d'enquête est réfléchie et travaillée afin d'interroger les acteurs concernés. La méthode qualitative développe « des concepts qui nous aident à comprendre les phénomènes sociaux dans des contextes naturels (plutôt qu'expérimentaux), en mettant l'accent sur les significations, les expériences et les points de vue de tous les participants. » (Mays et Pope, 1995, p. 43).<sup>79</sup> Cette méthode, couplée aux recherches et aux entretiens menés auprès des acteurs organisateurs de fêtes permet de confirmer ou réfuter les hypothèses constituées en début de réflexion sur le sujet.

Afin de mener à bien une enquête qualitative, des entretiens doivent être menés auprès des acteurs concernés par le champ de recherche. Plusieurs types d'entretiens sont possibles, pour cette étude, les entretiens semi-directifs à réponses libres ont été retenus. Ce choix permet à l'intéressé de s'exprimer librement sur un sujet. Il est guidé par les grands thèmes abordés et soutenus grâce à la grille d'entretien de l'interrogateur.

Ces entretiens menés sur place, ont laissé les interrogés s'exprimer sur le sujet. Tous les entretiens ont été menés dans les communes afin de rencontrer en personne les acteurs mais aussi de découvrir le patrimoine et le visiter avant de participer aux fêtes. Et ainsi observer sa valorisation et les moyens de médiations existants ou non, hors des temps festifs.

Enfin, grâce aux lectures et entretiens, les données récoltées ont été analysées et croisées afin d'obtenir des réponses claires et exploitables pour répondre à la problématique et aux hypothèses soulevées par cette étude.

#### 2.1.1. Considérations éthiques

Dès la prise de contact avec les différents organisateurs, le projet de mémoire a été présenté ainsi que les conditions des entretiens.

---

<sup>79</sup> Citation : Claude, G. (2019, 22 octobre). Étude qualitative : définition, techniques, étapes et analyse. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/methodologie/etude-qualitative/>

Chaque participant s'est vu informé que le contenu des entretiens serait enregistré, retranscrit et utilisé dans le cadre de cette étude uniquement.

Les participants à cette enquête peuvent être cités au cours de cette argumentation, que ce soit pour ouvrir une réflexion, soutenir une argumentation ou illustrer un propos.

Si leurs paroles sont reprises au cours de cette étude, elles ne seront pas textuellement citées par leurs noms et prénoms. Une forme d'anonymat partiel sera adoptée lors de notre chapitre dédié à l'argumentation, tel que : « D'après P, B-F. directeur d'un office de tourisme ». Cette méthode permet de protéger la parole des participants tout en conservant l'authenticité des témoignages présentés. En imposant cette rigueur éthique, la discréction des interrogés est conservée tout en enrichissant l'étude d'informations précieuses.

Tous les interrogés ont donné leur accord explicite pour la citation et l'utilisation de leurs propos à des fins d'analyse et pour ce travail uniquement.

## 2.2. Présentation de la grille d'entretien

Cette grille, s'articule autour de six grands thèmes et questions :

- Organiser une fête

Ce premier thème permet de connaître l'organisateur ou sa structure, les entretiens, après une présentation générale du sujet, commençaient par une présentation des interrogés et leur rôle dans l'organisation de l'événement. Puis venaient les premières questions générales autour de l'organisation de la fête médiévale : Quels sont les acteurs qui s'occupent de la mise en place des fêtes ? par exemple.

- Ville, patrimoine et histoire

À la suite de la présentation des acteurs, je souhaitais obtenir plus d'informations sur la ville, son histoire et son patrimoine, une question simple autour de la présentation de ces éléments a donc été posée. Ce thème permet, dans l'analyse, de connaître le territoire, son histoire et d'introduire les fêtes dans une tradition historique et patrimoniale. Ce thème prend aussi en compte la connaissance de la ville aujourd'hui, son nombre d'habitants et les différents labels qu'elle possède.

- Les fêtes médiévales

Ce thème très large cherche à comprendre les motivations des organisateurs, mais aussi à en apprendre davantage sur les fêtes elles-mêmes, leur date de création, leur évolution... Ce thème s'orientait aussi autour des différentes animations, bénévoles ou salariés participants. Je voulais aussi comprendre les motivations des organisateurs : est-ce uniquement dans le but de dynamiser la ville ? Valoriser l'histoire et le patrimoine ? Enfin, ce thème prend en compte l'éventuelle dimension pédagogique des fêtes.

- Les fêtes dans la ville

Comment les fêtes s'ancrent-elles dans le territoire et autour du patrimoine ? Le patrimoine bâti est-il utilisé lors des fêtes ? Les fêtes font-elles partie du patrimoine de la ville ?

- Le patrimoine de la ville

Les interrogations autour de ce thème étaient abordées après avoir recueilli des informations générales sur le patrimoine. Le but des questions posées ici était de comprendre comment le patrimoine de la ville vivait en dehors des temps festifs, quelles manifestations,

visites ou supports de médiation étaient mis en place pour le valoriser. Et si les fêtes pouvaient s'intégrer à cette démarche de médiation et valorisation.

- Les autres propositions festives

Enfin, un thème plus global regroupant les autres manifestations et célébrations organisées par les acteurs eux-mêmes, ou d'autres acteurs présents dans la ville. Ces questions, plus éloignées du sujet, permettaient tout de même de se faire une idée de l'importance des fêtes médiévales par rapport aux autres événements organisés. Mais aussi connaître l'agenda des communes et l'éventuelle place du patrimoine lors de ces manifestations.

- Questions finales

La fin des entretiens a servi à poser des questions plus globales, non préparées et laissant la parole aux interrogés sur les sujets qu'ils souhaitaient. Sans orientation particulière, ce dernier temps d'échanges, plus informel, a permis de récolter des informations autour des fêtes elles-mêmes, ou sur d'autres manifestations organisées dans la ville.

Il est arrivé que les interrogés devaient les questions posées, ils n'étaient alors pas arrêtés, je me suis adaptée à leurs réponses au fil de la discussion.

Des questions annexes ont été posées afin d'orienter plus finement la discussion et obtenir des précisions sur certains sujets ou points d'interrogation. Des questions ont aussi été ajoutées le jour de l'entretien, et ce avec tous les interrogés, au fil des discussions.

### 2.3. Retranscription

Tous les entretiens ont été retranscrits afin d'être analysés et utilisés pour cette étude. Les entretiens, d'une heure environ, ont été retranscrits tels quels, sans modifications ni ajouts de propos et échanges. Ils ont cependant été mis au propre, les répétitions, hésitations ont été retirées afin de fluidifier la lecture. Certaines parties en dehors du sujet ont été retirées, elles sont cependant notifiées entre crochets dans la retranscription :

Exemple : [discussion autour du sujet de recherche et parcours universitaire de l'interrogateur]

Cependant, les répétitions, lapsus ou gestes parasites jugés intéressants ont été notifiés afin de soutenir le propos.

Les entretiens ayant été effectués en personne, les interrogés, en plus de répondre aux questions, ont eux-mêmes eu des interrogations sur mon parcours ou mon étude. Ces éléments, personnels et en dehors du sujet, ont donc été mis de côté lors de l'analyse des données. L'analyse a, quant à elle, été effectuée avec les sources brutes, sans modifications et avec les interférences afin de capter au mieux les subtilités des échanges avec les interrogés.

Ce temps accordé à la retranscription des entretiens a permis de reprendre ces derniers quelque temps après les avoir enregistrés. Ils ont été analysés plus tard. Cette périodisation et reprise régulière des sources ont permis de se familiariser avec les propos des interrogés, mais aussi, et grâce aux lectures scientifiques, de comprendre les enjeux et mécanismes autour de l'organisation des événements.

Le corpus d'analyse a été étudié sous un prisme comparatif afin de cerner les similitudes et différences entre les différentes fêtes étudiées.

## 2.4. Méthode d'analyse et compléments de ressources

A l'issue de ce travail de réflexion et de retranscription, les données récoltées ont été analysées. Cette analyse croisée des données empiriques recueillies lors des entretiens et des ressources scientifiques théoriques issus de la revue de la littérature, a permis la confrontation des deux aspects et une analyse des concepts.

Les grands thèmes de la grille ont été repris comme fil conducteur de l'analyse. Un plan construit autour de cette dernière afin de mettre en évidence les points communs et différences des discours recueillis. L'argumentation sera ponctuée de citations afin d'appuyer les propos évoqués.

Les éléments caractéristiques, récurrents ou contradictoires ont été relevés, regroupés par thème puis étudiés. Cette approche permet de répondre à la problématique mais aussi aux hypothèses soulevées. Les spécificités de chaque cas d'études ont tout de même été mises en exergue afin de ne pas gommer les singularités au profit d'une généralisation trop excessive des propos abordés.

Afin de compléter les données, des mails ont été envoyés aux organisateurs après l'événement. Cette démarche permet de recueillir le nombre de participants et leurs éventuelles impressions liées à la manifestation, tout en gardant un lien avec les organisateurs, et les remercier pour le temps accordé à l'étude. Ces questions permettent d'obtenir des réponses, directement à la source, et ainsi de connaître des éléments essentiels non perceptibles sur le terrain ou impossibles à recueillir lors des entretiens semi-directifs.

## Chapitre 2. Présentation des terrains

### 1. Nouaillé-Maupertuis

#### 1.1. Présentation de la commune

La commune de Nouaillé-Maupertuis est située à une dizaine de kilomètres au Sud-Est de Poitiers et dépend de la communauté urbaine de Grand Poitiers et l'aire d'attraction de cette dernière. Nouaillé fait partie de la communauté de communes des Vallées du Clain, rassemblant 16 communes. La commune de 3 000 habitants est labellisée deux fleurs Villes et villages fleuris. Selon A. L, président de l'association Nouaillé 1356, la population de Nouaillé-Maupertuis se compose de « beaucoup de personnel qui travaillent au CHU, dans les métiers de la santé etc. » Les habitants sont donc majoritairement des actifs, il précise cependant la part importante de personnes du troisième âge dans la commune. Nouaillé-Maupertuis est une commune dynamique où plus de 40 associations sont recensées, dans différents domaines, liés au sport, au patrimoine ou encore à l'histoire de la commune.

#### 1.2. Historique

La commune de Nouaillé-Maupertuis est un site important de l'Histoire française, c'est dans cette commune qu'a eu lieu la bataille de Poitiers, bataille marquante de la guerre de Cent Ans. Le 19 septembre 1356, les troupes françaises, menées par le roi Jean II le Bon affrontent les troupes anglaises menées par Édouard de Woodstock, dit Le Prince Noir, fils d'Édouard III, roi d'Angleterre. Le Prince Noir, menant sa Grande Chevauchée dans l'Ouest du royaume de France, pille le Berry, la Touraine et le Poitou. Le roi, qui souhaite mettre fin à ces expéditions, rencontre, par hasard, les troupes du prince de Galles au Nord de Poitiers. Après une négociation menée par le cardinal Elie de Talleyrand Périgord<sup>80</sup>, envoyé par le Pape, malgré une volonté pacifiste du côté anglais, le roi de France choisit de mener bataille. Une mauvaise organisation des troupes françaises va mener à la prise et emprisonnement du roi qui reste alors captif à Londres, jusqu'à sa mort huit ans plus tard. Les pertes françaises sont lourdes et de nombreux nobles sont constitués prisonniers et rançonnés.

Cette bataille, la bataille de Poitiers, désorganise complètement l'armée, composée de seigneurs, obligés au roi. Fragilise aussi drastiquement l'économie du royaume après les pillages, la reprise d'une partie de l'Aquitaine par la Couronne anglaise, après le traité de Brétigny de 1260. Une rançon de 3 millions d'écus d'or est réclamée pour la libération du roi. Une nouvelle monnaie, le franc, est alors frappée pour payer la rançon.

#### 1.3. Présentation du patrimoine et moyens de médiation

La commune de Nouaillé possède un patrimoine riche, qu'il soit naturel, bâti ou immatériel avec la bataille.

Le cœur de la commune s'articule autour du cœur abbatial, composé de l'église abbatiale, du logis et bâtiments annexes. Quelques maisons à pan de bois sont aussi visibles, des tours et un lavoir complètent l'inventaire du patrimoine bâti encore en élévation. Une chapelle et un prieuré, excentré du centre-bourg sont aussi visibles, tous deux sont classés au titre des Monuments Historiques, comme l'abbaye Saint-Junien.

Des forêts et sentiers pédestres permettent de circuler dans la commune. L'un d'entre eux permet de se rendre sur le site de la bataille. Un monument de pierre rappelle et commémore

<sup>80</sup> Rubrique, « l'histoire », site de l'association Nouaillé 1356  
<https://www.nouaille-1356.org/portail/index.php?page=histoire>

l'événement et rend hommage aux soldats et nobles morts lors de la bataille. Un panneau est aussi visible retraçant rapidement le déroulé des événements.

Les fêtes médiévales de Nouaillé-Maupertuis, ainsi que les spectacles en déambulation, ont lieu dans le cœur historique, autour de l'abbaye et autres édifices liés à cette dernière.

L'abbaye fortifiée de Nouaillé est fondée au VII<sup>ème</sup> siècle, elle abrite le tombeau de saint Junien. Elle est ceinte de murs, tours et douves en eau. Le clocher-donjon est équipé d'un chemin de ronde. Plusieurs phases d'aménagements sont visibles, l'abbé Raoul le Fou (1468-1511), a réaménagé et transformé une partie de l'abbatiale<sup>81</sup>, datant des XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècle, et fait construire des bâtiments autour de cette dernière, la mairie se trouve actuellement dans l'un d'entre eux. Le site est partiellement incendié au XVI<sup>ème</sup> siècle, le chœur est reconstruit, dans un style gothique. Une crypte, avec des vestiges de l'ancienne église, est redécouverte au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le mobilier présent dans l'abbatiale est très bien conservé. Un jubé en bois et des stalles du XVII<sup>ème</sup> siècle sont encore en l'état et en place dans la nef. Le tombeau de saint Junien est visible, dans le chœur de l'église, dans un sarcophage carolingien. Quelques peintures sont encore visibles et les chapiteaux alternent des motifs végétaux et historiés.

Que ce soit dans le centre-bourg ou dans l'abbatiale, des panneaux explicatifs sont disséminés dans la ville afin de renseigner les visiteurs sur l'histoire et le patrimoine encore visible.

## 2. La Roche-Posay

### 2.1. Présentation de la commune

Située à la frontière de l'Indre-et-Loire, La Roche-Posay compte un peu plus de 1 500 habitants, mais est une commune très dynamique et touristique. En 2024, selon le rapport d'activité de l'Office de Tourisme, plus de 136 000 nuitées ont été comptabilisées dans la ville. La Roche-Posay est dans la communauté d'agglomération du Grand Châtellerault et est reconnue pour sa station thermale et ses produits cosmétiques sous le même nom. Le thermalisme est une part importante de l'économie de la ville. Dynamiques, la mairie et l'office de tourisme ont un agenda culturel chargé, grâce, notamment à une salle de spectacle, un casino et un hippodrome. De nombreuses animations culturelles et sportives sont organisées tout au long de l'année. De plus, environ 45 associations sont présentes dans la commune.

La commune est aussi labellisée Station Tourisme, Station Verte et Ville et Village fleuri.

### 2.2. Historique

La commune de La Roche-Posay est historiquement dépendante de la province de Touraine. L'histoire de la ville est surtout liée à son thermalisme, et ce, depuis l'Antiquité. Une légende autour de la figure de Du Guesclin pendant la guerre de Cent Ans fait le lien entre l'eau et l'Histoire. Les troupes du connétable, arrêtées dans la cité, auraient vu certains de leurs chevaux guéris par l'eau présente sur place. Napoléon installe un hôpital dans la commune au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le thermalisme se développe au XIX<sup>ème</sup> siècle et prend

---

<sup>81</sup> Mandon, F. (2009)

une nouvelle ampleur après les années 1950 et le développement d'hôtels et hébergements pour les curistes<sup>82</sup>.

Un laboratoire de cosmétiques est créé en 1975, puis racheté par L'Oréal en 1989.

### 2.3. Présentation du patrimoine et moyens de médiation

La commune est coupée en deux espaces distincts, une partie aménagée aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, où l'on peut retrouver des hôtels et logements, et la ville médiévale aujourd'hui mise au second plan. Les vestiges de l'ancien château du XI<sup>ème</sup> siècle, dont il ne reste que le donjon, une porte et une partie du mur d'enceinte sont encore visibles et restent les marqueurs de ce passé médiéval. L'église et les quelques maisons à pans de bois complètement l'ensemble. En contrebas de la commune, un pont XIX<sup>ème</sup> et à quelques kilomètres, les ruines d'une abbaye. Enfin, le casino est installé dans un château bâti au XIX<sup>ème</sup> siècle.

L'agenda culturel, très complet, propose des animations de tout type, tout au long de l'année, notamment les marchés d'antan, qui promettent aux habitants et curistes la « valorisation des métiers d'autrefois »<sup>83</sup>.

L'office de tourisme, qui a modifié son identité visuelle, propose de découvrir la commune par quatre cités, distinctes et complémentaires ; « la cité d'Histoire, la cité des jeux et spectacles, la cité du bien-être et la cité nature »<sup>84</sup>. De plus, l'office propose de découvrir la commune et son histoire par le biais de visites commentées, mais aussi librement grâce à Terra Aventura et un parcours disponible dans la commune. Un livret d'énigmes permet aussi de découvrir la commune de manière ludique. Le donjon n'est pas accessible à la visite toute l'année, un *Timescope*, accessible, lui, à l'année est situé au pied du donjon. Il permet de visionner un film sur l'histoire du site, ainsi qu'une reconstitution de l'ancien château. Malheureusement, aucun panneau de médiation fixe n'est présent dans la ville.

La commune ne bénéficie pas de service patrimoine municipal, cependant, elle dépend du service culture et du Pays d'Art et d'Histoire du Grand Châtelleraudais.

## 3. Lusignan

### 3.1. Présentation de la commune

Lusignan, située à 25 kilomètres au Sud-Ouest de Poitiers, compte plus de 2500 Mélusins.ines. Elle fait partie de l'intercommunalité de Grand Poitiers. Située sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, la commune abrite une église romane millénaire et une histoire riche. Récemment labellisée Petite Cité de Caractère, Lusignan accueille un certain nombre de touristes à l'année grâce à ses infrastructures comme un camping situé sur le site de Vauchiron. Lusignan bénéficie aussi des labels Station Verte et Station Sport nature de la Vienne. La commune possède de nombreux équipements sportifs et une médiathèque.

Une cinquantaine d'associations, sportives et culturelles sont présentes dans la ville et rythment l'agenda de cette dernière.

De grands projets sont en cours pour dynamiser la commune, comme la création d'un jardin médiéval dans les anciens jardins du château dans le cadre du programme « Petites

<sup>82</sup> Propos recueillis en entretiens avec P, B-F, directeur de l'office de tourisme de La Roche-Posay.

<sup>83</sup> Citation *Les Rendez-vous de La Roche-Posay*, agenda avril 2024- mars 2025, office de tourisme.

<sup>84</sup> Propos recueillis en entretiens avec P, B-F, directeur de l'office de tourisme de La Roche-Posay.

villes de demain ». Enfin, un bureau d'informations touristique ainsi qu'une salle d'exposition sont ouverts sur la période estivale<sup>85</sup>.

### 3.2. Historique

La ville de Lusignan a une histoire riche, particulièrement pour la période médiévale. Fief de puissants seigneurs poitevins à partir du XI<sup>ème</sup> siècle, une branche de la famille accède aux couronnes des royaumes de Jérusalem, Chypre et d'Arménie.

La ville et son histoire sont intimement liées à la légende de la fée Mélusine, cette fée, fondatrice de la lignée des Lusignan. Jeune femme frappée de malédiction, elle est condamnée à se transformer en serpent tous les samedis. Seul le mariage avec un mortel, promettant de ne jamais la rencontrer les jours de sa transformation, brisera le sort. Elle épouse Raymondin, neveu du comte de Poitiers Aymeri. Ensemble, ils ont 10 fils, tous destinés à de grands destins, même si affligés de tares physiques. Mélusine est réputée grande bâtieuse, elle aurait construit le château de Lusignan en une nuit. Cependant, entraîné par son frère, Raymondin transgresse la promesse faite à son épouse et la rencontre un samedi soir. Les versions diffèrent, certaines parlent d'une peur partagée entre les deux époux, faisant fuir Mélusine, d'autre, disant Raymondin désespéré, ce dernier garde le secret, la vérité éclate après la mort de l'un de leur fils, Fromont, dans l'incendie de l'abbaye de Maillezais. La fée, trahie, s'enfuit en se transformant en dragon, elle hanterait dès lors les tours du château et les édifices construits de ses mains<sup>86</sup>.

La famille des Lusignan s'éteint dans le royaume de France au XIV<sup>ème</sup> siècle, d'elle descend de nombreuses grandes familles poitevines. La seigneurie et le château de Lusignan passent alors dans le domaine royal. Place-forte du Poitou, elle est incendiée par les Anglais en 1346.

Le château-fort de Lusignan était réputé pour sa grandeur, il est d'ailleurs représenté sur les *Très Riches Heures du Duc de Berry*, au mois de mars. Ce château est détruit en 1575 par le duc de Montpensier après la reprise de la ville aux protestants.

### 3.3. Présentation du patrimoine et moyens de médiation

Située sur l'un des carrefour de Saint-Jacques-de-Compostelle, Lusignan et son église, sont des points de passage empruntés par les pèlerins depuis des siècles. La ville est riche d'un patrimoine bâti remarquable.

Le château ayant été détruit, il ne reste que les assises de certaines tours et une partie du mur d'enceinte flanquant le coteau sur lequel le château était appuyé. Cependant, le manque d'entretien des ruines laisse place à la végétation sur les parties encore visibles. Les jardins à la française du château, aujourd'hui Promenade de Blossac, sont encore visibles. Le château et les jardins sont légèrement excentrés du centre-bourg et du cœur religieux de la cité. L'église Notre-Dame-et-Saint-Junien, édifiée à partir de 1025 est un chef-d'œuvre de l'art roman poitevin, les chapiteaux, modillons et le proche sont décorés de sculptures. Cette église, et le prieuré, aujourd'hui disparu, accolé à l'église, dépendaient de l'abbaye de Nouaillé.

Une porte médiévale est encore debout en entrée de commune, des maisons à pans de bois et de nombreux logis Renaissance ou Classique rythment les rues. Des halles en bois construites au XIX<sup>ème</sup> siècle accueillent toujours les marchés de la commune. Les lieux-dits alentours possèdent aussi un patrimoine intéressant comme une chapelle ou des lavoirs.

Enfin, un viaduc, érigé en 1856, permet de traverser la forêt communale et le grand parc.

<sup>85</sup> Site internet de la commune de Lusignan, <https://lusignan.fr/>

<sup>86</sup> Feuillet, La Légende de la Fée Mélusine, Association Les Lusignans et Mélusine.

À côté de la mairie, en dehors de l'enceinte médiévale, des panneaux de médiation permettent de retracer l'histoire de certains bâtiments, notamment ceux en attente de restauration. Dans la commune, les boutiques fermées ont vu leur devanture couverte de feuillet coloré racontant l'histoire de Lusignan, son patrimoine et les légendes autour de la cité millénaire.

Le point d'information touristique abrite deux salles d'exposition, l'une sur la ville, son histoire et ses seigneurs et une seconde sur André Léo, journaliste et romancière féministe et militante, née à Lusignan.

## 4. La Forteresse de Berrye

### 4.1. Présentation générale

La Forteresse de Berrye située dans le département de la Vienne est historiquement rattachée à l'Anjou. À la frontière entre la Touraine et le Poitou.

Construite à flanc de coteau, la forteresse est proche des axes routiers entre Saumur, Angers, Poitiers et Thouars. Probablement bâtie à partir de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, le site est largement équipé d'organes défensifs comme des tours, archères et deux ponts-levis, aujourd'hui pérennisés en pierre. Construite sur un réseau souterrain, plus ancien, la forteresse est entourée de douves sèches creusées dans le tuffeau. Des habitations troglodytes et des chais y ont d'ailleurs été aménagés.

Depuis 2019, la forteresse est propriété de la famille Colinet qui a engagé de grands travaux de restaurations. Aujourd'hui, le site est accessible au public et propose des visites guidées, des dégustations des vins du domaine et des animations ponctuelles dans l'année. Les propriétaires souhaitent développer l'offre touristique avec la multiplication des visites. Mais aussi l'offre de privatisation, que ce soit à destination des entreprises avec une offre dédiée, ou des particuliers, avec la location des salles pour des mariages notamment. Enfin, un gîte annexe et des chambres dans le château accueillent déjà des visiteurs.

### 4.2. Histoire et patrimoine bâti

La Forteresse de Berrye n'est pas un haut lieu militaire malgré les aménagements défensifs qu'elle présente. Bâtie aux confins de l'Anjou, du Poitou et de la Touraine, elle était un point stratégique d'observation entre ces régions.

Le site est probablement occupé depuis le XI<sup>ème</sup> siècle. Les souterrains et l'ancien puits de lumière ont probablement été aménagés avant les élévations encore visibles. Propriété de grandes familles, la forteresse est d'abord la résidence principale des seigneurs de Berrie avant de devenir qu'un lieu de passage entretenu par ses différents propriétaires.

Comme beaucoup de petits sites, il est difficile de retracer une histoire précise de la forteresse. Aucun grand personnage connu ne lui est directement attaché.

Le site se divise en plusieurs espaces distincts, tous accessibles, les douves, les souterrains, la cour basse et la cour haute. Le donjon fait la jonction entre les deux cours. L'enceinte est ouverte par deux ponts dormants traversant les douves. La cour basse, ceinte des remparts et d'une tour restaurée est en contrebas de l'ancien donjon et du logis XIX<sup>ème</sup>. La cour haute, cour d'apparat est, elle aussi encerclée du mur d'enceinte, d'un châtelet d'une chapelle, toujours décorée de peintures des XIII<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles. Enfin, le donjon et ses deux grandes salles complètent l'ensemble. L'Aula, la grande salle seigneuriale, est reconnaissable à Berrie par ses trois grands vitraux.

Les murs d'enceinte et une grande partie des espaces intérieurs sont en restauration depuis 2020. Les propriétaires, après une étude et l'accompagnement d'un architecte des bâtiments de France, restituent un état XIX<sup>ème</sup>, attesté par des aquarelles et gravures. Le site est classé au titre des Monuments Historiques depuis 1997.

#### 4.3. Médiation

L'offre de médiation de la Forteresse de Berrye se restreint pour le moment aux visites guidées. Des panneaux de médiation seront installés à la fin des travaux de restauration. Cependant, pour faciliter les déplacements lors de la Journée Médiévale, un livret de visite a été créé afin de permettre aux visiteurs une déambulation libre sur le site. Le livret de visite permettait aussi aux visiteurs d'avoir le programme de la journée et les différentes animations.

### Conclusion

Cette partie s'est intéressée à la présentation de la méthode d'enquête et des terrains choisis pour cette étude. Un corpus de cas a été choisi afin de croiser les informations et ainsi obtenir des réponses plus précises sur certains sujets et éviter la généralisation hasardeuse. Les sources documentaires rassemblées pendant la revue de la littérature, les rencontres avec les acteurs, mais aussi l'organisation d'une Journée Médiévale, ainsi que la pratique de terrain, permettent de répondre aux questions posées et aux hypothèses soulevées en début d'étude sur le sujet.

## Partie 3 : Analyse des données et pratiques de terrains

### Chapitre 1 : Intégrer la fête au patrimoine ; intégrer le patrimoine à la fête

#### Introduction

Grâce à la grille d'entretiens mise en place et les rencontres avec les organisateurs de fêtes médiévales, ou la création de ces dernières, dans le cas de Berrye. Nous pouvons apporter une analyse plus fine du phénomène. Bien entendu, les réponses restent non exhaustives, car chaque manifestation, en fonction de son ampleur, de son ambition ou de sa destination, varie.

L'étude de trois communes et d'un site privé, permet déjà de se rendre compte de la diversité des événements.

#### 1. Genèse des médiévales

##### 1.1. Création et organisation

Pour les acteurs interrogés, les motivations initiales varient : valorisation d'un patrimoine restauré pour Nouaillé-Maupertuis, redynamisation du centre historique pour La Roche-Posay, continuité d'un événement ancien pour Lusignan et volonté de reconnaissance pour la Forteresse de Berrye. Dans tous les cas, la venue d'un public, pour des raisons économiques ou culturelles, est au cœur de la démarche.

Que les manifestations soient anciennes, comme Nouaillé, dont l'association, portée par la mairie, a été créée en 1984 ou Lusignan qui célébrait sa 21ème édition cette année. Ou plus récente comme La Roche-Posay, qui devait organiser la deuxième édition de son « Marché d'Antan ». Le cas de la Forteresse est particulier, au-delà du seul site privé étudié, la première édition de la Journée Médiévale a été organisée en mai 2025.

##### 1.1.1. Quelles motivations initiales ?

Comme évoquées ci-dessus, les motivations initiales sont plurielles. Le cas de Nouaillé-Maupertuis est intéressant sous plusieurs aspects. Dans les années 1980, la mairie de l'époque a engagé de grands travaux de « réhabilitation du patrimoine de Nouaillé-Maupertuis, qui étaient en ruine » rapporte A, L., président de l'association. Le maire, D, Monard, ne voulait pas laisser ce patrimoine restauré sans vie. Il a donc créé une association « Novalia » afin de faire vivre et animer le patrimoine de la commune. L'association, qui rassemble aujourd'hui plus de 250 membres, est composée à grande majorité d'habitants de la commune et rassemble toutes les générations, une chose dont se félicite le président de l'association Nouaillé 1356.

Pour La Roche-Posay et la Forteresse de Berrye, les motivations sont avant tout d'ordre touristique. La motivation principale est de faire connaître le site, principalement aux locaux. Les deux exemples veulent dynamiser leur site, rendre le centre urbain de La Roche-Posay plus « dynamique ». De plus, selon P, B-F., directeur de l'Office de Tourisme, la « ville s'est endormie sur ses lauriers », elle ne met en avant que l'aspect thermal au détriment du reste, la ville reste peu connue, pour beaucoup, La Roche-Posay est avant tout une marque de cosmétique. Le directeur de l'Office de tourisme confie qu'ils sont « venus à l'animation médiévale pour surtout changer l'identité de la commune », sous cette initiative,

une fête médiévale « au succès modeste », s'est tenue en 2023. Le « Marché d'Antan » a alors été préféré à une fête médiévale classique, cette « récurrence » permet d'ancrer l'événement dans le temps et dans les agendas, de la commune, des locaux et des curistes, très nombreux.

Dans le second cas, la Forteresse voulait mettre en place un événement de plus grande ampleur afin de faire connaître le site aux locaux, leur donner un prétexte pour franchir les portes. Mais aussi diversifier son offre culturelle.

Le cas de Lusignan est un peu particulier, l'adjointe à la mairie, en partie chargée de l'organisation du week-end médiéval, ne s'est pas attardée sur la création des fêtes. Elles font partie de l'agenda de la commune depuis plus de vingt ans : « Moi, je pense que c'était pour mettre en avant l'histoire de Lusignan et c'était aussi, [...] des gens qui avaient aussi envie. » La fête est un moment fort de l'année, au même titre que les autres manifestations organisées par la commune. C. M., a tout de même notifié le déplacement des fêtes, originellement organisée à Vauchiron, sur les bords du Clain, elles sont aujourd'hui sur la Promenade Blossac.

Qu'elles soient clairement définies ou restent floues, les motivations des organisateurs ont toutes un point commun, développer leur commune ou leur site. Que ce soit pour mettre en avant le patrimoine, le faire vivre ou revivre.

#### 1.1.2. Financer et organiser une fête

L'organisation des manifestations est, pour tous les exemples, menée par un seul acteur. Mairie, association, office de tourisme et site historique. Ils ne sont cependant pas les seuls financeurs.

Bien que lancée par la mairie, l'association Nouaillé 1356 a dû attendre 2012 pour recevoir des subventions municipales. Quand la fête est conduite par la mairie, comme c'est le cas de Lusignan, la majeure partie des subventions est accordée par cette dernière. Dans les deux cas, ils reçoivent une aide du département. Les relations entre la mairie et l'organisateur peuvent bouleverser la mise en place et la bonne tenue de la manifestation, c'est le cas de La Roche-Posay et son Marché d'Antan 2025. En effet, des élections ont été organisées en février de cette même année, ce qui a, parmi d'autres événements, conduit à l'annulation du marché.

Les financements peuvent aussi être privés, via du mécénat, sur un budget de 100 000€, l'association Nouaillé 1356 reçoit 10 000€ de donateurs privés. Mais la majorité de leurs revenus provient de la billetterie qui couvre près de 85 % des recettes. La communauté de communes et le FDVA, le Fond de Développement de la Vie Associative, couvre une partie du budget. La majorité des fêtes médiévales restent tout de même gratuites, des revenus financiers doivent donc être trouvés ailleurs. La mairie de Lusignan fait appel à des sponsors. En échange d'une contribution financière, leurs logos sont apposés au dos du programme du week-end.

Faire appel à des prestataires extérieurs est chose courante dans la plupart des organisations et est une source de revenus ou de dépenses. Hormis Nouaillé 1356, qui avec ses 250 adhérents, ne fait appel à aucun prestataire, les autres exemples sont dépendants de troupes extérieures. Que ce soit des troupes de reconstitutions ou groupes musicaux, elles font partie des animations traditionnelles des fêtes médiévales. Dans le cas de Nouaillé,

encore une fois, les membres de l'association sont parfois appelés à participer à d'autres fêtes, comme celles de Chauvigny, en tant que prestataires extérieurs.

L'organisation de tels événements demande, en plus de ressources financières, des ressources humaines et un investissement en amont afin de mettre en place et de promouvoir l'événement. L'appel à bénévoles est donc chose courante. La promotion et la création des supports visuels engagent des coûts, dans le cas de la Forteresse de Berrye, cet aspect a été le plus important dans le processus de création de la Journée.

## 1.2. Nommer l'événement

Comme évoquée dans une partie précédente, la dénomination des événements en dit beaucoup sur sa nature et sur les attendus. La grande majorité des événements médiévaux utilisent le terme de fête, mais, au sein même de ce corpus, les dénominations varient.

Comme l'évoque A, L., lors de son entretien, « le terme fête médiévale est utilisé à toutes les sauces » et note bien la différence, pour lui « il y a fête médiévale et foire médiévale », celle de Nouaillé se rapprochant le plus possible de la fête et de la reconstitution, sur certains aspects. L'un, la foire, induit plus de fantastique et de fantaisie, quand l'autre se veut plus sérieux. Il estime qu' « on ne va pas voir la même chose » lors d'une foire, il mentionne d'ailleurs celle de Château-Larcher, dans la Vienne.

C, M., adjointe à la mairie de Lusignan, parle tout le long de l'entretien de fête. Elle évoque cependant une « petite foire médiévale en même temps », elle fait référence ici au marché organisé sur le lieu de la manifestation. Elle distingue, sans vraiment s'en rendre compte, les deux aspects. Cette dénomination particulière et l'opposition entre les deux termes semble être comprise et logique pour les organisateurs, mais l'est-elle par les visiteurs ? La subtilité est-elle saisie, s'attendent-ils à des animations ou une rigueur différentes en fonction de la dénomination ? Toutes ces questions seraient à analyser auprès des visiteurs grâce à une enquête de terrain sur des événements médiévaux.

Le directeur de l'office de tourisme de La Roche Posay évoque largement les fêtes médiévaux lors de l'entretien. Il se dit connaisseur de la chose, sa fille travaillant à Provins. Il ne veut « pas faire du médiéval pour faire du médiéval ». Une fête médiévale était encore organisée en 2019 dans la ville, mais le Covid-19 a mis un terme à l'organisation, bien que réorganisées en 2023, les membres de l'office ont préféré la récurrence des « animations médiévaux » et donc du « Marché d'Antan ». Le Moyen Âge n'est pas au premier plan, il n'est qu'un aspect de la chose, organisée autour du donjon et mettant principalement en valeur l'artisanat.

Enfin, dernière dénomination étudiée, celle de « Journée Médiévale » pour la Forteresse de Berrye. Ce terme a été préféré à celui de « fête » ou « foire ». Les deux termes induisent un événement de grande ampleur. Cette journée devait marquer un temps fort dans l'année culturelle de la forteresse. Il n'est pas à exclure un changement de nomenclature au fil du temps si l'événement venait à être reconduit.

Cette première partie a permis de dresser un aperçu large des fêtes étudiées et des différents enjeux portés par les organisateurs. La fête médiévale va plus loin que sa mise en place dans un lieu donné et sur un temps donné. Elle est le fruit d'un long travail, d'une récurrence et d'une fidélisation des publics et participants.

## 2. Pratiques de terrain : vision globale et bilan

Afin de compléter les entretiens, des pratiques de terrain ont été réalisées lors des fêtes médiévales. Ces pratiques me semblaient essentielles pour constater la réalité de l'organisation des événements, mais aussi voir le patrimoine et son utilisation lors des manifestations. Cette partie est donc un bilan des observations faites<sup>87</sup>.

### 2.1. La fête médiévale de Nouaillé-Maupertuis

L'étude des animations de Nouaillé-Maupertuis ne porte que sur la Fête Médiévale et non sur les autres animations type banquet, marché nocturne ou spectacles. Par manque de temps, et une situation géographique un peu éloignée, la participation à ces animations n'a été possible.

Au contraire des spectacles mentionnés ci-dessus, la fête médiévale ne prend pas comme thème central la bataille de Poitiers de 1356. Cet événement, faisant partie intégrante de l'histoire de la commune, n'est pas évoqué pendant cette journée. Au contraire des autres animations, comme le banquet-spectacle et les déambulations nocturnes, qui ont toujours un lien plus ou moins éloigné avec la bataille.

#### 2.1.1. Organisation

La fête médiévale de Nouaillé-Maupertuis clôt les festivités médiévales organisées par l'association. Elle se déroule toujours le dernier dimanche de juin et a un thème chaque année. Pour la première fois, le thème était autour de la folie et plus particulièrement du « Pape des Fous ». Aux animations classiques de la journée médiévale, s'ajoutent des temps forts autour du thème comme l'élection du Pape des Fous ou une fête en son honneur qui clos la journée.

Les festivités débutent à 10h30, l'entrée est payante à hauteur de 8€ pour les adultes, 6,50€, pour le tarif réduit (étudiant, demandeur d'emploi, PMR) et gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans. Une fois les billets récupérés, un plan de la commune annoté et le programme des activités est disponible pour les visiteurs (*figures 4 & 5*). Le programme, très complet et clair, permet aux visiteurs d'organiser leur journée autour des différentes animations et temps forts. Quelques activités sont visibles en continu, comme le camp militaire, les scènes de village, mais aussi les artisans qui sont dispersés autour de l'ensemble abbatial. Toutes les animations sont organisées dans le centre historique de Nouaillé, l'abbatiale étant le cœur de la journée, que ce soit en tant que décor extérieur ou accueil d'animation. Tout le cœur historique est habité par les animations, que ce soit les rues ou un près qui sert de scène géante au spectacle équestre et au spectacle de clôture.

L'association, qui compte plus de 250 membres, est la seule présente sur le site, elle est cependant renforcée de 70 bénévoles. Les animations, nombreuses, sont toutes imaginées et travaillées en interne, allant de la cuisine, à la couture en passant par le théâtre ou le dressage équestre. Cette uniformité se ressent, certains membres de l'association se retrouvent sur plusieurs animations, les costumes sont plutôt uniformes, et reproduisant, pour une grande majorité, un style XIV<sup>ème</sup>. La fête ne se veut pas être une reconstitution, mais il est

---

<sup>87</sup> Le cas de La Roche-Posay n'a pu être étudié, en effet, le Marché d'Antan n'a pas été organisé cette année, ni aucune autre manifestation médiévale.

tout de même à noter, et A. L., le président de l'association l'avait fait remarquer lors de l'entretien, que les acteurs se devaient un minimum de rigueur. Pas de lunettes ou d'objets anachroniques sur les acteurs. L'immersion est donc totale, la vie moderne semble presque s'être arrêtée et l'on oublierait presque les détails contemporains tout de même dispersés dans la commune.

Les tavernes, présentent sur trois points, servent de la nourriture et des boissons dites médiévales (fouées, hypocras ou encore pain d'épices). Il en est de même pour les artisans, bien qu'ils ne soient pas des reconstitueurs, leur production reste en accord avec les valeurs de l'association. Il n'est pas possible de trouver des objets qui n'étaient pas susceptibles d'exister il y a mille ans. Un comité est chargé de sélectionner les artisans présents sur place selon un cahier des charges spécifique.

Lors de la fête médiévale, une monnaie fictive est en circulation sur le site (*fig. 5*), le « *Nobilis* ». Cette monnaie, distribuée en échange d'euros, permet de consommer sur les tavernes. Ce système permet aux différents bénévoles chargés des tavernes et autres points de vente de l'association, de ne pas être à court de monnaie et facilite les échanges. Les artisans, quant à eux, peuvent utiliser l'euro sur leur point de vente.

### 2.1.2. Valorisation et médiation

Le patrimoine bâti de Nouaillé, est à la fois décors et acteurs lui-même de la journée. Il sert de prétexte à la mise en place des animations, mais les accueille aussi, c'est le cas notamment de l'abbatiale. Installée sur un éperon rocheux, elle domine les animations ayant lieu en contrebas, elle est un décor. Mais c'est en son sein qu'ont lieu les chants médiévaux. Les visiteurs sont invités, à plusieurs reprises dans la journée, à prendre place dans la nef et profiter des chants médiévaux proposés. Les chanteurs s'installent à la croisée du transept (*photo 2 en annexe*). Outre l'aspect acoustique très plaisant de l'église, le patrimoine est ici mis en valeur différemment. Enfin, depuis le grand champ, l'église, une partie des remparts et une tour sont aussi visibles (*photo 1*). De ce point de vue, le spectacle équestre, reproduisant une petite bataille, utilise le patrimoine comme décors à l'instar des films médiévaux s'ouvrant, presque toujours, sur un plan du château au loin.

La bataille de Poitiers, quant à elle, est mise de côté lors de cet événement. Elle n'est évoquée nulle part, le spectacle équestre reprend des personnages historiques réels comme Louis de Hongrie, membre de la famille d'Anjou, mais sans lien direct avec Nouaillé-Maupertuis.

La médiation reste tout de même présente. Dans la commune, les panneaux de médiation fixes sont visibles, même s'ils ne sont pas mis en avant en raison des différentes animations autour. L'abbatiale est riche de nombreux cartels explicatifs. Cependant, aucune médiation supplémentaire sur la commune et son histoire ne sont mises en place le temps de la médiévale. En ce qui concerne les spectacles nocturnes et les repas spectacle, la bataille de Poitiers en est le cœur. Le spectacle nocturne *Le Franc de la Liberté*, en déambulation dans la commune, écrit et interprété par les membres de l'association, met en avant une partie de l'histoire de la bataille de Poitiers, celle de la quête de rançon pour la libération du roi Jean II, fait prisonnier par les Anglais lors de cette bataille.

Les repas spectacles, dans une salle plus moderne et en dehors de la commune, *Prince Noir et Lys d'Or*, invitent les participant à la table du Prince Noir, fils du roi anglais Édouard III, après la bataille.

Enfin, le marché nocturne, se déroulant la veille de la journée médiévale, utilise, là aussi l'abbatiale comme décor, elle est mise en lumière. Des spectacles de feu sont organisés le temps de cette soirée.

Les spectacles, bien que sur fonds historiques, se permettent quelques libertés, invention de personnages et, par soucis de narration, ne sont pas toujours complètement fidèles aux événements, même s'ils essaient de s'en rapprocher un maximum.

Lors de la fête médiévale, la médiation autour des animations n'est pas systématique. J'ai essayé d'assister à toutes les animations, celle du tir à l'arc est accompagnée d'explications sur les techniques et l'histoire de cette arme, en plus d'une démonstration. Le camp militaire propose des explications, sur les armes et les protections notamment, à la demande des visiteurs. Les activités artistiques, comme les chants, la danse ou les fabliaux, ne sont pas accompagnées d'explications spontanées. Je me suis tout de même entretenue avec une chanteuse afin de connaître une partie du répertoire qu'ils proposaient.

### 2.1.3. Observations annexes

Sans avoir fait d'étude sociologique précise, j'ai pu observer le public de la journée. Selon le président de l'association, ce sont plus de 2000 personnes qui se sont rendues à la Fête Médiévale. Un nombre important tenu de l'entrée payante et des fortes chaleurs de la journée. Quelques visiteurs étaient habillés à la mode médiévale. Le public était diversifié, allant d'un public familial, des groupes de jeunes adultes ou des personnes âgées. L'entrée payante permet de réguler le nombre d'entrées et la surface sur laquelle s'étend la manifestation ne donne pas l'impression d'une foule dense.



Figure 4, à gauche : Affiche de la Journée Médiévale de Nouaillé-Maupertuis, 2025

Figure 5, à droite : Programme de la Fête Médiévale de Nouaillé-Maupertuis

## 2.2. Le week-end médiéval de Lusignan

### 2.2.1. Organisation

Les médiévales de Lusignan étaient organisées pour la 21<sup>ème</sup> fois cette année. Ce week-end de festivité a débuté le samedi 19 juillet et s'est clôturé le dimanche 20.

Le week-end médiéval de Lusignan n'a pas de thématique particulière, cependant, la Fée Mélusine, mythe fondateur de la commune est un fil conducteur de l'événement peu importe les années. Le week-end est rythmé par de nombreuses animations et un marché. Une buvette et de la restauration rapide (ici des fouées) sont proposées aux visiteurs.

La manifestation était, auparavant, organisée en contrebas de la commune, sur le site de Vauchiron, aujourd'hui, elle se tient à l'emplacement de l'ancien château.

Le site de la manifestation est légèrement éloigné du centre historique, encore visible, de la ville. Du château, détruit au XVI<sup>ème</sup>, restent des assises de tours et une partie des remparts, non visibles depuis le lieu de festivités. Les animations ont lieu sur une grande esplanade et tout est visible d'un seul coup d'œil (*photo 3*). Les artisans et les reconstitueurs sont installés sous des chapiteaux et des tentes traditionnellement utilisées pour les campements de reconstitution. Sur place, une vingtaine d'exposants et artisans, une troupe de reconstitution, la *Mesnie Amatista*, une troupe dite de ménestrels, *L'Arbre de Sovenance* et une compagnie plus axée sur la fantaisie, *La Confrérie des Embrumes*.

Tout au long du week-end de festivités de nombreuses animations ont été proposées aux visiteurs (*figure 6*). Accessibles à un public familial, les animations sont variées, nous pouvons par exemple retrouver du tir à l'arc, organisé par l'association de la commune, mais aussi des balades à poney pour les enfants, des contes, déambulations et spectacle de feu. Un banquet est organisé le samedi soir et suivi d'animations, gratuites.

Les animations sont variées et l'accès à la manifestation est gratuit. Une personne équipée d'un micro passait rendre visite aux reconstitueurs ou artisans afin de les présenter et de présenter les différentes animations en cours ou à venir.

### 2.2.2. Valorisation et médiation

Lusignan célèbre cette année les 1000 ans de la fondation de son église. Événement important pour la ville qui a organisé plusieurs temps forts dans la commune pour cette année anniversaire. Cependant, lors des médiévales, elle n'est pas mise en valeur, de même que le cœur historique. Qui n'est qu'un lieu de passage entre l'un des parkings et la promenade sur laquelle prend place la fête.

Le patrimoine bâti de la ville n'est que peu visible. L'exposition autour du château situé dans les locaux du point d'information touristique, permet de se rendre compte de l'importance de ce dernier, mais aussi d'inscrire l'événement sur un emplacement historique (*photo 4*). Hormis deux visites guidées organisées par l'association Les Lusignans et Mélusine, la ville et son patrimoine ne sont pas au premier plan. L'église, une bâtie à pans de bois et Mélusine sont pourtant représentées sur l'affiche de l'édition 2025 (*fig. 6*).

Sur place, les membres de la compagnie de reconstitution s'occupent de médier la période médiévale sur des thèmes définis comme l'hygiène, les armes, la chirurgie ou encore la broderie.

### 2.2.3. Observations annexes

L'observation sur le terrain a été menée, par manque de temps, sur une courte durée et au début de la manifestation. Le public, bien que peu nombreux en début d'après-midi, était déjà au rendez-vous. Le public était à grande majorité un public familial.

Quelques semaines après la manifestation, C. M., a été sollicitée afin de connaître les retombées du week-end médiéval. Cependant, aucune réponse n'a été obtenue.



Figure 6, à gauche : Visuel de la 21ème Fête Médiévale de Lusignan, 2025

Figure 7 : Programme de la journée du samedi 19 juillet 2025

### 2.3. La journée médiévale de la Forteresse de Berrye

La Forteresse de Berrye, dans une volonté de dynamisme et communication, a choisi de mettre en place une Journée Médiévale en mai 2025. Première édition de cette manifestation, organisée en interne.

#### 2.3.1. Organisation

Avant même la mise en place de la journée, les premières réflexions et discussions autour de l'événement ont été prises en compte et débattues au sein de l'équipe. Quel type de public voulons-nous cibler ? Quand l'organiser ? Comment ? Et que voulons-nous proposer aux visiteurs ? Il était clair dès le départ que la principale motivation était une diversification des publics, faire revenir les éventuels habitués et surtout les locaux qui, nous le savions, connaissaient la forteresse, mais n'avaient jamais osé franchir le pont. L'organisation de cette

journée permettait aussi de toucher un public différent, un public plus jeune et familial, moins enclin à se tourner vers des propositions œnotouristiques.

La notion de différenciation est au cœur des problématiques du monde culturel et touristique, cependant, les fêtes médiévales étant, aujourd’hui, relativement courantes, il faut réussir à se démarquer.

Sur un aspect plus personnel, et en accord avec mes collègues, nous ne voulions pas d’une journée avec trop d’animations, trop de clichés autour de la fête médiévale. Nous avons pris la décision de ne pas faire appel à une troupe de reconstitution, mais une équipe de béhourd, pour une démonstration de ce sport de combat et ainsi pouvoir présenter aux visiteurs les armes médiévales et dépoussiérer la vision que l’on se fait de la guerre au Moyen Âge, en plus de valoriser un sport peu connu. Pour rester en lien avec le triptyque Musique, Vin, Patrimoine, organisé tous les ans à la forteresse, nous avons décidé de faire venir un chœur de chants grégoriens et polyphoniques. En plus de l’originalité de ce genre de prestation, l’offre de la forteresse reste en lien avec ses habitudes musicales tout en se mettant à la mode médiévale. Enfin, des animations créées en interne, comme la taille de pierre, la calligraphie ou la découverte de l’hypocras, une boisson à base de vin, ont été proposées.

La communication autour de l’événement a pu être appréhendée différemment, les supports ayant été créés en interne. Les visuels ont été inspirés des *Très Riches Heures du Duc de Berry*, un livre d’heures du XV<sup>ème</sup> siècle, particulièrement la miniature du mois de septembre représentant les vendanges (fig. 8). La partie basse de l’enluminure a été reprise, faisant un lien avec l’activité viticole du site. Pour la partie haute, le château de Saumur a été remplacé par une gravure du XIX<sup>ème</sup> siècle de la façade Sud du donjon de la forteresse. Enfin, un fond bleu uni rappelle le ciel peint de la miniature originale. Cette enluminure, en plus d’être une référence en histoire de l’art médiéval, a permis d’associer toutes les références à la forteresse et son histoire. De plus, des références indirectes sont aussi possibles en jouant par exemple avec l’homophonie du Duc de Berry, commanditaire et propriétaire de l’ouvrage et la Forteresse. Enfin, le château de Saumur initialement représenté sur la miniature donne une référence subtile à l’appellation Saumur dont dépend le domaine de la Forteresse de Berrye.

Ces visuels ont, par la suite, été distribués sur différents canaux, au format physiques et virtuels, afin de promouvoir l’événement et espérer toucher le plus de monde possible.

### 2.3.2. Valorisation et médiation

Toutes les animations proposées ont été organisées dans les différents espaces de la forteresse, de façon à ce que cette dernière soit entièrement découverte par les visiteurs. Accompagnés d’un livret de visite retraçant l’histoire du lieu et donnant des explications sur les salles et espaces extérieurs, les visiteurs, en plus d’assister aux différentes animations, découvraient librement le site (fig. 9).

Dans la cour basse, faisant à la fois office de lieu d’accueil et d’animation, ont été installés les combattants, l’espace, sécurisé par une lice avait pour décor, d’un côté les remparts, de l’autre le donjon. Cette cour accueillait aussi la taverne, où un membre de

l'équipe faisait découvrir l'hypocras, mais aussi les vins du domaine de la Forteresse de Berrye.

Après un passage dans les souterrains, les visiteurs avaient accès aux douves, dans lesquelles le tailleur de pierre était installé. Les douves de la forteresse, au-delà de l'aspect défensif durant la période médiévale, sont un lieu usuel et fonctionnel. Creusées, elles montrent les anciennes carrières, aujourd'hui transformées en chais. Les carrières contemporaines, encore en exploitation, servent à fournir le chantier de restauration en tuffeau.

Enfin, après un passage dans la cour haute, les visiteurs pouvaient passer par deux grandes salles, dont l'*Aula*, la grande salle seigneuriale. C'est au cœur de cette dernière qu'a eu lieu le récital de chants grégoriens. Dans la salle annexe, la Galerie des Tableaux, une initiation à la calligraphie a été proposée.

### 2.3.3. Vivre la fête, faire partie de l'organisation

L'organisation de cet événement a pris un sens particulier, de par la réalisation de ce mémoire. Les salles et espaces extérieurs ont servi de décor, mais ont aussi été habités par les animations. L'acoustique offerte par l'*Aula* à permis, pour tous les visiteurs présents, une immersion totale. L'Ordre de Sinople, les combattants de bêhourd, installés dans la cour basse faisait un rappel historique de la fonction militaire de cet espace.

Vivre la fête de l'intérieur permet aussi de se rendre compte des difficultés et imprévus le jour de la manifestation. Mais aussi de pouvoir discuter avec les visiteurs et connaître leurs motivations.

Comme souhaité lors de la création de l'événement, le public a été principalement un public familial, et de locaux, une étude a été menée sur ce dernier point. Beaucoup de visiteurs connaissaient la forteresse, de nom, sans jamais avoir osé franchir les portes. Sur ce point, la manifestation est un succès. Ce sont plus de 170 visiteurs qui ont participé à la première édition de la Journée Médiévale. Un chiffre en deçà des attentes, mais mettant en évidence le succès de ce type d'événements sur les locaux. Il n'est pas à exclure que l'entrée payante ait freiné certains visiteurs. Ce choix, assumé par le propriétaire, était nécessaire pour rémunérer les prestataires. Pour reprendre le cas de Nouaillé, l'entrée payante sert aussi à rebouter certains visiteurs et donc gérer le flux. Cette dimension, qui n'était pas la volonté première des organisateurs, n'est pas à mettre de côté à Berrye.

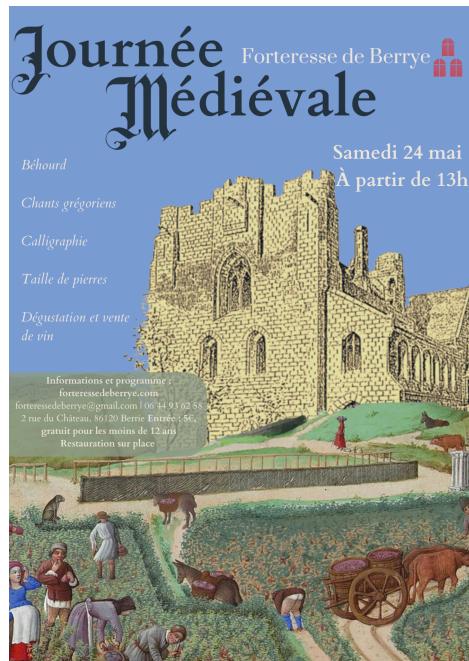


Figure 8, à gauche : Visuel de la Journée Médiévale de la Forteresse de Berrye, 2025  
 Figure 9, à droite : Extrait du livret de visite et programme de la Journée Médiévale

## 2.4. La Roche-Posay

Le cas de cette commune est particulier, comme déjà mentionné, le Marché d'Antan n'a pas été organisé en 2025. Lors de l'entretien, P, B-F., alors directeur de l'office de tourisme de la commune, a tout de même mentionné l'édition précédente et la fête médiévale qui s'est tenue jusqu'en 2019. À plusieurs reprises, il rappelle qu'il, et les membres de l'office, ne se sentent pas légitime pour organiser une grande fête médiévale et préfèrent laisser cette charge aux « gens [...] mieux placés pour faire ça. Chauvigny en l'occurrence ». La fête, qui se tenait sur les bords de la Creuse, n'a donc été reprise, aucune association n'existe sur ce sujet. La relance d'animations médiévales est avant tout pour « redynamiser » le centre ancien, particulièrement autour du donjon. Mais aussi proposer de nouvelles animations aux curistes sur place pendant une vingtaine de jours.

Un grand marché est organisé, autour du donjon, tous les deuxièmes dimanches de chaque mois entre Pâques et la Toussaint. Au-delà du marché artisanal, une troupe de reconstitution installe son campement le temps de la journée, ainsi la ville « mélange la fête médiévale, tout en alliant le côté artisan », et pousse « les gens à venir dans la vieille ville ». Ces marchés attirent environ 600 personnes chaque dimanche, ce qui est une réussite pour le directeur de l'office de tourisme.

## 3. Ancrer les fêtes dans le patrimoine

« La fête médiévale n'est qu'un support, ce n'est pas un objectif. »<sup>88</sup>

La fête médiévale est, dans tous les cas étudiés, un outil, utile à la mise en tourisme d'un site, à la valorisation d'un patrimoine, ou sert simplement à compléter l'agenda d'une

<sup>88</sup> P, B-F., directeur de l'office de tourisme de La Roche-Posay, citation recueillie en entretien.

### 6 - Le Castel Saint-Martin

Un château est l'œuvre du bâtiement défensif. Probablement construit à la fin du XIIème ou au début du XIIIème, cet élément sert à la défense de la fortresse. On peut encore observer des archères et les traces de l'ancien pont-levis, aujourd'hui pérennisé en pierres. Largement restauré au XIXème siècle par le Marquis de Dreux-Brézé, évêque de Moulins, on peut notamment voir ses blasons, accompagnés de celui de sa mère, au dessus de la porte à l'extérieure de l'enceinte.

### 7.8 - Aula & Galerie des tableaux

Extérieur : l'ancien donjon a certainement été construit en bâtiement défensif que le château et le couvent. Sont toujours sur les murs de l'enceinte, des arcades, les échauguettes. Entre elles, un blason, celui du évêque de Moulins, Monseigneur de Dreux-Brézé, propriétaire à la fin du XIXème siècle et ayant mené une grande campagne de restaurations, en dessous, sa devise :

« Coeur pour cœur, corps pour corps ».

Intérieur : Aula : Les trois grandes baies, probablement postérieures à la construction du donjon permettent au seigneur de voir et être vu. Cette grande salle d'apparat est un lieu de réception, de fête et lié à la vie de la seigneurie (le seigneur peut aussi y rendre la justice).

Sur le mur Est se trouvent une cheminée monumentale, on peut voir son aspect grâce à une carte postale et une aquarelle. Démontée et vendue en 1929 elle serait aujourd'hui dans le Nord-Est des Etats-Unis !

La Galerie des tableaux ou camera Logis privé du seigneur, il pouvait recevoir en plus petit comité pour les offres intimes.

Cette pièce a été complètement restaurée par les propriétaires actuel et sert de salle d'exposition d'artefacts locaux lors des Journées Européennes du Patrimoine.

### Les vins

Aujourd'hui 15 hectares de Chardonnay blanc et Cabernet sauvignon en agriculture biologique entourent la fortresse médiévale sur un terrain calcaire "craie tuffeau". Les vins sont sous appellations Saumur et Saumur Puy-Notre-Dame. Les parcelles bénéficient d'une exploitation générale Sud et Sud-Est et les parcelles sont entretenuées en biodynamie pour les vignes qui ont entre 20 et 40 ans. Un effort de replantation est actuellement engagé. L'élabouement des vins confèrent de grands potentiels de garde et des caractères exceptionnels.

### Vente au verre - Taverne

Découverte de l'hippocrate  
 Saumur Blanc, Puy Notre Dame & Crémant : 4€  
 Saumur Rouge, Les Promesses de l'Aube : 5€  
 Jus de raisin : 2€

### Programme

Chants grégoriens et polyphoniques : Ensemble Josquin des Prés - dans l'Aula

• Démonstration de bâtiement et armes : L'Ordre de Simplice - dans la Cour Basse  
 • 15h30, 14h30, 15h30 et 17h30

Dégustation, taille de pierre et calligraphie en continu

Vente de foulées - Cour Basse - en continu

### Inols pratiques

Pour toute information complémentaire sur la fortresse et son histoire n'hésitez pas à venir nous trouver sur les différentes ateliers !

Visites guidées et dégustation toute l'année sur réservation :

05 74 16 70  
 forteressedeberrye@gmail.com  
 www.forteressedeberrye.com

Location de salles et du gîte sur demande.



## Guide de visite

La Forteresse de Berrye, bâtie à la fin du XIIème siècle ou au début du XIIIème, aux confins du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine est un témoignage important de l'architecture militaire médiévale de la région.

L'art viticole est ancestral à Berry, la vigne y est cultivée depuis plus de 800 ans et est aujourd'hui conduite en agriculture biologique.

Propriétés successives de grandes familles : les Ambroise, les La Trémolière et les Dreux-Brézé, la fortresse est utilisée comme ferme au XXème siècle. Le site est classé au titre des Monuments Historiques dans sa totalité.

Enfin, depuis 2019 la fortresse connaît un ambitieux projet de restauration porté par la famille Colinet.

Pour une quelle fortresse à Berry ?  
 La fonction principale d'une fortresse est militaire, c'est un lieu de défense avec deux zones de défense. Hors de la fortification, dans les deux zones d'Anjou, la fortresse n'est répondant pas sur les grands axes de circulation et de fortification des comtés d'Anjou. Construite à flanc de colline et devant une plaine, la fortresse n'a pas de frontières naturelles pour la protéger. Aucunes grandes batailles n'ont été menées à Berry. La fortresse est probablement une zone tampon, une zone de surveillance entre ces trois grandes régions que sont le Poitou, l'Anjou et la Touraine.

commune. Elle sert, sur un temps donné, à répondre à des objectifs définis par les organisateurs.

### 3.1. Déroulé des festivités

Sans revenir en détail sur l'organisation des fêtes et leur mise en place dans le patrimoine, cette partie s'intéresse à leur emprise dans le patrimoine matériel ou immatériel du corpus.

#### 3.1.1. Occupation du patrimoine

Les fêtes étudiées prennent toutes place dans des communes ou sur un site ayant une identité médiévale forte, qu'elle soit encore visible, de par le patrimoine, ou quelle soit invisible, d'après des légendes ou les événements historiques marquants.

Toutes les animations organisées par les acteurs interrogés ont lieu au cœur de la commune ou du site privé, une exception faite à Nouaillé-Maupertuis, où le banquet-spectacle est délocalisé dans une commune voisine, dans une salle plus adaptée. Que ce soit lors des fêtes médiévales ou des spectacles en itinérance, la commune de Nouaillé-Maupertuis place son patrimoine au cœur de ses actions. C'est aussi le cas de la Forteresse de Berrye et La Roche-Posay, qui utilisent leur donjon comme un décor autour duquel s'articulent les animations. Les murs, l'abbatiale, les salles seigneuriales, sont autant d'espaces monopolisés par les animations.

À Nouaillé, le cœur abbatial est mis en lumière lors des spectacles nocturnes, les espaces intérieurs sont investis. Il en est de même lors de la fête médiévale, les « scènes sont installées dans le patrimoine », il y a une véritable interaction avec ce dernier. Il est pas uniquement un décor lointain, même s'il est utilisé comme tel lors de la journée médiévale, lors des animations équestres notamment. La Forteresse de Berrye a aussi choisi d'ouvrir un maximum d'espaces aux visiteurs. La spatialité, plus restreinte et fermée par les murs, n'a pas empêché la multiplication des animations dans les différents espaces. Le donjon sert tantôt de décor pour les participants dans la cour basse, tantôt d'espace mis en scène, lors du récital de chants grégoriens et polyphoniques, profitant alors de l'acoustique de la salle pour offrir une expérience immersive aux visiteurs.

Dans le cas de La Roche-Posay, le donjon seul sert de décor et d'emplacement à la manifestation. Il est le prétexte à l'organisation du marché et des animations médiévales dans une ville « qui s'est excentrée par rapport à son cœur » historique. L'enjeu, autour du donjon, est donc de ressouder les deux identités, thermales et médiévales de la commune, sans pour autant « faire du médiéval pour faire du médiéval », il doit y avoir un sens. Le directeur de l'office de tourisme de la commune reste conscient de la forte emprise du thermalisme sur la ville et ses activités.

Au contraire de cette large occupation de l'espace patrimonial, la commune de Lusignan est plus éloignée de son patrimoine bâti. En effet, la fête médiévale prend place à l'emplacement de l'ancien château. Le patrimoine y est donc invisible, même s'il est historiquement ancré. Les visiteurs non avertis ou non connaisseurs ne sont, sans doute, pas au courant de l'importance historique de la place sur laquelle ils se trouvent. De plus, la promenade est éloignée du centre-bourg, les édifices encore en place comme les halles, l'église ou la porte principale, ne sont pas visibles depuis l'événement. C. M., adjointe à la mairie de la commune, rapporte tout de même une légère déception en évoquant les 1000 ans

de l'église en 2025 et l'impossibilité de relier l'édifice à la fête, cette dernière n'étant « pas assez grosse ».

Le site de la bataille de Poitiers, à Nouaillé-Maupertuis, n'est, lui non plus, que très peu mis en valeur. Le site, excentré du centre-bourg est difficilement accessible, l'association y est cependant présente pendant les Journées Européennes du Patrimoine.

L'occupation des espaces est donc variable, le patrimoine sert de décor lointain ou est parfois directement intégré à la programmation, il devient presque acteur de la fête. L'utilisation de ses caractéristiques favorisant certaines animations, notamment le chant, dans les cas de l'abbatiale de Nouaillé ou de l'*Aula* de Berrye. Le patrimoine ne peut être qu'évoqué, un lieu de passage, à Lusignan, le patrimoine est invisible, parce que lointain ou disparu. Mais les visiteurs sont tout de même invités à le découvrir, les parkings étant éloignés de la promenade et obligeant un passage dans le centre-bourg, donc devant l'église et les maisons à pans de bois. Il devient parfois un enjeu à part entière, un lieu de découverte ou de redécouverte, comme à Berrye ou La Roche-Posay. Le patrimoine médiéval est méconnu ou délaissé, les festivités médiévales servent à le redynamiser.

Certaines villes, qui ne faisaient cependant pas partie de mon corpus, voient l'intégralité de leur centre historique occupé par la fête, c'est le cas de Provins ou d'Orléans par exemple. Dans cet exemple, le patrimoine n'est pas seulement un décor lointain, un édifice central autour duquel s'articule la fête, dans ces exemples, la fête replonge la ville au Moyen Âge. L'immersion est encore plus importante et le patrimoine dans son ensemble est valorisé et utilisé.

### 3.1.2. Pédagogie et médiation

L'un des objectifs des fêtes médiévales est pédagogique. Même si les motivations ne sont pas clairement mentionnées, les animations et prestataires sur place délivrent une médiation sur la période. Si elles ne sont pas données directement par les organisateurs, les informations sont relayées par les animateurs sur place. À Lusignan, la troupe de reconstitution présente était répartie en plusieurs tentes thématiques. Les reconstitueurs parlaient alors aux visiteurs de leurs activités manuelles, broderie, taille de pierre, cuisine. Mais aussi de sujets plus larges, comme les armes ou la chirurgie au Moyen Âge. L'histoire de la ville était présentée dans l'espace muséal tout proche du lieu de la fête. Par des panneaux de médiation et des explications données par les membres de l'association des Lusignans et Mélusine.

La Forteresse de Berrye, dont l'équipe réduite était déjà occupée par les animations, a fait le choix d'une médiation papier. Les visiteurs se voyaient offrir un livret de visite à leur arrivée pour découvrir la forteresse et son histoire. Sur chaque stand, des fiches explicatives sur l'historique de l'activité présentée, mais aussi des interactions avec les animateurs sur les tâches en cours, comme la taille de pierre ou l'initiation à la calligraphie.

À Nouaillé-Maupertuis, les spectacles s'inscrivent davantage dans une démarche de rigueur historique. Tous sont centrés, de plus ou moins loin, autour de la bataille de Poitiers, les auteurs s'autorisent cependant quelques libertés. Il tient tout de même à cœur aux metteur en scène et membres de l'association de « montrer la vie médiévale ». Ce n'est pas tant le patrimoine matériel qui est présenté dans ces spectacles, mais plutôt l'histoire de la commune. Au contraire de la fête médiévale qui occulte cette partie.

Pendant les fêtes médiévales, le patrimoine vit, ou revit, est mis en lumière et investi. Il est présenté, au même titre que l'histoire des communes l'accueillant. Mais toute cette agitation est-elle ponctuelle ou les communes et sites privés arrivent-ils à faire vivre leur patrimoine en dehors de ces temps forts ?

### 3.2. Faire vivre le patrimoine par la fête

Comme constaté dans la partie précédente, les sites vivent parfois au rythme des fêtes. Elles utilisent le patrimoine pour exister, prendre place. Le patrimoine, lui, sert de prétexte à la mise en place de ces fêtes<sup>89</sup>.

Les communes dans lesquelles sont organisées les fêtes, ainsi que la Forteresse de Berrye, sont de petits sites, parfois en marge de zones touristiques plus importantes comme Poitiers ou Saumur. Il n'y a qu'une commune ayant un office de tourisme ouvert à l'année, pour les deux autres, ce sont des points d'information saisonniers et les services patrimoine au sein des municipalités ne sont que peu fréquents.

Sur les communes étudiées, l'une bénéficie d'un service patrimoine, une seconde a des champs d'actions dans le patrimoine et dans le tourisme, sans que les deux soient mutualisés, et la dernière n'a pas de service patrimoine et dépend d'une entité plus large.

La Forteresse de Berrye est accessible à l'année et se visite à la demande. La présence des équipes de la forteresse hors-les-murs, en été principalement, lors de rassemblements vigneron, permet d'accroître la communication autour du site et ainsi favoriser sa mise en tourisme et donc son activité culturelle. Activité culturelle rythmée, entre concerts, expositions et privatisation, la forteresse, hormis pendant les mois d'hiver, est un site vivant.

A Nouaillé-Maupertuis, la fête médiévale est ancrée dans la ville, son association, en lien avec le service patrimoine de la mairie, propose des animations pour les scolaires ou des « personnes qui veulent une immersion médiévale » tout au long de l'année. A, L. rapporte d'ailleurs le rôle essentiel de Nouaillé 1356 dans la valorisation du patrimoine de la commune et leur « mission de mettre en valeur le patrimoine ». Le cœur abbatial de la commune est d'ailleurs animé une grande partie de l'année, en soirée au printemps par les spectacles de Nouaillé 1356, mais aussi « d'avril à octobre, il y a quasi quelque chose tous les week-ends, c'est pas forcément en lien avec le patrimoine [...] mais la majorité des événements [...] ont lieu dans le cœur abbatial ».

À Lusignan, C, M. a largement évoqué les autres manifestations rythmant la vie de la commune, la fête médiévale n'étant qu'un temps fort parmi les autres. Cependant, elle notait qu'une partie de la programmation prenait place au sein du patrimoine. Au-delà des différentes rencontres autour des 1000 ans de l'église en 2025, qui faisaient de l'édifice le cœur de la commune, des concerts, marchés et autres animations prennent place dans les anciennes halles.

Enfin, pour terminer ce tour d'horizon, penchons-nous sur La Roche-Posay, dont le cœur historique a été délaissé au profit du thermalisme. P, B-F. évoquait un changement de public et de touristes dans les années à venir de l'effondrement « du marché des curistes » au profit du marché des touristes. Le patrimoine de la commune y est riche et varié mais très orienté vers des activités « touristiques traditionnelles » dans les cités thermales comme un hippodrome, un casino ou des spas. Le patrimoine historique et architectural est tout de même

<sup>89</sup> Aucun exemple de ce type n'est mentionné dans ce travail, mais il existe de nombreuses fêtes médiévales, et plus largement historiques, n'ayant aucune emprise sur aucun patrimoine. Elles sont organisées dans des lieux neutres, sans liens particuliers avec la période médiévale, comme des stades par exemple.

présenté lors de visites guidées. Malgré l'absence du Marché d'Antan en 2025, cela n'empêche pas la vie autour du donjon, des concerts y sont organisés tout l'été.

### 3.3. Les fêtes médiévales, un patrimoine à part entière ?

La fête médiévale peut devenir un patrimoine à part entière, c'est le cas des Fêtes Johanniques d'Orléans présentes sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel. Elles sont parfois si largement ancrées dans les habitudes, qu'elles deviennent un rendez-vous incontournable, une part de l'identité de la ville ou du site patrimonial qui l'accueille, c'est notamment le cas de Provins.

Bien que les fêtes étudiées dans ce corpus soient de moindre ampleur, elles ne sont pas moins ancrées dans les pratiques locales et sont un marqueur identitaire de ces dernières. À Lusignan, la présence depuis une vingtaine d'années du week-end médiéval en fait un temps fort de l'agenda de la commune, sans pour autant qu'elles soient identitaires de cette dernière. La chose est différente à Nouaillé ; présentes depuis 40 ans, les festivités et l'association sont ancrées dans la commune : « il y a peu de Nobiliens qui n'ont pas été un jour ou l'autre dans l'association. » La commune s'identifie à ses médiévales, « Nouaillé c'est connu pour ses fêtes », rapporte le président de l'association. La commune est connue pour son patrimoine remarquable, mais aussi pour ses festivités, elles ont d'ailleurs été récompensées en 2016 par département et ont obtenu la distinction Top Tourisme. Cette distinction identifie les fêtes de Nouaillé « comme la plus grande manifestation historique de la Vienne », se félicite A, L.

Les autres manifestations médiévales étudiées dans le corpus sont trop récentes pour connaître une forme de patrimonialisation.

Dans le cas des sites privés, la patrimonialisation peut être plus rapide, notamment si, comme à la Forteresse de Berrye, les animations se spécialisent autour d'un domaine et pourraient en faire un rendez-vous incontournable et identifiable au site.

## Conclusion

Le patrimoine vit à travers les fêtes, elles sont un outil, un prétexte à une valorisation particulière, une attention nouvelle et un rendez-vous autour de ce dernier. Chaque cas est unique et spécifique, même si le patrimoine bâti ou immatériel semble lointain, il reste présent d'une façon ou d'une autre. Qu'elles ne soient qu'un temps fort parmi d'autres animations, une nouveauté à pérenniser ou faisant partie de l'identité de la commune, les fêtes médiévales sont indissociables du patrimoine. Qu'il soit un décor lointain, à l'instar des châteaux de cinéma, ou un outil pour la mise en scène de spectacles, d'animations ou de recréation de vie autour de lui, le patrimoine, bâti principalement, reste visible, utile et utilisé.

## Chapitre 2 : Répondre aux hypothèses

Grâce aux lectures effectuées durant les deux années de recherche, ainsi qu'aux rencontres, que ce soit en entretiens ou lors de la participation aux festivités, les questionnements soulevés ont pu trouver des réponses, de même pour les hypothèses.

Le corpus étudié se composait de quatre interrogés, toutes les fêtes, hormis une annulée, ont été observées. Enfin, suite aux lectures et pratiques personnelles, des observations complémentaires ont pu influencer la compréhension et les réponses aux hypothèses. Ces observations, informelles, s'intègrent tout de même dans le processus de réflexion et ont, inévitablement, influencé les points de vue et questionnements. Ces exemples, s'ils sont utilisés, seront mentionnés.

De plus, toutes les réponses aux hypothèses sont à nuancer. Chaque site a ses pratiques, il est très difficile de dresser un état des lieux figé et donner une réponse définitive, généralisée, qu'elle soit positive ou négative. Bien entendu, les nuances seront soulevées, et il est tout de même possible de noter un dénominateur commun et des motivations communes entre les différents acteurs interrogés.

### 1. Hypothèse 1 : Les fêtes médiévales servent à valoriser un patrimoine.

*Les fêtes médiévales servent à la valorisation du patrimoine de la ville ou d'un site privé, elles permettent de le faire vivre d'une nouvelle façon ou de simplement le faire vivre si ce dernier n'est habituellement pas accessible au public.*

Dans trois des quatre sujets d'études, le patrimoine est pleinement valorisé et utilisé dans l'organisation de la fête. Il y est un acteur à part entière, en tant que décor ou lieu d'accueil de la fête. Il est même parfois le point de déclenchement de la mise en place des festivités. À Nouaillé-Maupertuis ou La Roche-Posay, le patrimoine, parce qu'il a été restauré ou parce qu'il est délaissé, est le prétexte choisi pour créer les animations autour de ce dernier. Le patrimoine, bâti dans la majorité des cas, est le point de départ à une mise en fête de ce patrimoine.

Dans le cas d'un site privé, comme la Forteresse de Berrye, l'enceinte sert de délimitation à la fête. Elle est au cœur du patrimoine, les visiteurs sont pleinement intégrés à ce dernier et à son histoire. L'espace clos permet de servir de décor, notamment grâce aux murs d'enceinte et aux différentes élévations, mais offre aussi la possibilité de déambuler à l'intérieur. Chose que les communes ne peuvent pas toujours se permettre si les monuments ne sont pas municipaux. C'est le cas par exemple à Machecoule en Loire-Atlantique, cette commune organise des médiévales avec l'association Recréation, association sœur de Nouaillé 1356. Dans cet exemple, raconté par A. L., président de Nouaillé 1356, la commune a dû déplacer l'emplacement de ses festivités. Autrefois autour du donjon, situé sur une propriété privée, elles sont aujourd'hui autour d'un pigeonnier, qui n'est pas médiéval, suite à des désaccords entre la mairie et le propriétaire du site ; « ils ont même plus la possibilité de mettre en avant le patrimoine bâti [...] ils y font référence ». Cet éloignement géographique entre le patrimoine bâti et la fête médiévale, peut être causé par des contraintes externes, de propriété privée comme évoqué ci-dessus, mais aussi des contraintes spatiales.

Le cas de Lusignan est légèrement différent, le patrimoine n'y est pas directement valorisé. Les festivités n'utilisent pas l'église ou les halles comme décor, peut-être par contrainte due à l'étroitesse des rues. Le patrimoine y est, de plus, invisible car éloigné de la promenade sur laquelle les tentes des artisans et animateurs sont installées. L'emplacement choisi n'est cependant pas anodin, l'imposant château des seigneurs de Lusignan s'élevait autrefois à cet endroit. Il est, certes, aujourd'hui invisible, mais symboliquement ancré dans la fête médiévale. Néanmoins, les visiteurs ne sont peut-être pas tous au courant de l'importance géographique et historique du lieu sur lequel ils se trouvent.

Cet éloignement géographique du cœur historique a aussi été observé lors des Médiévales de Montreuil-Bellay, dans le Maine-et-Loire. Le château, surplombant le site des Médiévales, sert de décor lointain. Dans cette commune, les festivités sont installées sur les bords du Thouet, proche de l'ancien mur d'enceinte et d'un prieuré ruiné, qui ne sont cependant pas mis en valeur.

Pour répondre à cette hypothèse, le cas par cas s'impose, mais il est tout de même possible de discerner une tendance globale : oui le patrimoine est valorisé, directement ou indirectement, que ce soit par son intégration complète ou par le passage à proximité, comme pour Lusignan. Les édifices sont parfois d'autant plus valorisés qu'ils sont peu ouverts aux visiteurs le reste de l'année, comme c'est le cas à La Roche-Posay qui ouvre son donjon à la visite en période estivale uniquement. De même pour l'espace d'exposition de Lusignan. Certes, dans ces deux cas, le patrimoine n'est pas uniquement accessible pendant les fêtes, mais elles touchent un public plus large et varié sur ces temps. Enfin, à Nouaillé-Maupertuis, les spectacles déambulatoires dans la commune ouvrent les portes de salles, alors habituellement occupées par la municipalité, dans des édifices médiévaux fermés au public.

## 2. Hypothèse 2 : Les fêtes médiévales s'intègrent pleinement dans un patrimoine matériel ou immatériel.

*Les fêtes médiévales s'intègrent pleinement dans le patrimoine des villes ou des sites privés, qu'il soit matériel ou immatériel. Elles peuvent devenir, elles-mêmes, patrimoine immatériel du lieu organisateur.*

Hormis la commune de Lusignan, dont la genèse des médiévales semblait floue, les autres exemples ont tous été motivés par une volonté de faire vivre le patrimoine ou un site entier. L'ouvrir à un public plus large, ne pas restaurer pour restaurer et laisser le site sans vie, comme c'est le cas à Berrye ou Nouaillé-Maupertuis. Les animations sont donc, et c'est aussi le cas à La Roche-Posay, tournées vers le patrimoine bâti. Il est pleinement utilisé, il sert de prétexte à la mise en place de ces festivités. Sans le patrimoine, il n'y a pas, dans ce corpus, de fête.

Au-delà de l'aspect purement bâti, la commune de Nouaillé base aussi ses animations médiévales sur son histoire et particulièrement la bataille de Poitiers de 1356. Le site même de la bataille n'est pas utilisé, éloigné du cœur historique, mais tous les spectacles sont autour de cette thématique, inscrits dans le patrimoine de la commune, autour de l'abbatiale, qui sert de décor extérieur et intérieur, mais aussi le logis abbatial qui abrite aujourd'hui la mairie. Le marché de La Roche-Posay, entre autres événements organisés par l'office de tourisme ou la commune, se déroulent autour du donjon, excentré du centre-bourg actuel. Enfin, dans le cas

de sites privés, comme la Forteresse de Berrye, le patrimoine est pleinement intégré car décor et lieu fermé autour des festivités.

Il est tout de même à préciser que tous les acteurs interrogés organisent leurs manifestations dans des lieux, avec un passé médiéval marqué et visible sur le territoire. Il existe des fêtes se déroulant sur des sites n'ayant rien à voir avec le Moyen Âge, sans traces visibles de la période. Dans ces cas, il est évident que les motivations sont bien différentes de la valorisation ou communication autour d'un lieu, elles sont purement festives, dans le sens premier du terme, et cherchent certainement à s'inscrire dans un courant d'animations populaires et prisées des visiteurs.

Enfin, la question de l'immatérialité des fêtes et de leur patrimonialisation, sans répéter la partie évoquant cette question, il est certain que certaines fêtes sont devenues, au fil des ans, des marqueurs identitaires de la ville ou du site qui les accueille. Orléans, Provins, Dinan, pour ne citer que ces exemples, sont aujourd'hui intrinsèquement liées à leurs médiévales. Au même titre que d'autres villes sont liées à leurs festivals comme Cannes ou Angoulême. La portée de ces événements peut aussi être connue à plus petite échelle, les exemples mentionnés étant des fêtes à rayonnement national, voire international. Cependant, les fêtes de Nouaillé, Chauvigny, Chinon ou encore Loches dans le Centre-Ouest de la France sont connues et réputées dans les régions limitrophes. Elles sont aujourd'hui des marqueurs et des rendez-vous incontournables des agendas locaux. Elles sont, d'une certaine façon, tellement intégrées par les locaux, qu'elles deviennent une forme de patrimoine connu et reconnu, à échelle locale.

### 3. Hypothèse 3 : Les fêtes médiévales servent à faire venir des touristes différents.

*Les fêtes médiévales, au-delà de la dimension patrimoniale, servent à faire venir des touristes qui ne seraient pas venus autrement.*

Cette hypothèse, écartée par manque de temps, trouve tout de même quelques réponses, qu'il me semblait intéressant d'évoquer. La réponse construite à cette hypothèse aurait nécessité une enquête auprès des participants, et comprendre leurs motivations ou encore leur répartition géographique. Les réponses obtenues sont avant tout celles de la Journée Médiévale de la Forteresse de Berrye. L'organisation de l'événement a permis de recueillir quelques témoignages des visiteurs et des chiffres clés. Mais aussi pendant les entretiens avec les organisateurs qui ont donné quelques informations quant à la fréquentation.

L'objectif premier de la Journée Médiévale de la Forteresse de Berrye était de faire connaître le site, notamment d'offrir une possibilité aux locaux de pousser les portes. Bien qu'il n'ait pas été demandé à chaque visiteur les motifs de leur présence sur le site, nombre d'entre eux étaient des locaux, connaissant la forteresse, mais n'ayant jamais pris le temps de venir la découvrir. La Journée Médiévale était donc, pour eux, l'occasion de franchir le pont. Cette tendance s'observe dans la fréquentation et la répartition géographique des visiteurs, plus de 30 % d'entre eux étaient des locaux issus du département de la Vienne (fig. 10). Mais il est tout de même nécessaire de rappeler la proximité avec les départements des Deux-Sèvres et du Maine-et-Loire, qui représentent la majeure partie de la répartition géographique des visiteurs. Cette tendance est aussi soulevée par A, L. à Nouaillé « Les

enquêtes qu'on a faites montrent que c'est à 80 % un public départemental et pour les 20 % restant on est dans la proche région, donc les frontières. » Dans cet exemple, il semble, et comme c'est le cas à Lusignan, que les participants soient des habitués. Enfin, aucun chiffre n'est à mentionner pour La Roche-Posay, mais la récurrence voulue par l'office de tourisme inciterait à faire venir des locaux, mais aussi à en faire profiter les curistes présents sur place pendant un temps donné.

## Conclusion et limites

Les hypothèses soulevées en début de master ont finalement trouvé des réponses, largement positives. Il semblerait, du moins dans le corpus étudié, que le patrimoine joue un rôle essentiel dans la mise en place et la bonne tenue des fêtes médiévales et autres animations de ce type. Qu'il soit un décor lointain ou pleinement intégré, le patrimoine est mis en valeur, utilisé et vivant. Il s'ouvre aux visiteurs lors de ces temps festifs. Les fêtes servent à valoriser le territoire, et faire affluer des visiteurs, bien qu'aucune étude sur le sujet n'ait été portée. Les retombées indirectes des fêtes médiévales doivent, dans certains cas, être considérables.

Ce sujet, large, atteint tout de même quelques limites, notamment ces questions économiques à plus grande échelle. La présente étude a choisi de se concentrer sur un corpus de trois communes et un site privé, afin de croiser les données. Cependant, une étude de grande ampleur sur une fête majeure serait intéressante et ce, sur tous les aspects qu'une fête engage. Que ce soit sur le plan touristique, économique et culturel.

## Conclusion générale

Les fêtes médiévales mettent en scène l'histoire et le patrimoine des lieux qui les accueillent. Devenues en quelques années de véritables rendez-vous populaires, elles se sont largement répandues en France et à l'étranger. La période médiévale fascine, dans les jeux, les films, le sport et le tourisme. Le Moyen Âge est devenu une destination à part entière, un lieu de visite et de vie réinterprété. Fidèles ou non aux réalités historiques, les fêtes médiévales sont un passe-temps, une passion, un lieu de rendez-vous et d'apprentissage. Elles sont aussi des lieux de mémoire, de reconstitution et de rupture avec le réel. Elles sont aussi des événements forts au sein des collectivités ou administrations qui les organisent. Dans le cas des collectivités, elles mettent en lien des élus et associations locales. Les porteurs de projets sont nombreux et œuvrent conjointement au rayonnement de leur commune.

Si l'essor de la vulgarisation scientifique des années 1970-1980 a permis la multiplication des festivités et reconstitutions historiques, certaines sont d'ores et déjà ancrées dans le territoire qui les accueille ainsi que dans le patrimoine, qu'il soit matériel, servant alors de réceptacle à la fête, ou immatériel, quand la fête devient une partie de l'identité du lieu.

Les festivités historiques, et plus largement médiévales, car elles représentent 70 % d'entre elles, sont presque toujours motivées par la présence d'un édifice architectural de la période ou un événement majeur. Bataille, lieu de passage de grands personnages, levée de siège, châteaux et autres abbayes sont devenus des scènes à ciel ouvert, des lieux de rassemblement se faisant se rencontrer touristes, locaux et passionnés.

Il est impossible de dresser le portrait type des motivations à l'organisation de ces événements. Dans le corpus étudié, elles sont déjà variées, elles ont cependant toutes un point commun : faire vivre un patrimoine. Parce que restauré, méconnu ou délaissé.

Les enjeux autour des fêtes médiévales sont nombreux, qu'ils soient purement patrimoniaux, économiques ou à visée fédératrice. Les fêtes médiévales sont, le temps d'une journée ou d'un week-end, des lieux de vie hors du temps où le patrimoine et l'histoire, locale ou plus globale, en sont le cœur. Ces manifestations, qu'elles soient portées par des organisateurs privés ou publics, demandent un engagement, de leur part, mais aussi des locaux. Que ce soit par du bénévolat ou la création d'une association portant le projet. Les locaux sont pleinement intégrés aux manifestations. Les associations relatives au patrimoine, généralement vernaculaire, ou des groupes de passionnés locaux, profitent de ces temps forts pour promouvoir leurs actions et les partager.

Les villes et sites privés mettent en place des fêtes médiévales pour attirer des touristes et donc des retombées économiques, c'est indéniable, mais la volonté de voir vivre un patrimoine reste au cœur de leurs motivations. Le patrimoine, quand il est pleinement intégré, n'est pas seulement un décor, il fait partie des acteurs, il est utilisé dans sa globalité, l'immersion est importante. Des nuances sont tout de même à apporter, certaines manifestations utilisent un édifice encore en élévation, partiellement ruiné ou complètement disparu, comme décor lointain, comme un rappel à une ancienne identité médiévale de la ville, un passé médiéval réanimé par les fêtes, sans que ce dernier ne soit visible ou utilisé.

Le patrimoine est mis en fête par les organisateurs, depuis une vingtaine d'années la tendance n'a pas l'air de s'essouffler, cependant, les nouvelles pratiques touristiques et de médiation vont-elles influencer les fêtes, les faire changer ? Le Moyen Âge va-t-il continuer à faire rêver ou redevenir une période sérieuse une fois les idées reçues mises de côté ?

Une chose est sûre, les fêtes médiévales sont, aujourd'hui, largement pratiquées et organisées, peut-être à outrance, mais elles animent et font vivre, font se déplacer un public

varié. Et deviennent, pour certaines, une part non négligeable de l'identité de la ville, au point d'entrer dans son histoire et devenir elles-mêmes un patrimoine.

## Bibliographie

### Ouvrages généraux

- Abrioux, F., Tanchoux, P., Spieth, G. (2015). « Les fêtes de Jeanne d'Arc, entre mémoire et festivités. Comment renouveler l'attractivité du territoire de la ville d'Orléans ? » In Rieutort, L. Spindler, J. (dir.), *Le tourisme de mémoire. Un atout pour les collectivités territoriales ?* (L'Harmattan, pp. 297-318).
- Anheim, É., & König-Pralong, C. (2023). Introduction. *Le Moyen Âge des sciences sociales. Revue d'histoire des sciences humaines*, (43). <https://doi.org/10.4000/rhsh.8619>
- Aurell, M., Besson, F., Breton, J., & Malbos, L. (Eds.). (2023). *Les médiévistes face aux médiévalismes*. (Presses universitaires de Rennes, 222p.)
- Aurell, M., Besson, F., Breton, J., & Malbos, L. (éds.). (2023). « Atelier 1. Comment rendre présent le Moyen Âge aujourd'hui ? » pp. 151-158). <https://doi.org/10.4000/books.pur.191703>
  - Bostal, M. (2023). « La reconstitution historique du Moyen Âge ». pp. 101-112. <https://doi.org/10.4000/books.pur.191660>
  - Di Carpegna Falconieri, T. (2023). « Médiévistique et médiévalisme : Un château des destins croisés ». pp. 181-192).
- Benito, L. (2001). *Les festivals en France. Marchés, enjeux et alchimie* (l'Harmattan, 198p.)
- Bostal M., Tuaillet-Demésy, A. (2022). « Fêtes médiévales ». In Besson, A., Blanc, W., Ferré, V., (dir.). *Le dictionnaire du Moyen Âge imaginaire—Le médiévalisme hier et aujourd'hui* (Vendémiaire, pp. 169-172).
- Comte, F. (1990). Fête. In Comte, F. Luthi, J.-J. Zananiri, G., *L'Univers des Loisirs* (Letouzey & Ané, pp. 583-584).
- Corbellari, A. (2019). *Le Moyen Âge à travers les âges* (Editions Livreo-Alphil, 136p.)
- Flon, E. (2012). *Les Mises en scène du patrimoine. Savoir, fiction et médiation* (Hermès-Lavoisier, 223p.)
- Hochedé, V. (2021). « Le Moyen Âge reconstitué, entre réel et virtuel : Une enquête au cœur de la fête médiévale. » In Le Clech, S. (dir.), *Le virtuel au service du chercheur* (Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 119p.)
- Mazel, F. (2021). « Introduction ». In *Nouvelle Histoire du Moyen Age* (Seuil, pp. 5-9)
- Negrier, E., Djakouane, A., Jourda, M-T. (2010). *Les publics des festivals*. (Michel de Maule, 240p.)
- Negrier, E., Jourda, M-T. (2007). *Les nouveaux territoires des festivals*. (Michel de Maule/France Festival, 214p.)
- Patin, V. (2012). *Tourisme et Patrimoine*. (La documentation française, 208p.)

Steiner, P. (2023). *Faire la fête. Sociologie de la joie* (PUF, 331p.)

## Articles scientifiques

Alexandre-Bidon, D., Chanoir, Y. (2024). Ces lieux où soufflerait encore l'esprit du Moyen Âge... Le médiévalisme dans le marketing territorial. *Belphegor*, 22(2), 19p.

Anheim, E., König-Pralong, C. (2023). Introduction. Le Moyen Âge des sciences sociales : Médiévalisme, médiévisme et modernités. *Revue d'histoire des sciences humaines*, 43, pp. 7-48. <https://doi.org/10.4000/rhsh.8619>

Cousin, S. (2006). De l'UNESCO aux villages de Touraine : Les enjeux politiques, institutionnels et identitaires du tourisme culturel. *Autrepart*, 4(40), pp. 15-30.

Crivello, M. (2000). Comment on revit L'histoire sur les Reconstitutions Historiques 1976-2000. *La pensée de midi*, 3(3), pp. 69-74. <https://doi.org/10.3917/lpm.003.0069>

Desvignes, C (dir.). (2013). Desvignes, C (dir.) (2013). « L'imaginaire du Moyen Âge, facteur d'attractivité touristique ». *Espaces*, n°312, pp. 66-146.

- Amalvi, C (2013). « D'un sombre Moyen Âge à un Moyen Âge en pleine lumière ». pp. 68-75.
- Lacour, S. (2013). « Le Moyen Âge, un mythe qui fait écho à la contemporanéité ? pp. 81-86
- Plet-Nicolas F. (2013). « Le néo-Moyen-Âge, un thème propice aux activités ludiques et touristiques ». pp. 76-80.
- Tuaillet-Démésy, A. (2013) « Fêtes médiévales et festivals d'histoire vivante. De l'imaginaire médiéval à la re-création de l'histoire ». pp. 88-94.

Dhaher, N. (2012). Les ambivalences de la mise en tourisme du patrimoine. Le cas du centre ancien de Tozeur (Tunisie). *Mondes du Tourisme*, 6, pp. 31-43. <https://doi.org/DOI: https://doi.org/10.4000/tourisme.232>

Di Méo, G. (2005). Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques. *Annales de géographie*, 643, pp. 227-243.

Fraysse, P. (2009). La « schématisation » des bastides : Une écriture entre sciences, imaginaire social et industrie touristique. L'écriture du patrimoine (Sous la direction de Cécile Tardy). *Culture & Musées*, n°14, pp. 87-107. <https://doi.org/doi: https://doi.org/10.3406/pumus.2009.1508>

Fraysse, P. (2017). Les mises en scène du Moyen Âge dans les fêtes populaires médiévales. *Communication & langages*, 1(191), pp. 29-50. <https://doi.org/10.3917/comla.191.0029>

Fraysse, P. (2012). Images du Moyen Âge dans la ville : L'inscription spatiale de médiévalité. *Communication & langages*, n°171, pp. 3-17

- Garat, I. (2005). La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale. *Annales de géographie*, 643 (3), pp. 265-284.  
<https://doi.org/10.3917/ag.643.0265>
- Gravari-Barbas, M. (2009). La « ville festive » ou construire la ville contemporaine par l'événement. (The "Festival City" : Urban events and contemporary city building). *Bulletin de l'Association de géographes français*, 86e année(3). L'événementiel et les villes touristiques), pp. 279-290. <https://doi.org/10.3406/bagf.2009.2673>
- Gravari-Barbas, M. & Veschambre, V. (2005). S'inscrire dans le temps et s'approprier l'espace : Enjeux de pérennisation d'un événement éphémère : Le cas du festival de la BD à Angoulême. *Annales de géographie*, 643, pp. 285-306.  
<https://doi.org/10.3917/ag.643.0285>
- Greffé, X. (2014). *La trace et le rhizome—Les mises en scène du patrimoine culturel: Vol. 1st ed., Vol. 11.* (Presses de l'Université du Québec). <https://doi.org/10.2307/j.ctt1f117f5>
- Larique, B. (2007). Les débuts et déboires de l'organisation officielle du tourisme en France : L'expérience malheureuse de l'Office National du Tourisme (1910-1935). *Entreprise et histoire*, 47(2), pp. 73-92. <https://doi.org/10.3917/eh.047.0073>
- Michaut, C. (2015). *Introduction. Vulgarisation scientifique : Mode d'emploi* (EDP Sciences, pp. 7-9).  
<https://stm-cairn-info.buadistant.univ-angers.fr/vulgarisation-scientifique--9782759816958-page-7?lang=fr>
- Ouellet, A. (2021). Appropriation de l'espace à Sarlat et Dinan. Prendre, défendre ou laisser sa place dans de petites villes touristiques et patrimoniales. *Territoire en mouvement*, pp. 48-49. <https://doi.org/DOI : https://doi.org/10.4000/tem.7679>
- Pickel-Chevalier, S. (2012). Les processus de mise en tourisme d'une ville historique : L'exemple de Rouen. *Mondes du Tourisme*, 6, pp. 63-78. <https://doi.org/DOI : https://doi.org/10.4000/tourisme.558>
- Quinn, B., Vieira, AM., Ryan, T. (2022). Tourisme événementiel, politiques publiques et développement socioculturel à Dublin (Nys, B., Trad.). *Via Tourism Review, (Méga)Événements urbains et tourisme : pratiques touristiques et organisation spatiale*(22)
- Renaudeau, O. (2010). Du folklore médiéval à l'expérimentation archéologique, la révolution culturelle de la reconstitution du Moyen Âge en Europe. In S. Abiker, A. Besson, & F. Plet-Nicolas (éds.), *Le Moyen Âge en jeu* (Presses Universitaires de Bordeaux, Vol. 1, pp. 153-161). <https://doi.org/10.4000/books.pub.33138>
- Sagnes, S. (2004). Le spectacle de l'histoire. Mises en fête et en scène de l'histoire locale dans un village audois. In J.-L. Bonniol & M. Crivello (éds.), *Façonner le passé* (Presses universitaires de Provence, Vol. 1, pp. 65-84)  
<https://doi.org/10.4000/books.pup.6470>

Tuaillon Demésy, A. (2014). L'histoire Vivante Médiévale. Pour une Ethnographie du « passé Contemporain ». *Ethnologie française*, 4(44), pp. 725-736.  
<https://doi.org/10.3917/ethn.144.0725>

Vauclare, C. (2009). Les événements culturels : Essai de typologie. *Culture études*, 3(3), pp. 1-8.

Violier, P. (2012). Introduction au dossier « tourisme dans les villes historiques ». *Mondes du Tourisme*, 6, pp. 3-5. <https://doi.org/10.4000/tourisme.230>

## Thèses et mémoires

Bernard, L. (2015). *Fêtes, foires et festivals « médiévaux », impact sur la valorisation des patrimoines du Moyen Age. L'exemple du festival de Montaner*. <dumas-01281108>

Bostal, M. (2020). *L'Histoire face à l'histoire vivante : Expérimentation, médiation et représentations à travers la pratique de la reconstitution historique du Moyen Age*. [Histoire, Université de Caen]. <https://theses.hal.science/tel-02930239>

Tuaillon Demésy, A. (2011). *L'Histoire vivantes médiévaux. Approche socio-anthropologique*. Université de Franche-Comté Ecole doctorale « Langages, espaces, temps, sociétés »

## Fiches

*FICHE 22. (2024). Tourisme. Guide des politiques territoriales de A à Z : Communes, intercommunalités, départements, régions, État : Qui fait quoi ? (La Documentation française, pp. 149-154).*  
<https://shs.cairn.info/guide-des-politiques-territoriales-de-a-a-z--9782111577183-page-149>

UNESCO. (s. d.). Le patrimoine est-il compatible avec l'événementiel ? *UNESCO Courier*.  
<https://courier.unesco.org/fr/articles/le-patrimoine-est-il-compatible-avec-le-evenementiel>

## Sitographie

Claude, G. (2019, 22 octobre). *Étude qualitative : définition, techniques, étapes et analyse*. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/methodologie/etude-qualitative/>

Ministère de la Culture. (s.d.). *Les grandes dates des monuments historiques*. <https://www.culture.gouv.fr/thematiques/monuments-sites/monuments-historiques-sites-patrimoniaux/un-peu-d-histoire/les-grandes-dates-des-monuments-historiques>

Ministère de la Culture. (s.d.). *Les Monuments historiques avant 1913*.  
<https://mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/les-monuments-historiques-avant-1913>

Ministère de la Culture. (n.d.). Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ? <https://www.culture.gouv.fr/fr/Thematiques/patrimoine-culturel-immatieriel/Le-Patrimoine-culturel-immatieriel/Qu-est-ce-que-le-Patrimoine-culturel-immatieriel>

Portail du patrimoine. (s.d.). *Valorisation*.  
<https://www.portailpatrimoine.fr/presentation/themes/index/3228>

Tourisme Orléans Métropole. (n.d.). Les fêtes de Jeanne d'Arc.  
<https://www.tourisme-orleansmetropole.com/visiter-orleans-sinspirer/grands-evenements-a-orleans-metropole/les-fetes-de-jeanne-darc/>

, . (2019, 30 octobre). *L'entretien semi-directif: définition, caractéristiques et étapes*. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/methodologie/entretien-semi-directif/>

*L'histoire*. (s.d.). *Nouaillé-1356*.  
<https://www.nouaille-1356.org/portail/index.php?page=histoire>

## Annexes

### Grille d'entretien

Thèmes principaux	Questions posées	Questionnements indirects
Organisation d'une fête	Quels sont les acteurs qui s'occupent de la mise en place des fêtes ?	<ul style="list-style-type: none"><li>- Présentation générale et personnelle de l'interrogé</li><li>- Présentation de son rôle dans l'organisation de la fête</li><li>- Sa relation avec la mairie ou autres acteurs</li></ul>
Ville, patrimoine et histoire	Pouvez-vous présenter la ville, son patrimoine et son histoire ?	<ul style="list-style-type: none"><li>- Quel type de patrimoine dans la commune ?</li><li>- Histoire de la commune.</li><li>- Nombre d'habitants</li></ul>
Les fêtes médiévales	Présentez-moi les fêtes médiévales que vous organisez dans leur globalité ?	<ul style="list-style-type: none"><li>- Présentation générale des fêtes</li><li>- Date/période</li><li>- Pourquoi organiser des fêtes dans cette ville (but éducatif, tourisme, loisir...)</li><li>- Il y a-t-il un rapport avec l'histoire médiévale de la commune ?</li><li>- Quel type d'animations sont proposées</li><li>- Nombre de participants</li></ul>

Les fêtes dans la ville	Comment les fêtes prennent-elles place dans la ville et son patrimoine ? Font-elles partie du patrimoine immatériel de la ville aujourd’hui ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Quelle occupation du patrimoine par les fêtes</li> <li>- Quel type de patrimoine médiéval ? patrimoine immatériel ?)</li> </ul>
Le patrimoine de votre ville	Comment le patrimoine de la ville vit-il hors des périodes festives ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Visites organisées dans le patrimoine ?</li> <li>- Médiation particulière</li> <li>- Nombre de visiteurs / type de visiteurs ?</li> </ul>
Les fêtes le reste de l’année	<p>Les fêtes ont elles des retombées significatives ?</p> <p>Voyez-vous des différences en termes de visiteurs lors des fêtes que lors des autres événements ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Combien de touristes à l’année</li> <li>- La ville est-elle reconnue pour ses fêtes ?</li> <li>- Les habitants sont-ils investis dans les fêtes ?</li> </ul>

Tableau des figures

Figure 1	<i>Extrait du programme des Fêtes de Jeanne d’Arc - Orléans, 2025 - p. 20</i>
Figure 2	<i>Nombre de fêtes médiévales recensées en France, par région, en 2023 - p. 35</i>
Figure 3	<i>Carte de répartition des terrains étudiés, carte personnelle - p. 38</i>
Figure 4	<i>Affiche de la Journée Médiévale de Nouaillé-Maupertuis, 2025 - p. 54</i>
Figure 5	<i>Programme de la Fête Médiévale de Nouaillé-Maupertuis - p. 54</i>
Figure 6	<i>Visuel de la 21ème Fête Médiévale de Lusignan, 2025 - p. 56</i>
Figure 7	<i>Programme de la journée du samedi 19 juillet 2025 - p. 56</i>
Figure 8	<i>Visuel de la Journée Médiévale de la Forteresse de Berrye, 2025 - p. 59</i>
Figure 9	<i>Extrait du livret de visite et programme de la Journée Médiévale - p. 59</i>
Figure 10	<i>Répartition des visiteurs de la Journée Médiévale de la Forteresse de Berrye - p. 76</i>

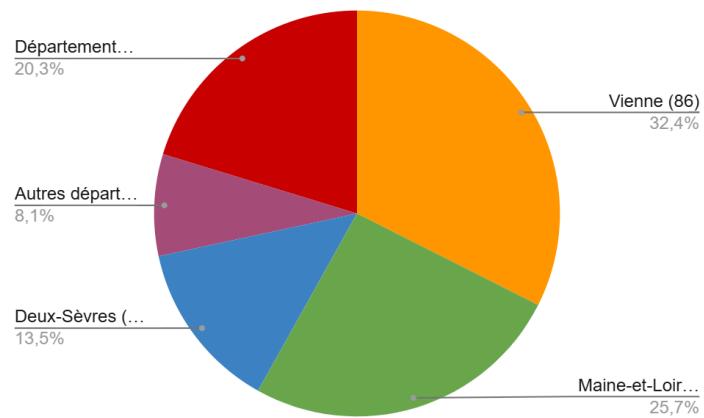


Figure 10 : Répartition des visiteurs de la Journée Médiévale de la Forteresse de Berrye

Légende :

Jaune = Vienne : 32%

Vert = Maine-et-Loire : 25%

Rouge = Département non renseigné : 20%

Bleu = Deux-Sèvres : 13%

Violet = Autres départements : 8%

### Galerie des photographies

*Photo 1 : page de garde, Vue d'ensemble de la fête médiévale de Nouaillé-Maupertuis, spectacle équestre, photo personnelle*

*Photo 2 : Chant dans à la croisée du transept, abbatiale de Nouaillé-Maupertuis, photo personnelle*



*Photo 3 : Vue d'ensemble de la fête médiévale de Lusignan, photo personnelle*



*Photo 4 : maquette du château de Lusignan, photo personnelle*



#### Engagement de non plagiat

Je soussignée **GOUDEAU Juliette**, déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :

## Table des matières

<b>Remerciements.....</b>	<b>2</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>4</b>
<b>Partie 1 : Etat de l'art et problématisation du sujet.....</b>	<b>10</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>10</b>
<b>Chapitre 1 : Revue de la littérature.....</b>	<b>10</b>
<b>1. Définitions des notions.....</b>	<b>10</b>
1.1. Etat de la question.....	10
1.2. Définitions générales.....	11
1.2.1. Fête médiévale.....	11
1.2.2. Fêtes et festivals.....	12
1.3. Valoriser des patrimoines.....	14
1.3.1. Développement de la notion de patrimoine et émergence du Moyen Âge.....	14
1.3.2. Valorisation et médiation.....	15
<b>2. De la reconstitution aux fêtes médiévales.....</b>	<b>16</b>
2.1. Fêtes médiévales et reconstitution historique.....	16
2.2. L'exemple des Fêtes Johanniques d'Orléans.....	18
2.3. Le développement des fêtes médiévales en France.....	20
<b>3. Patrimoine et fête médiévale, présentations générales.....</b>	<b>21</b>
3.1. Evolution des pratiques festives et festivalières.....	21
3.1.1. La « festivalisation » des villes.....	22
3.2. Fêtes et Histoire.....	23
3.2.1. Essor de la vulgarisation scientifique et intérêt du grand public.....	23
3.2.2. La passion Moyen Âge.....	23
<b>4. Les acteurs organisateurs et les publics.....</b>	<b>24</b>
4.1. Associations.....	25
4.2. Elus.....	25
4.3. Directeur d'office de tourisme.....	26
<b>5. Le Moyen Âge est une fête.....</b>	<b>26</b>
5.1. Multiplicité des événements, essai de typologie, l'exemple de la Vienne.....	27
5.2. Les mises en scène du Moyen Âge et du patrimoine.....	27
5.2.1. Le Moyen Âge comme lieu de visite.....	27
5.2.2. Rupture avec le réel.....	28
<b>Conclusion.....</b>	<b>29</b>
<b>Chapitre 2 : Problématisation du sujet et hypothèses.....</b>	<b>30</b>
<b>1. Problématiser un sujet.....</b>	<b>30</b>
1.1. Critique et définition des notions.....	30
1.2. Des questions de départ à la problématique.....	32
<b>2. Hypothèses.....</b>	<b>32</b>

2.1. Première hypothèse.....	33
2.2. Deuxième hypothèse.....	33
2.3. Troisième hypothèse.....	33
<b>Partie 2 : Méthodologie et terrains d'étude.....</b>	<b>34</b>
<b>Chapitre 1 : Construction de la méthode d'enquête.....</b>	<b>34</b>
<b>1. Définition des terrains d'études.....</b>	<b>34</b>
1.1. Recherche des terrains.....	34
1.1.1. Etude des sites internet des organisateurs en vue d'une étude.....	35
1.2. Répartition géographique des terrains d'étude.....	36
1.3. Communes et sites privé.....	36
1.3.1. Prise de contact.....	37
1.4. Diversité des interrogés.....	37
1.4.1. Point de vue global.....	37
1.4.2. Présentation des acteurs.....	37
<b>2. Collecte des données.....</b>	<b>39</b>
2.1. Méthode d'enquête.....	39
2.1.1. Considérations éthiques.....	39
2.2. Présentation de la grille d'entretien.....	40
2.3. Retranscription.....	41
2.4. Méthode d'analyse et compléments de ressources.....	42
<b>Chapitre 2. Présentation des terrains.....</b>	<b>43</b>
<b>1. Nouaillé-Maupertuis.....</b>	<b>43</b>
1.1. Présentation de la commune.....	43
1.2. Historique.....	43
1.3. Présentation du patrimoine et moyens de médiation.....	43
<b>2. La Roche-Posay.....</b>	<b>44</b>
2.1. Présentation de la commune.....	44
2.2. Historique.....	44
2.3. Présentation du patrimoine et moyens de médiation.....	45
<b>3. Lusignan.....</b>	<b>45</b>
3.1. Présentation de la commune.....	45
3.2. Historique.....	46
3.3. Présentation du patrimoine et moyens de médiation.....	46
<b>4. La Forteresse de Berrye.....</b>	<b>47</b>
4.1. Présentation générale.....	47
4.2. Histoire et patrimoine bâti.....	47
4.3. Médiation.....	48
<b>Conclusion.....</b>	<b>48</b>
<b>Partie 3 : Analyse des données et pratiques de terrains.....</b>	<b>49</b>
<b>Chapitre 1 : Intégrer la fête au patrimoine ; intégrer le patrimoine à la fête.....</b>	<b>49</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>49</b>

<b>1. Genèse des médiévales.....</b>	<b>49</b>
1.1. Création et organisation.....	49
1.1.1. Quelles motivations initiales ?.....	49
1.1.2. Financer et organiser une fête.....	50
1.2. Nommer l'événement.....	51
<b>2. Pratiques de terrain : vision globale et bilan.....</b>	<b>52</b>
2.1. La fête médiévale de Nouaillé-Maupertuis.....	52
2.1.1. Organisation.....	52
2.1.2. Valorisation et médiation.....	53
2.1.3. Observations annexes.....	54
2.2. Le week-end médiéval de Lusignan.....	55
2.2.1. Organisation.....	55
2.2.2. Valorisation et médiation.....	55
2.2.3. Observations annexes.....	56
2.3. La journée médiévale de la Forteresse de Berrye.....	56
2.3.1. Organisation.....	56
2.3.2. Valorisation et médiation.....	57
2.3.3. Vivre la fête, faire partie de l'organisation.....	58
2.4. La Roche-Posay.....	59
<b>3. Ancrer les fêtes dans le patrimoine.....</b>	<b>59</b>
3.1. Déroulé des festivités.....	60
3.1.1. Occupation du patrimoine.....	60
3.1.2. Pédagogie et médiation.....	61
3.2. Faire vivre le patrimoine par la fête.....	62
3.3. Les fêtes médiévales, un patrimoine à part entière ?.....	63
<b>Conclusion.....</b>	<b>63</b>
<b>Chapitre 2 : Répondre aux hypothèses.....</b>	<b>64</b>
<b>1. Hypothèse 1 : Les fêtes médiévales servent à valoriser un patrimoine.....</b>	<b>64</b>
<b>2. Hypothèse 2 : Les fêtes médiévales s'intègrent pleinement dans un patrimoine matériel ou immatériel.....</b>	<b>65</b>
<b>3. Hypothèse 3 : Les fêtes médiévales servent à faire venir des touristes différents.....</b>	<b>66</b>
<b>Conclusion et limites.....</b>	<b>67</b>
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>68</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>70</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>74</b>
Grille d'entretien.....	74
Tableau des figures.....	75
Galerie des photographies.....	76
<b>Engagement de non plagiat.....</b>	<b>77</b>